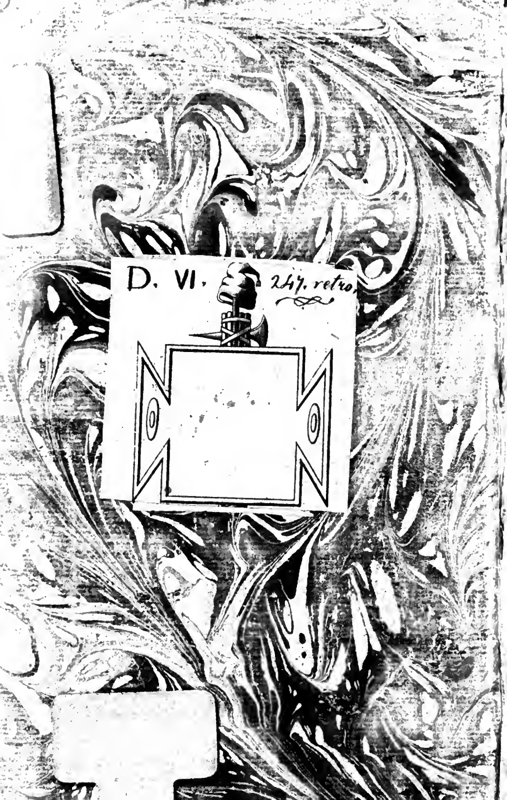
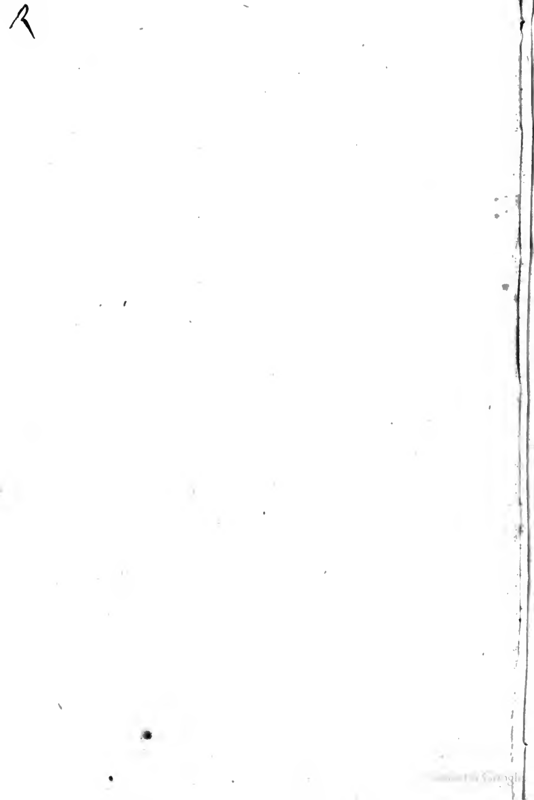



D. VI.
247. retro.



+ 16

No 13.


R

# ESSAI
# DU
# NOUVEAU CONTE
# DE
# MA MERE LOYE,
# OU
# *LES ENLUMINURES*
# DU JEU
# DE LA CONSTITUTION

Ut pictura poësis erit. *Horat. Art. poët.*

---

M. DCC. XXII.

# *AVERTISSEMENT.*

*LE petit Ouvrage que nous donnons au Public, en eſt déja connu depuis pluſieurs mois. Des incidens imprevus en ayant interrompu l'impreſſion, l'Auteur ne s'eſt déterminé qu'avec peine à laiſſer échaper de ſes mains le reſte de ſon Manuſcrit. C'eſt durant ces délais que quelques exemplaires de l'imprimé ſe ſont répandus aſſés à contretems. On avoit des raiſons pour ne pas diſtribuer ſitôt cet écrit, quand même il eût été complet. Il étoit naturel d'attendre que le Jeu de la Conſtitution fût un peu plus connu pour en publier les Enluminures : Mais l'empreſſement qu'on a de les faire tranſcrire, quoi qu'imparfaites, à fait juger qu'il ne convenoit plus de les tenir cachées.*

*Quand l'estampe du jeu sera plus commune, il sera facile à ceux qui la voudront avoir, de la joindre à leur brochûre. On avertit seulement ceux qui ont acheté les premieres feüilles imprimées, qu'ils ne doivent point attendre les dernieres ; & qu'il ne se débitera que des exemplaires entiers.*

## Lettre de l'Auteur â M. D***.

NE sera-ce point vous trop allarmer sur votre secret, d'oser vous apprendre qu'il est venu jusqu'à moi. Ne craignés rien, Madame, on n'a pas crû vous trahir par cette confidence; & moi même je me serois fait un scrupule d'être moins indiscret.

Vous avez eu trop de part à l'invention du nouveau Jeu, pour n'être pas la premiere à vous réjoüir des Enluminures. Je n'ai pû vous refuser cette preference, & si vous voulez bien aussi vous rendre quelque Justice, vous n'aurez pas de peine à vous persuader que j'aurois fait par penchant ce que je fais par devoir. Mon amour propre ne se sent que trop flatté par l'idée que j'ai de votre discernement, & par le plaisir que vous avez toûjours parû prendre à mes petits ouvrages. Je formai le projet de celui-ci sur un mot de celui que vous voulez bien que j'appelle, aprés vous, l'inventeur du Jeu. Les raports qu'il a trouvés entre *le renouvelé des Grecs* & le sien lui *font* dit-il *presager qu'un jour toute l'histoire de la Constitution ne sera plus qu'un conte de ma mere l'Oye.* C'est donc un essai de ce nouveau conte, que j'ai voulu faire, & ce fût d'abord le seul titre de mon ouvrage: mais j'ai songé depuis que l'assortiment demandoit qu'il n'y eut rien ici que de renouvellé; & cette réflexion m'à fait ajoûter au premier

tître ; celui d'Enluminures.

Vous y verrez, Madame, que ce ſang de Macreuſe que vous m'avés tant reproché, ne laiſſe pas quelquefois de s'échauffer un peu : mais il faut l'attribuer au ſujet que j'avois à traiter.

Le ridicule & le comique y domine ſi fort, qu'on devient badin malgré ſoi dans le recit des traits les plus ſerieux. J'ai ris, j'ai plaiſanté : peut-être auſſi vous ferai-je un peu rire : mais c'étoit un mal neceſſaire, au reſte la verité n'y perd rien. De tout tems il fût permis de la dire en riant. Il n'y avoit point de Loi qui le deffendit au ſiecle d'Horace, & je ne ſçais point qu'on en ait fait depuis. Je vois au contraire que les déffenſeurs de notre foi les plus braves ont uſé d'un droit qu'ils trouvoient établis dés la naiſſance du monde, & ſur l'exemple de Dieu même : *Voiez*, dit-il, quand il eut revetû l'homme de quelques peaux d'animaux mal couſuës, *voyez Adam, n'a-t'il pas tout-à-fait l'air d'un Dieu.* C'étoit, diſent les Peres & les Interpretes, une ironie plus propre á faire rougir l'homme de ſa ſotte credulité, que le reproche le plus ſerieux ; & ce n'eſt pas le ſeul endroit de l'Ecriture où Dieu ſe mocque du pecheur. On voit de même les Saints Docteurs mêler ſouvent dans leurs écrits les plaiſanteries legeres aux ſolides raiſons. Les Irenés, les Juſtins, les Tertulliens, les Jerômes, les Auguſ-

*Geneſ. 3. v. 32.*

tins, les Gregoires, & les Basiles sont pleins de ces traits enjoüez qui partent du feu d'une raison vive,& qui ne paroissent pourtant échapées qu'avec discernement. Ils sçavoient *que toutes choses ont leur tems*, que la Sagesse même ne defend point de rire à propos, & les maîtres de l'art leur avoient apris qu'une raillerie fine tranche souvent mieux sur les plus grands sujets, que toute la force du raisonnement. Ecclef. 3. 4.

Sans ce secours ils trouvoient que leurs adversaires eussent eû sur eux trop d'avantage. Il y avoit quelquefois tant d'extravagance dans les chimeres que les incredules oposoient aux verités de l'Evangile, qu'ils doutoient avec raison, s'il falloit leur reprocher leur aveuglement, où se moquer de leur vanité. Ce qu'ils craignoient le plus,c'étoit de refuter trop serieusement des sotises : ils croïoient que c'eût été leur donner du poids & laisser entrevoir qu'elles meritoient autre chose que du mépris ; ils alloient même jusqu'á prétendre que la verité seule avoit droit de rire, & que sûre de sa propre force, il lui convenoit de se joüer quelquefois de ses ennemis, au lieu de les combatre. Tertul. adversus valent. cap. 6.

Assurément tous ces gens là eussent fait comme moi des Enluminures ; un Gregoire de Nazianze sur tout vous eût sçû bon gré d'avoir fait mettre l'histoire de la Bulle en jeu de l'Oye, lui qui nommoit les Evêques de son tems *des Gruës & des Oysons*. Avec ces idées soutenües du Carm. 10.

talent qu'il avoit pour la poësie, il vous eût fait un conte achevé de celui dont je ne vous offre qu'un essai: pouvois-je mieux faire que de suivre l'ouverture que vous nous avez donnée? Rien n'étoit plus convenable à détailler l'intrigue de *l'Unigenitus*, que le burlesque & le plaisant. Jamais il n'y eût rien de serieux que pour les Jesuites, & pour quelques petits esprits élevez dans des Seminaires ignorans, pour tout le reste ce n'est qu'une piece de Theatre où chacun tient les discours qui conviennent au rôle qu'il veut joüer. Le plus grand nombre des Evêques à préferé sa fortune ou son repos à la defence de la verité, dont l'interest ne les touche que mediocrement; falloit-il aller les prier bien civilement d'écouter les raisons que nous avons de rejetter la Bulle, & de s'y rendre, eux qui les sçavent & qui les dissimulent, eux qui s'efforcent d'étoufer la voix de leur propre conscience en criant bien haut qu'ils reçoivent avec respect ce qu'ils detestent peut-être encore plus que nous? Ne valoit-il pas mieux les demasquer & montrer le ridicule de leur personnage, pour les en faire rougir eux-même, ou au moins pour empêcher les simples de s'y méprendre? Mais n'est-ce point manquer de respect pour leur caractere, & la charité peut-elle permettre de les déchirer par des railleries si mordantes? A cela je répondrois volontiers, comme Saint Paul, lors qu'on lui reprocha qu'il parloit mal

du grand Prêtre Ananie : *Je ne sçavois pas*, dit-il, *mes freres, que ce fût là le Prince des Pretres.* Saint Augustin prétend qu'il se moquoit, & ce seroit sans doute une affectation bien placée de méconnoître ceux dont la conduite est indigne de leur rang. Au contraire ce seroit un étrange engagement pour nous, si nous nous mettions en tête de conserver l'honneur des Evêques, tandis qu'eux-même le ménagent si peu. Mais ce seroit une maxime plus étrange encore de soutenir que nous le devons, quand leurs fausses démarches ne vont á rien moins qu'à renverser la religion. Qu'ils se deshonorent tant qu'ils voudront par des mœurs aussi mondaines que celles que Saint Gregoire de Nazianze reprochoit á ses Collegues, nous n'en serons pas édifiez : mais ils éprouveront si nous sçavons nous taire. Ce ne sera tout au plus qu'un préjugé contre la cause qu'ils soutiennent : mais quand la lacheté, l'interest, l'ambition, le faux honneur & l'entêtement leur font sacrifier les anciens Dogmes de l'Eglise, & ses plus saintes Loix ; quand ils entreprendront de faire taire la verité même par l'abus de leur autorité ; nous ne croirons pas les respecter trop peu, si nous revelons toute leur turpitude ; nous ne craindrons pas de les décrier par de justes reproches. Ceux qui seroient touchez de ce scrupule doivent se souvenir *qu'il n'y a point de médisance à parler pour la justice, & selon la verité.*

*Act.* 23.

*Aug. epist.* 138. *alias.* 5.

*Aurel. Ortod.* pag. 508.

Hi'ar. adversus Constant. *Qu'on ne nous prenne donc point pour des médisans ;* disoit Saint Hilaire , *& qu'on ne nous soupçonne pas d'être menteurs : si nos discours sont faux , qu'ils soient regardez comme infames : mais quand nous n'avançons rien qui ne soit public , nous usons de la liberté de l'Evangile , & nous ne sortons point des bornes de la moderation.*

J'adopte la pensée de ce Pere avec confiance , en écrivant j'ay toûjours eû devant les yeux la regle de Saint Augustin qui veut qu'on ne reproche rien á ses adversaires qui ne soit fondé sur des preuves tres manifestes , *manifestissimis documentis.* Je n'ay pas voulu qu'on pût m'accuser *d'être plus leger à médire , qu'exact à convaincre* ; & pour montrer que je n'ayançois rien que de connu , j'ai pris soin d'en marquer les preuves à la marge. Quand je ne cite rien d'écrit , ce sont des faits vivans , ou dont la datte est trop recente pour être oubliée ; j'ai même porté la délicatesse jusqu'á ne donner pour des conjectures ceque je n'avaçois que sur des connoissances secrettes.

Aug. de unit. eccle. cap. 5.

Après toutes ces précautions si des Censeurs severes m'accusent d'en avoir trop dit , la verité peut-être dira que ce n'en est pas encore assez. *Ipsa veritas fortasse adhuc dicat: nondum est satis.* Je ne conseillerois donc pas á ceux qui se croiront maltraitez dans les Enluminures , d'en murmurer. Leurs plaintes ne feroient pas celles d'une vertu offensée par des injures fausses : mais d'une vanité blessée par des accusations

Aug. de mend. cap. I.

Ecclef. 7. v. 8.

veritables. Ce ne ſeroit point chez eux *la Sageſſe troublée par la calomnie*, mais l'orgueil irrité par la verité. Celui que je ne nomme pas trahiroit ſottement ſa propre conſcience, dit le petit Phedre que je vous ai donné : *ſtulté nudabit animi conſcientiam.* Ceux que j'ay nommez, pourroient ſe plaindre avec un peu plus de pretexte : mais ce ſeroit avec auſſi peu de juſtice. Celui de tous que je parois avoir le moins menagé, c'eſt Mr. l'Evecque de Soiſſons ; & celui là vous me l'abandonnez. Il eſt votre ami : mais je ſais que vous ne lui pardonnez point d'avoir tant écrit, & vous pouviés ajouter d'avoir écrit ſi follement. Je ne crois pas qu'on ait jamais pouſſé plus loin l'extravagance. je m'étois propoſé de le ſuivre dans tous ſes égaremens : mais il eût fallu pour ce nouvel Uliſſe un nouvel Homere, on y perd haleine. Il m'a couté ſeul plus de mille vers ; & je n'ai qu'à peine montré quelques uns de ſes écarts. L'impatience m'a pris, & je n'ay preſqu'eû de courage que pour lui dire des injures. Cependant je dirai de lui ce que Saint Auguſtin diſoit de Vincent Victor : que je l'ai traité le plus doucement que j'ai pû, *quanta potui lenitate tractavi*, Saint Auguſtin ſans doute étoit fort doux ; & ſes écrits ne reſpirent par tout que moderation : cependant la douceur dont il uſa envers Vincent Victor, ne l'empêcha pas d'apeller ce qu'il avoit écrit ſur l'origine de l'ame, *des opinions*

*Fab* : L. 2. *Prol.*

*Retract.* lib. 2. cap. 56.

De origine anim. l. 1. & 2. *absurdes, '·s pensées empoisonnées, une peste contagieuse, un Dogme p.re que celui de Pelage, un horrible blasphéme, une erreur d'une execrable impieté. Il s'est elevé*, dit-il, *contre les oracles de la verité avec une vanité folle:* il lui demande, *si quelqu'un peut avoir plus de presomption, plus de temerité, plus d'audace dans son erreur.* Je n'en ai pas tant dit à Mr. de Soissons, & vous savez combien il le meritoit: mais je ne le quitte pas pour toûjours. Je lui promets que nous nous retrouverons, & si j'ai du loisir & de la santé, je lui tiendrai parole.

Il en est un autre qui vous touche d'un peu plus près, & dont je n'ai dit qu'un petit mot. Il est vrai que ce petit mot en dit beaucoup: mais il a trop d'esprit pour s'y méprendre; il verra bien que le reproche est trop serieux pour n'être pas une plaisanterie; j'espere même qu'il m'en saura bon gré: *Reprenez le sage & il* Prov. v. 8. *vous aimera.*

N'ai-je pas droit de me flatter aussi que M. le C. de Noailles ne s'offensera point de la peinture que j'ai faite de sa conduite au sujet du Livre des reflexions morales sur le nouveau Testament, & de la Bulle; il s'en faut bien que je ne le mene aussi vivement que vous avez fait souvent en parlant à lui même. Je le fais reculer jusqu'au bout, & je n'ai fait en cela que suivre l'idée de la derniere regle du jeu.

Voila, MADAME, ce que j'ai crû de-

voir vous dire; moins pour me justifier dans votre esprit, que pour vous donner le moyen de me justifier dans l'esprit des critiques ou des scrupuleux. Ce n'est pas vous que je crains : l'idée du Jeu que vous avez vous même donnée, me repond que vous ne désaprouverés pas les Enluminures; au contraire vous vous saurés bon gré peut-être d'une plaisanterie dont il peut naître tant de bien. Les Peres n'ont peut-être jamais eû pour écrire un pareil engagement. Ils attendoient presque toûjours que la Providence leur en fit naître les occasions : en cela j'ay suivi leur exemple, il ne me reste qu'á desirer leur succès pour un ouvrage, qui n'étant qu'un amusement dans son projet, est devenu le sujet d'un travail tres serieux dans son execution.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect.

*Le 15. d'Avril. 1722.*

# DESCRIPTION DU JEU
## DE LA
# CONSTITUTION.

LA rareté des Estampes du Jeu de la Constitution faisoit souhaiter à ceux qui n'en ont point, qu'on leur en donnât du moins une description, qui pût leur faciliter l'intelligence des Enluminures. On a crû qu'il étoit juste de les satisfaire, & nous esperons qu'il ne leur restera plus rien à desirer quand ils auront lû ce qui suit.

Le Jeu de la Constitution n'est qu'une copie du Jeu de l'Oye ; ce n'est pas même le premier dont on ait formé l'idée sur cet ancien modéle; mais il seroit difficile d'en imaginer un plus interessant par son sujet ou plus juste dans ses raports. Ils paroissent si naturels, qu'on diroit qu'ils ont dû se presenter comme d'eux-mêmes à l'esprit. Mais avant de les expliquer plus au long, nous allons mettre ici sous les yeux du Lecteur ce que l'Auteur lui-même en dit. On sait que les Cases du Jeu forment une spire ovale qui laisse un milieu vuide, & voici ce qu'on y lit.

# LE JEU DE LA CONSTITUTION.

*Ce Jeu comme on le voit par sa forme n'est qu'une imitation du Jeu de l'Oye. Ceux qui sont instruits, en concevront aisément les raports. Au lieu du Jardin de l'Oye, c'est au Concile qu'il faut arriver pour gagner. On y va par la Tradition des Apôtres, dont le nombre est égal à celui des Oyes, dont ils tiennent la place. Le Pont qu'on rencontre au nombre 6. marque les explications, par le moïen desquelles on passe à l'Acceptation. Elle se trouve à 12 parce que ce nombre est le plus grand qu'on puisse faire en deux Dez; & que le grand nombre est la régle des Acceptans. Le Labyrinthe, c'est l'erreur où tombent ceux qui souscrivent à la condamnation des 101. Propositions. Le Cabaret est le lieu de l'Accommodement. Le Corps de Doctrine, c'est le Puits où l'on a caché la Vérité. La Prison, c'est la Bastille. La Mort où le Jeu recommence, c'est celle de Clement XI. Tous ces raports semblent présager qu'un jour l'histoire de la Constitution ne sera plus qu'un* Conte de ma Mere-l'Oye. *Pour indiquer à ceux qui le feront, des circonstances qui méritent de n'être pas omises, on a representé le Schisme, où quelques Evêques Constitutionaires se sont portés, par la Robe déchirée qui se voit au nombre 15. Au 33. un Evêque sonne du cor, & tient de l'autre main une trompette & un haut-bois. Ces trois instrumens expriment les trois Avertissemens de Mr. de Soissons, & les tons*

*differens qu'il y prend. A 24. on a mis la Tour de Babel, & là se fait la confusion du langage de la Foi dans la diversité des sens qu'on donne à la Bulle, & des manieres dont on la reçoit. Le Cardinal de Noailles est à la porte du Concile, c'est-à-dire, au nombre 62. d'où l'on ne peut plus joüer qu'en reculant. Les Evêques Réapellans sont à 12. du Concile, parce qu'à la fin du Jeu le grand nombre sera pour eux, comme il est au commencement pour les Acceptans.*

## REGLES GENERALES.

*Pour ne pas gagner d'un seul coup, quand on fait 6. & 3. on va au premier Apel 26. & par 5. & 4. on va au 2. Apel 53.*

*6. Au Pont des explications on paye le prix dont on est convenu, & on se met à 12.*

*12. A l'Acceptation on ne joüe que le plus nombreux de ses dez. Ainsi de 1. & 2. on ne joüe que le deux, &c.*

*15. Au Schisme on paye, & on retourne à l'Unité, c'est à-dire, au nombre 1. où est l'Arche.*

*16. Au Labyrinthe de l'erreur on joüe en retrogradant vers l'un, d'où l'on revient ensuite.*

*17. Au Cabaret de l'Accommodement on paye aux Joüeurs, & ils joüent chacun deux fois.*

*24. A la Tour de Babel on paye, & on attend qu'un autre en délivre.*

*33. Aux 3. Avertissemens on joüe le petit Dé*

*en avançant, & l'autre en reculant.*

*40. A la Prison on ne paye rien, & on ne cesse point de joüer à son tour; mais on ne comte rien jusqu'à ce qu'on fasse cinq, qui multiplié trois fois, conduit au Roi Loüis XV. par qui on est délivré.*

*49. Au Puits de la Vérité cachée on paye, & on attend sa délivrance.*

*58. A la mort de Clement XI. on paye, & on recommence.*

*63. Au Concile on gagne tout, & le Jeu finit.*

Voilà toute l'instruction que l'Auteur a pû renfermer dans le milieu du Jeu. C'en est assez pour ceux à qui l'Estampe est presente : mais il faut que nous entrions dans un plus grand détail en faveur de ceux qui ne l'ont point vûë.

1. L'Arche de Noé qu'on a representée sur la premiére Case du Jeu, n'est, selon les regles qu'on vient de voir, que le symbole de l'unité : mais, selon la seconde Enluminure, c'est la figure de l'Eglise; ce qui dans le fond revient au même, puisque l'Eglise est une.

2. Le nombre des Apôtres est égal à celui des Oyes, c'est-à-dire, qu'il y avoit treize Oyes comme il y a treize Apôtres en comtant Saint Paul. Ils tiennent la place des Oyes, & c'est par eux qu'on vole successivement pour aller au Concile : ce que l'Auteur apelle une espece de Tradition; parce que c'est à l'exemple & selon la Tradition des Apôtres, que l'Eglise s'est toû-

jours assemblée pour décider les questions difficiles.

3. Comme les Oyes sont disposées de neuf en neuf, celui, qui commence par ce nombre devroit gagner de ce seul coup. Mais, pour ne lui pas laisser un si grand avantage, la régle veut qu'il s'arrête en certains endroits marqués. Par 6. & 3. il se met à 26. & par 5. & 4. à 53. On suit ici la même régle avec cette différence, qu'au lieu de la figure des Dez, c'est le premier Apel qu'on a mis à 26. & le second à 53. l'un & l'autre est represénté par une affiche à la porte du Vatican avec ces mots, 1. *acte d'Apel.* 2. *acte d'Apel:* au reste on conçoit aisément la raison de ces dispositions. Personne ne mérite mieux de gagner en arrivant promptement au Concile, que ceux, qui le demandent par un Apel & un Réapel.

4. Le raport du Pont avec les explications sans lesquelles on ne pût accepter la Bulle, est trop naturel pour l'expliquer davantage. Il ne reste qu'à dire que ce Pont est composé de plusieurs tours & détours, & qu'on y voit quatre Evêques dont le premier est tombé & se sauve à la nage; le 2. est à demi renversé; le 3. chancéle; le 4. qui fait le premier pas sur le Pont, tend les bras devant soi comme un homme qui craint de tomber.

5. Selon la régle du Jeu de l'Oye, quand on fait six on païe pour passer le Pont, & on se

met à 12. c'eſt ce qui s'appelle ici paſſer à l'Acceptation pour la raiſon que l'Auteur en a renduë. L'Acceptation eſt repreſentée par une femme avec un bandeau ſur les yeux, qui prend des deux mains le rouleau de la Conſtitution. Quand on eſt en cet endroit, on ne joüe que le plus nombreux de ſes Dez, c'eſt-à-dire, que de 1. & 2. on ne joüe que le 2. de 3. & 2. que le 3. &c. toûjours pour ſuivre le principe des Acceptans, qui conduit de mal en pis, comme on le verra dans la ſuite.

6. L'hiſtoire ou plûtôt la fable nous parle de pluſieurs Labyrinthes ; & tout le monde ſait que c'eſt un lieu où l'on peut s'égarer en mille maniéres, & dont on ne peut ſortir que par un ſeul endroit. C'eſt le vrai ſymbole de l'erreur. On s'écarte de la vérité par des routes infinies ; mais il n'en eſt qu'une pour y revenir : & c'eſt pour la trouver que la régle du Jeu veut qu'on aille en retrogradant quand on eſt au Labyrinthe. Il eſt ici repreſenté à-peu-prés comme au Jeu de l'Oye.

7. *Le Cabaret eſt le lieu de l'Accommodement.* On ſait qu'il s'en fait là de fort mauvais ; & quoique celui qui s'eſt conclu dans l'affaire de la Conſtitution ne ſe ſoit pas traité dans un véritable Cabaret, il n'en a pas été ni plus régulier ni meilleur. Ce Cabaret eſt repreſenté comme une maiſon dont la porte cochére eſt ouverte, & laiſſe voir un bâtiment au fond de la cour.

Il a pour enſeigne deux mains jointes à l'envers & liées d'une corde, au-deſſous deſquelles on lit *à l'accomm.* c'eſt-à-dire, à l'Accommodement. Au-deſſus de cette enſeigne & au fond de la cour il y a des fenêtres ouvertes, où l'on aperçoit des Evêques. Celui que ſon mauvais Dé jette dans ce lieu-là, païe non pas au Jeu, mais aux Joüeurs, pour exprimer que celui, qui eſt entré dans l'Accommodement, en a fait tous les frais ſans eſpérance d'en retirer aucun profit.

8. On verra dans une note ſur l'Enluminure du Puits, que, pour exprimer l'impuiſſance où nous ſommes de pénétrer les ſecrets de la nature, Democrite diſoit que la vérité avoit été jettée dans un puits. C'eſt ſur cette idée qu'eſt fondé le raport du Corps de Doctrine avec le Puits du Jeu de l'Oye : & ce raport ne paroîtra que trop juſte à ceux qui ont un peu refléchi ſur l'artifice d'une ſi indigne piéce. On ſent que l'Auteur n'a point eu d'autre but que d'obſcurcir les vérités chrétiennes, & de laiſſer aux partiſans de l'erreur le droit de les méconnoître.

9. On n'a pas oublié combien d'illuſtres Défenſeurs de la vérité furent exilés ou renfermés dans la Baſtille & dans les autres priſons du Roïaume à l'arrivée de la Conſtitution. La mort de Louis XIV. leur rendit la liberté, & c'eſt pour exprimer ce changement que la régle

du Jeu fait joüer ceux qui sont dans la Prison jusqu'à ce qu'ils fassent cinq, parce que ce nombre les faisant voler deux fois par la rencontre de deux Apôtres, ils vont de ce seul coup depuis 40. jusqu'à 55. où ils trouvent le portrait de Louis XV. qui paroît ainsi les délivrer. Cette Prison ressemble à-peu-prés à la Bastille.

10. La mort ne pouvoit se trouver plus à propos dans le Jeu renouvellé des Grecs pour exprimer celle de Clement XI. Le Jeu y recommence, parce que l'affaire de la Constitution ne doit point être regardée comme une affaire finie. Nous renvoïons sur cela le Lecteur à la lettre des sept Evêques au nouveau Pape. La mort de son prédécesseur est representée par un Squelete assis dans un fauteüil, qui a la Tiare sur la tête, & qui léve la main comme pour bénir un jeune enfant à genoux à ses pieds. C'est son cher *Unigenitus*.

Jusqu'ici, comme on le voit, l'Auteur n'a fait que suivre de point en point son modéle par une simple application des Evénemens du Jeu de l'Oye aux avantures de la Bulle. Mais il n'a pas voulu s'arrêter en si beau chemin; & il a mieux aimé charger son Jeu de nouveaux incidens, que de laisser imparfaite l'histoire qu'il avoit entrepris de figurer. Voici donc ce qu'il a crû devoir y ajoûter.

1. Le Schisme representé par une Robe déchirée. Cette idée sans doute est prise de la

réflexion que quelques Peres ont faite sur ce que les soldats jettérent la robe de Jesus-Christ au sort, sans la couper. C'étoit, disent-ils, la figure de l'Eglise, qu'il ne faut jamais diviser. Les Evêques Constitutionaires n'étoient pas assez convaincus de cette vérité, quand ils publiérent des Mandemens de Schisme. C'est pourquoi la régle du Jeu renvoïe ceux qui les imitent, à l'unité.

2. Les trois Avertissemens de M. de Soissons. L'Auteur apparemment n'avoit point vû le quatriéme, quand il traça le plan de son Jeu : il en paroît même un cinquiéme depuis l'impression des Enluminures, où le quatriéme n'est qu'indiqué : peut-être qu'un jour ces deux derniers y trouveront leur place aussi-bien que les trois premiers, si l'envie de rimer revient à l'Enlumineur. Il ne nous reste rien à dire de l'image sous laquelle ces trois premiers Avertissemens sont representés, sinon que l'Evêque qui sonne du Cor a les joües fort enflées, ce qui lui fait donner le nom de *Pilo Boufi* dans les Enluminures. Nous ajoûterons sur la régle qui veut qu'on joüe le moindre de ses Dez en avançant, & le plus grand en reculant, que ce double mouvement est imaginé pour exprimer le caractére des Ecrits de M. de Soissons, où souvent une vérité se trouve suivie d'un grand nombre de faussetés. Cela s'appelle avancer un pas pour en reculer cent.

3. La Tour de Babel. Les Lecteurs se souviendront d'avoir vû sous ce titre une table, ou tous les Evêques de France sont rangés en différentes classes selon les démarches qu'ils ont faites pour ou contre la Constitution. C'est cette idée que l'Auteur du nouveau Jeu fait ingénieusement servir à figurer la confusion du langage de la Foi dans la diversité des sens, que les Evêques Acceptans ont donné à la Bulle, & des maniéres dont ils l'ont reçûë. La Tour, qu'il a fait graver, ne paroît pas toute entiére à cause de la petitesse des Cases : mais elle ne laisse pas d'avoir encore plusieurs étages & d'être percée d'un grand nombre de fenêtres, à chacune desquelles on aperçoit un Evêque.

4. Les Evêques réappellans sont au nombre de quatre. Ils tiennent un papier où on lit, Montpellier, Mirepoix, Senez & Boulogne.

5. Le portrait du Cardinal de Noailles est à 62. c'est-à-dire, à la porte du Concile : & ceux qui sont assez malheureux pour le suivre & pour venir jusqu'à lui, sont réduits à ne pouvoir plus joüer qu'en reculant, pour revenir ensuite au Concile. Cela veut dire que, pour gagner à ce Jeu-ci, il faut renoncer à l'Accommodement, réappeller ou revenir à son premier Apel. Le Concile est une assemblée d'Evêques où le Pape préside. On voit aussi sur le devant quelques Prêtres, dont l'un est debout & semble parler pour la justification du livre & des propositions

condamnées. Aux deux côtés de la grande ovale ou ſpire que le Jeu forme, s'élevent deux Pilaſtres qui ſoûtiennent une architrave avec une friſe, au milieu de laquelle on voit en titre

# LES REGLES DU JEU DE LA CONSTITUTION.

*Sur l'Air du Branle de Metz.*

Et ſur les deux Pilaſtres on lit les couplets ſuivants, que l'Auteur ſemble avoir faits pour égaïer les Joüeurs, ou pour les faire entrer plus aiſément dans l'eſprit de ſon jeu, qu'il ne prévoïoit pas devoir être ſitôt enluminé.

I.

*Voici le Jeu qu'on apelle*
*De la Conſtitution;*
*Jeu fin, dont l'invention*
*N'eſt pas tout à-fait nouvelle:*
*Et qui gagner y voudra,*
*Au Concile apel... apelle...*
*Et qui gagner y voudra,*
*Au Concile apellera.*

2.

*Pour arriver au Concile,*
*On ſuit la Tradition:*
*Et par la ſucceſſion*
*Des Apôtres on défile.*
*Mais, qui neuf d'abord fera,*
*Auroit le gain trop facile;*
*Mais, qui neuf d'abord fera,*
*A l'un des Apels ira.*

3.

*Qui par ſix & trois commence,*
*A vingt-ſix va ſe placer.*
*C'eſt-là qu'on a fait tracer*
*L'Apel, où s'ouvrit la danſe.*
*Et qui cinq & quatre fait,*
*Au ſecond Apel s'avance.;*
*Et qui cinq & quatre fait,*
*A cinquante-trois ſe met.*

4.

*A ſix un Pont ſe preſente*
*Pour des Explications,*
*Où par des contorſions*
*Pour paſſer on ſe tourmente:*
*Et pour ne ſe pas noyer,*
*A douze on fait ſa deſcente,*
*Et pour ne ſe pas noyer,*
*Certain prix il faut payer.*

5.

*Quand on eſt au nombre douze,*
*C'eſt à l'Acceptation,*
*D'où nulle précaution*
*N'empêche qu'on ne ſe blouſe ;*
*Le grand nombre qu'on ſuivra,*
*Quelque parti qu'on épouſe,*
*Le grand nombre qu'on ſuivra,*
*De mal en pis conduira.*

6.

*D'un & deux le plus grand nombre*
*C'eſt le deux, on le joüera :*
*Et par-là l'on tombera*
*Dans le Labyrinthe ſombre ;*
*Puis on retrogradera,*
*Comme au Cadran d'Achaz l'ombre,*
*Puis on retrogradera*
*Vers l'un, d'où l'on reviendra.*

7.

*Lors que par trois dans le Schiſme*
*On ſe voit précipité,*
*On retourne à l'unité :*
*C'eſt-là nôtre Catechiſme.*
*Mais on paye en retournant*
*Le prix du Catholiciſme,*
*Mais on paye en retournant*
*Le même prix qu'en entrant.*

8.

*Quand la règle generale*
*Vous conduit au Cabaret*
*De l'Accommodement fait*
*Par la vertu Cardinale,*
*Les Joüeurs vous régalez,*
*Et deux fois ils ont la bale:*
*Les Joüeurs vous régalez,*
*Et puis vous vous en allez.*

9.

*Le six dans la Tour vous jette,*
*Tour de la Confusion,*
*Où chacun parle un jargon,*
*Que n'entend nul Interprete;*
*Vous payez en attendant,*
*Que quelqu'autre vous rachete,*
*Vous payez en attendant,*
*Que quelqu'autre en fasse autant.*

10.

*Quand vous ouvrez la barrière*
*Du triple Avertissement,*
*Par un double mouvement*
*Vous faites vôtre carrière;*
*Va le Dé moindre en avant,*
*Va le plus grand en arrière;*
*Va le Dé moindre en avant,*
*Ainsi Soissons fait souvent.*

11.

*Si pour prix de vôtre zele,*
*Vous souffrez dans la Prison,*
*Pour vous sur nôtre horizon,*
*Luit une Etoile nouvelle:*
*Faites cinq & le triplez,*
*En donnant quinze coups d'aile.*
*Faites cinq & le triplez,*
*Et vers Loüis Quinze allez.*

12.

*Dans le Puits de Démocrite*
*Si le sort vous a jetté:*
*Vous cherchez la Vérité,*
*Sans espoir & sans mérite;*
*Mais quand un autre y viendra,*
*( Payez la somme prescrite;)*
*Mais quand un autre y viendra,*
*Il vous en délivrera.*

13.

*Lors que par un cas bizarre*
*En allant ou revenant,*
*Vôtre Dé va rencontrant*
*La Mort dessous la Tiare;*
*Il faut ( je n'y puis penser,)*
*O que la Mort est barbare!*
*Il faut ( je n'y puis penser)*
*Payer & recommencer.*

14.

*Qui point ſur point accumule ;*
*Et croit faire ſon chemin,*
*En aprochant de la fin,*
*Doit craindre le ridicule ;*
*Au Cardinal il viendra,*
*Et recu... recu... recule :*
*Au Cardinal il viendra,*
*Et recu... reculera.*

Au-deſſus de ces Couplets & des Pilaſtres, on voit deux eſpeces de cartouches, où ſont gravés des Oyes aſſemblés en Concile, & on lit au deſſous d'un côté ce Vers Latin :

*Non ego cum gruibus ſimul, Anſeribuſque ſedebo*
*In Synodis.* Greg. Naz. Carm. 10.

Et de l'autre ce Vers François, qui eſt la traduction du précédent :

*Je ne me verrai plus dans des Conciles d'Oyes.*

# LES ENLUMINURES DU JEU DE LA CONSTITUTION.

## PREMIERE ENLUMINURE.

Le Jeu de la Constitution sera la clef de son Histoire.

*L'Avez-vous vû ? Mais qu'il est beau !*
*Ce Jeu si vieux & si nouveau,*
*Que depuis peu je vois paroître.*
*Oüi je veux le faire connoître*
*Et jusqu'au bout de l'Univers,*
*Si j'en suis crû, mes petits Vers*
*Lui serviront d'Enluminure.*
*Il lui manquoit cette parure,*
*Et j'en aurai seul tout l'honneur,*
*N'en déplaise à son Inventeur :*

*Je dirois à ſon Inventrice ;*
*Mais n'écoutons point ce caprice,*
*Et ſachons mieux nous ménager.*
*Sans le ſecret tout eſt danger*
*A certain jeu que nul n'ignore.*
*A celui-ci c'eſt pis encore.*
*A tout propos & ſans raiſon,*
*C'eſt ou l'Exil ou la Priſon*
*Pour un innocent badinage,*
*Pour un Livret, pour une Image ;*
*Et ſouvent pour bien moins auſſi :*
*Or je crains qu'il n'en ſoit ainſi*
*Du joli Jeu que j'enlumine.*
*O qu'elle éffroïable mine*
*Je vois faire a nos grands Prélats !*
*Quels cris ! quels tranſports ! quels éclats*
*Contre ce nouveau ſacrilége !*
*Où fuirai-je ! que deviendrai-je !*
*Je ſuis perdu. Pardon Meſſieurs,*
*Je n'écris que pour des rieurs.*
*Et je ne puis que vous deplaire,*
*Si vous voulez être en colere,*
*Mais riez, croïez-moi, riez ;*
*Car auſſi bien, plus vous criez*

*Plus on rit de vous dans le monde.*
*C'eſt, dit-on, leur dépit qui gronde*
*De ſe voir peint au naturel.*
*Dans cet endroit-là, c'eſt un tel;*
*Ici c'eſt celui-là. Que faire?*
*Je vous l'ai dit, rire ou vous taire,*
*Et nous laiſſer rire en repos.*
*Revenons à notre propos:*
*Si j'entre bien dans le myſtére,*
*Pour inſtruire on a voulu plaire,*
*Et ſous un air de nouveauté*
*Dire en joüant la vérité.*
*On veut que le divin Homere*
*Ait eu l'adreſſe ſinguliere*
*De cacher ſous les fictions*
*Les plus grandes inſtructions.* (a)
*Si je dis faux, qu'on me l'impute:*
*Au moins je vois dans la diſpute*
*Que plus d'un ſavant le prétend,*
*Et plus en croit qui moins l'entend.*
*Qui peut donc m'empêcher de croire*
*Que, malgré l'oubli de l'Hiſtoire,*

(a) On dit qu'Homere à voulu montrer dans l'Iliade que la diſcorde ruine les meilleures affaires. En ſeize mille Vers biens ſonnans, bien comptés, plus n'en dit l'Iliade divine. La Mothe Fab. 4. liv. 4. & l'Odyſſée fait voir que la préſence d'un Prince eſt neceſſaire à ſes Etats.

*Le Jeu renouvellé de Grecs* (a)
*Est plein de mystéres secrets?*
*Car enfin le Jardin de l'Oye*
*N'est-ce pas la Ville de Troye?*
*Les Joüeurs sont les Assiégeans.*
*J'en dis trop aux habiles gens:*
*Le reste est facile à comprendre;*
*Et m'entend bien qui veut m'entendre.*

*Or c'est d'aprés un plan si beau*
*Qu'on a dressé le Jeu nouveau.*
*Un Docteur en Mystagogie*
*En a trouvé l'Analogie.*
*Tous les raports en sont heureux:*
*Et la Bulle pour nos neveux*
*Ne sera, s'il faut qu'on l'en croïe,*
*Qu'un* Conte de ma Mere l'Oye. (*b*)
*Ce Jeu par ses arrangemens,*
*Par ses loix, par ses mouvemens*
*Fera voir aux races futures*
*Les romanesques avantures,*
*Qu'eut chez nous le Décret Romain.*
*D'un coup de dez, d'un tour de main*
*Chaque Joüeur aura la gloire*
*De rapeller un trait d'Histoire;*

(a) Le Jeu de l'Oye est appellé *renouvellé des Grecs*. On supose ici qu'ils l'imaginerent pour se désennuïer de la longueur du Siége de Troye. Sur ces sortes de faits, on ne craint ni l'inscription de faux, ni les anacronismes.

(*b*) Chacun sait ce que c'est qu'un Conte de ma Mere l'Oye. Ce n'est point outrer le présage de dire qu'un jour la Constitution sera le sujet d'un de ces sortes de Contes. Et je gagerois qu'avant la fin de ce siécle, le Jansénisme sera le titre de quelque Roman.

*Tantôt ceci, tantôt cela.*
*Venons au fait : nous y voilà.*

## II. ENLUMINURE.

L'Arche de Noë repreſentée ſur la premiere Caſe du Jeu, eſt la figure de l'Egliſe au milieu des agitations, que la Conſtitution lui cauſe.

*D'Abord à mes ïeux ſe preſente*
*L'Arche ſur les ondes flotante.*
*C'eſt l'Egliſe, dont le deſtin*
*Eſt de floter juſqu'à la fin*
*Sur la vaſte Mer de ce monde,*
*Mer en orages ſi feconde.*
*L'Arche n'en eſt pas à couvert :*
*De ſiécle en ſiecle elle a ſouffert*
*Quelque ſecouſſe violente.*
*Souvent on la vit chancelante,*
*Et prête à fondre ſous les eaux.*
*Mais à de plus terribles fleaux*
*Fut-elle jamais réſervée,*
*Que depuis la Bulle arrivée ?*

*L'Enfer de sa paix irrité*
*Dès long-tems avoit médité*
*De lui porter ce coup funeste.*
*Une race ou bien une peste,* (a)
*Que de ses goufres il vomit,*
*Race au nom de qui tout fremit,*
*Race à ses œuvres devoüée*
*N'en sera point desavoüée,*
*Le coup étoit bien préparé.* (b)
*Loïola ! Ton nom déclaré*
*N'ajoute rien à ma peinture.*
*Elle est prise d'après nature.*
*De tes Enfans ce sont les traits :*
*On les connoît à leurs forfaits.*
*Cette race en monstres féconde*
*N'épargne aucun endroit du monde :*
*Et par tout ses noirs attentats*
*Troublent l'Eglise ou les Etats.*
*De vous en faire ici l'Histoire,*
*Ce seroit une mer à boire.*
*Avant moi mille autres esprits,*
*Sans l'épuiser l'ont entrepris.*
*On a beau s'empresser d'écrire ;*
*Plus on dit, plus il reste à dire.*

(a) Il seroit à souhaiter que tous les Etats eussent pensé comme la République de Venise, *qui aime mieux la guerre, la peste & tout autre fleau que les Jésuites*, Lettre de M. Canaye à Henry IV. du 24. Janvier 1607.

(b) Un Archevêque de Dublin prêchoit en 1558. que les Jésuites s'efforceroient d'anéantir la verité, & que peu s'en faudroit qu'ils n'y réüssissent. En effet ils seroient bien près de leur but, si la Bulle *Unigenitus* eût été reçûë sans contradiction.

*Chaque jour enfante ses maux ;*
*Ce sont sans cesse excès nouveaux.*
*Rendons Justice aux fils d'Ignace :*
*Rien n'est égal à leur audace.*
*Depuis quatorze lustres pleins* (a)
*Cinq dogmes forgés de leurs mains*
*Et dignes de leur artifice ,*
*Servent d'armes à leur malice.*
*On a vû ces persécuteurs*
*Des bons Livres & des Auteurs*
*Faire gemir sous leur puissance*
*Et le savoir & l'Innocence.*
*Les petits troupeaux dispersés ,*
*Les Monastéres renversés ,*
*Et les Eglises usurpées ,*
*Et les Ecoles dissipées ,*
*Les Pasteurs captifs ou bannis ,*
*Les sujets fideles punis.*
*On a vû cette troupe fiere*
*Tyranniser la France entiere*
*Sous un Roi par l'un d'eux seduit,* (b)
*Par un zele aveugle conduit*
*Digne d'ailleurs d'un Roi fidele ,*
*Il fit une guerre cruelle*

(*a*) Ce fut dans l'Assemblée de Sorbonne du 1. de Juillet 1649. que les 5. Propositions furent déferées par M. Cornet, qui parut agité comme s'il eût eu quelque pressentiment des maux, qu'il alloit causer à l'Eglise. L'Auteur de cette réflexion, qui l'écrivoit il y a plus de 75. ans, n'avoit vû que le commencement des douleurs.

(*b*) La prophétie de l'Archevêque de Dublin dit que les Jésuites seront admis dans les conseils des Princes, qui n'en seront pas plus sages.

*A la vertu qu'il cherissoit.*
*L'Imposteur qui le trahissoit,*
*Jusqu'à la fin l'eut pour complice*
*Du détestable sacrifice*
*Qu'il fit à Dieu dans ses fureurs*
*De ses fideles Serviteurs.*
*Un Savant & pieux ouvrage* (a)
*Fut sur tout l'objet de sa rage.*
*Là par des traits trop bien marqués*
*Les siens se crurent attaqués.*
*Les intrigues de leur cabale,*
*La licence de leur morale,*
*Leurs excès, leurs relâchemens;*
*Enfin tous leurs égaremens*
*Y sont devoilés sans mistere.*
*Le livre enflama leur colere;*
*Il s'étoit par tout répandu;*
*Par tout il s'étoit bien vendu*
*Sans enchere & sans loterie.* (b)
*Ceci passoit la raillerie.*
*Il falloit en perdre l'Auteur;*
*En décrier l'Aprobateur.*
*Ils ont recours aux stratagêmes;*
*Ils font proposer des problêmes,* (c)

(*a*) Le Nouveau Testament du Pere Quesnel.

(*b*) L'Auteur s'esttrouvé dans une Ville, où l'on fit une Loterie de quelques exemplaires du nouveau Testament du P. Lallemant, qui n'avoient pu se débiter.

(*c*) Le fameux

*Dans leurs libelles furieux*
*Quesnel est un seditieux,* (a)
*Un hérétique qui pis est.*
*Ainsi le veut leur interêt.*
*De le dire il n'en coute guere.*
*Le prouver c'est une autre affaire.*
*On trouve bien un sot Prélat* (b)
*Qui le condamne avec éclat :*
*Mais ce foible préliminaire*
*Ne fait que de l'eau toute claire.*
*Un Bref en vain de Rome vient ;* (c)
*Pour rien nôtre Eglise le tient :*
*Et la mêche mal allumée*
*Ne produit que de la fumée.*
*Que faire ? on appelle au secours* (d)
*Les Lescures & les Chamflours.*
*La Docte Faculté d'Aniere*
*A ses Chefs se joint toute entiere.*
*On crie au feu de toutes parts.*
*On affiche de fiers placards*
*A la porte de l'Eminence.*
*Si le Prélat qui s'en offense*
*Fait voir que les Censeurs ont tort ;*
*On commence à crier plus fort :*

Problême débité par les Jésuites en 1698. & brûlé par un Arrêt du Parlement du 15. Janvier 1699.

(*a*) Un autre Libelle des Jésuites a pour titre, *Quesnel seditieux.* Il parut en 1704.

(*b*) Ordonnance de M. d'Apt du 15. Octobre 1703. Ce Prélat est connu sous le nom de *Censeur de S. Paul ;* & par son Apel du Roi Mineur au Roi Majeur.

(*c*) Bref de Clement XI. du 13 de Juillet 1708.

(*d*) Ordonnance des Evêques de Luçon & de la Rochelle du 15. de Juillet 1710. leurs Neveux la firent afficher à la porte du Cardinal de Noailles qui la condamna avec celle de M.

de Gap du 4. Mars 1711.

(a) Lettre des mêmes Evêques au Roi contre le Cardinal de Noailles.

(b) C'est dans la fameuse Lettre de l'Abbé Bochart, qu'il est parlé de ces *meilleures Têtes du Clergé* & des modéles de lettres qu'on leur envoioit, pour écrire au Roi contre le Cardinal de Noailles.

*On le dénonce au Roi lui-même.* (a)
*On veut qu'il prononce Anathême*
*Contre la chimerique erreur*
*Dont il est, dit-on, le fauteur.*
*Contre lui les* meilleures têtes (b)
*A se liguer sont toutes prêtes.*
*On leur avoit fait la leçon,*
*Comme à la Rochelle & Luçon,*
*Sur tout ce qu'ils avoient à dire;*
*Il ne restoit qu'à le souscrire,*
*Et sans un malheureux hazard*
*Et l'imprudence de Bochart*
*Noailles touchoit à sa perte.*
*Mais la mêche fut découverte.*
*Par ce coup à l'espoir rendu*
*Je crus le fourbe confondu.*
*Je crus que la noirceur du crime*
*Le précipitoit dans l'abyme,*
*Que lui-même il s'étoit creusé.*
*Je crus que le Prince abusé*
*Tourneroit sa juste colere*
*Contre une troupe téméraire,*
*Qui pour tout ranger sous ses loix,*
*Ose en imposer même aux Rois.*

*Que mon attente étoit frivole !*
*L'imposteur sait d'une parole*
*Desarmer le Prince irrité.*
*Et malgré ma crédulité*
*Le feu mal éteint se rallume ;*
*Le fer est remis sur l'enclume :*
*On le bat tandis qu'il est chaud ;*
*Et l'affaire enfin d'un plein saut* (a)
*Devant le S. Pere est portée.*
*Déja sa Bulle est projettée :* (b)
*C'en est fait ; il va prononcer.*
*Ciel ! que vient-on de m'annoncer !*
*Je vois la monstrueuse Bulle.*
*Ma Muse ici d'effroi recule ;*
*Et pour sortir d'étonnement,*
*Va se reposer un moment.*



(a) Il étoit contre les Canons & contre les Libertez de l'Eglise de France, que l'affaire du P. Quesnel fût jugée à Rome en premiere instance.

(b) On reconnoit dans la Bulle le precis des Libelles furieux que les Jesuites avoient débités jusqu'alors contre le P. Quesnel.

## III. ENLUMINURE.

Le Pont des explications où l'on voit des Evêques, qui chancelent, qui font des écarts, ou qui tombent, marque leur embarras pour trouver de mauvais sens dans les Propositions condamnées.

*Reprenons d'un ton moins ſévere,*
*Le ſérieux fait qu'on révére*
*Ce qui merite du mépris.*
*Egaïons un peu nos eſprits,*
*Pour raconter combien la Bulle*
*Rejoüit par ſon ridicule.*
*On prit la plume, on fit des vers;*
*On la chanta ſur tous les airs.*
*Faridondon, Faridondenne,*
*Moi-même j'exerçai ma veine*
*A la façon de barbari;*
*Ce ne fut en tous lieux qu'un cri.*
*A Clement onze on fit la nique;*
*On étrilla* ſon fils unique. (a)

(a) La Bulle

*Jeunes & vieux, petits & grands,*
*On vit se mettre sur les rangs*
*Gens de tout sexe & de tout age ;*
*Et chacun fit son personnage.*
*Ce petit jeu me plaisoit fort :*
*J'en ris beaucoup, avois-je tort..?*
*Peut-on lire le préambule,*
*Le tissu, la fin de la Bulle,*
*Compter les propositions*
*Et les qualifications,*
*Sans faire des éclats de rire?*
*Quand le S. Pere vient nous dire*
*Que Quesnel est un seducteur,*
*Un adroit & rusé tireur,*
*Dont les imperceptibles fléches*
*Font dans les cœurs de larges bréches ;*
*Un faux Prophete, un Imposteur,* (a)
*Un faussaire, un Loup ravisseur ;*
*Qu'il eut le vieux serpent pour Pere ;*
*Que son ouvrage est un ulcere*
*D'où le pus sort & saute aux ieux ;*
*Le dit-il d'un ton serieux?*
*J'aime mieux croire qu'il se moque.*
*Autrement sa Bulle me choque,*

commence par le mot *Unigenitus* qui signifie un fils unique.

(a) Le portrait que le Pape fait ici du P. Quesnel n'est point flateur. Ce ne sont pas sans doute des loüanges qu'il lui donne. Mais n'allez pas croire aussi que ce sont des injures atroces dont il

*Et je ne puis la concevoir.*
*Car seroit-il beau de le voir*
*Changer la Foi du premier âge ?*
*En condamner le saint langage,*
*Se déclarer ouvertement*
*Contre le grand commandement ;*
*Enseigner qu'un vil mercenaire*
*Sans amour à son Dieu peut plaire ;*
*Qu'il ne faut craindre un Dieu si bon,*
*Que comme un Chien craint un bâton ;*
*Traiter d'erreur ou d'hyperbole*
*L'article premier du Symbole,* (a)
*Qui confesse un Dieu tout-puissant :*
*Ne seroit-il pas bien plaisant.*
*Que Dieu par sa toute puissance,*
*Ne pût vaincre la résistance,*
*Que lui feroit le cœur humain,*
*Lui qui tient ce cœur en sa main ?*
*Que malgré sa foiblesse extrême*
*L'homme fit le bien de lui-même*
*Et sans la grace du Sauveur,*
*Ainsi l'a cru quelque reveur,*
*Quelque Pelagien moderne :*
*Mais pour le S. Pere, on nous berne ;*

accable un Prêtre sans l'avoir entendu. M. de Soissons vous répondroit poliment *qu'il n'y a qu'à lire la Bulle pour voir combien vous vous êtes trompé.* Let. à M. d'Angoulesme. p. 10.

(a) A prendre la Bulle à la lettre comme on le doit & comme le Pape a toujours voulu qu'on la prît, elle enseigne tout ce qu'on dit ici qu'elle n'enseigne pas, c'est-à dire qu'elle met *en danger jusqu'au premier article du Symbole dans lequel nous faisons profession de croire un Dieu tout-puissant.* S. Aug.

*Il n'en croit rien. J'en dis autant*
*De la Loi ; le fait est constant.*
*Voudroit-il faire un parallele*
*De l'ancienne & de la nouvelle ?*
*Dire qu'on n'a qu'un même esprit*
*Sous Moyse & sous Jesus-Christ ?*
*Qui le pretent lui fait injure.*
*De nous défendre l'Ecriture,*
*Il n'y pensa jamais non plus.*
*Ce sont des discours superflus*
*D'avancer qu'à la pénitence*
*Il veut ôter la repentance,*
*Et faire pour céder au tems*
*Des pénitens impénitens.*
*Qui le dit de sa Bulle abuse.*
*C'est à tort aussi qu'on l'accuse*
*D'avoir mauvaise intention*
*Sur l'excommunication.*
*Tout cela n'est qu'un jeu sans doute.*
*Un Jeu ! vraîment on vous écoute,*
*Crioient bien haut les Boutes-feu.*
*Non non, ceci n'est point un jeu ;*
*Mais bien un Jugement suprême*
*Prononcé par l'Eglise même,*

Enchir. c. 96. n. 24.

*Qu'il faut sans délai recevoir.*
*Le Roi vous en fait un devoir*, (a)
*A vous qu'ici son ordre assemble,*
*Doctes Prélats, que vous en semble?*
*Le cas étoit embarassant.*
*Nous voici dans un pas glissant,*
*Dans un bourbier, disoit Tonnerre*, (b)
*Ce Heros, ce foudre de guerre,*
*Dont on vit tourner le Cerveau*
*Comme le vin dans un tonneau.*
*Avec lui toute l'Aßemblée*
*Etoit étrangement troublée.*
*On y faisoit beaucoup de bruit,*
*De longs discours & peu de fruit.*
*Le Decret paroißoit énorme*
*Et dans le fond & dans la forme:*
*Par quelle imagination*
*Paßer à l'Acceptation?*
*Le fleuve est creux, le lit est large*
*(Je mettrai la rime à la marge)*
*En attendant tous nos Prélats*
*Ne font que de tristes hélas*
*De n'être pas à l'autre rive.*
*Enfin un Architecte arrive*

(a) On fit voir aux Evêques assemblés une dépêche du Pape au Nonce par laquelle il paroissoit que le Roi s'étoit engagé à faire recevoir la Bulle purement & simplement. Voïez la Rép. de M. d'Auxerre à un Evêque pag. 13.

(b) M. de Langres crioit qu'il eût fallu des Bœufs pour tirer les Evêques de ce mauvais pas & qu'il ne voïoit dans l'assemblée que des ânes. Mais comme il eut depuis changé de langage, on lui fit voir à lui-même que son âne n'étoit qu'une bête.

*Celui*

*Celui de qui vint ſurement*
*Le Proverbe* qui-bâtit-ment.
*Le ſavant ouvrier s'engage*
*A faire un pont pour le paſſage*
Le Pont des explications.
*Plus de déliberations.* (a)
*On donne à plein dans l'ouverture*
*Du Docteur en Architecture.*
*On choiſit des Maîtres Maſſons ;* (b)
*On convient du prix des façons.*
*On commence ſelon l'uſage*
*Par tracer le plan de l'ouvrage.*
*Ce ne ſont que tours & détours.*
*Souvent on va contre le cours*
*Du fleuve qui fait perdre haleine.*
*Trois mois ſe paſſent dans la peine,*
*Le Pont eſt fait, paſſez Meſſieurs.*
*Sur tout gardez-vous des rieurs.*

*La ſcene fut auſſi plaiſante*
*Que le jeu nous la repréſente.*
*Ne voiez-vous pas ſur le Pont*
*Ces Marmots mitrés qui s'en vont ?*
*Remarquez bien leur perſonnage :*
*L'un tombe & ſe ſauve à la nage.*

(*a*) M. d'Auxer. Rép. à un Evêq. pag. 13. Les ſuites du refus (d'accepter) ſe préſenterent à nous comme un abyme ſans fond... Accablés de difficultés on ſaiſit l'expédient qui parut le plus propre. . . On crut que la providence pourvoiroit au reſte.

(*b*) M. Vivant & le P. Doucin Jeſuite furent choiſis pour travailler aux Explications: mais on s'aperçût bien-tôt que ces Maîtres Maſſons n'étoient que des Maîtres-Maſſacres. Et le ſieur de Targny fit l'Inſtruction.

*L'autre est à demi renversé.*
*Un troisiéme moins avancé*
*Chancéle, & ne tardera pas*
*A faire aussi quelque faux pas;*
*Que dites-vous du quatriéme?*
*Il marche droit, voïez vous-même;*
*Je le vois bien; mais croïez-moi,*
*Je vous en répons sur ma foi,*
*Il ne passera pas trois arches*
*Sans faire de fausses démarches.*
*Le Pont est étroit & scabreux,*
*On en a mal rempli les creux.*
*A chaque instant on y trébuche,*
*M'entendez-vous? Etes-vous cruche?*
*Faut-il que nous vous expliquions*
*Le Pont des Explications.*

*On dit qu'une tête insensée* (a)
*En eut la premiere pensée,*
*Un faiseur d'accommodemens*
*Qui sait tourner ses sentimens*
*Au gré du premier vent qui souffle;*
*De quoi se mêloit ce Maroufle?*
*Ce sot lettré, ce vrai Baudet,*
*Qui fut la dupe de Godet.* (b)

(*a*) On n'a pû mettre le projet extravagant de recevoir la Bulle avec des Explications dans une tête plus insensée que celle de l'Abbé C. si quelque autre prétend à cet honneur on lui rendra dans une seconde Edition toute la justice qu'il mérite.

(*b*) L'Abbé C.

*Godet l'apui des Molinistes,*
*Godet le fleau des Jansenistes*
*Le fit être Pélagien,*
*Lui qui passoit pour le soutien*
*Des vrais défenseurs de la Grace.*
Il mange & boit, *grand bien lui fasse,*
*De honte un autre en seroit mort.*
*Qui que ce soit, on eut grand tort*
*D'écouter son avis bizarre.*
*Aussi le succès en fut rare,*
*Et pour le croire il faut le voir.*
*Que n'a-t'il pas fallu savoir ?* (a)
*Pour trouver que censure* injuste
*Veut dire une censure* juste;
*Et que le* devoir *dans Quesnel*
*Ce n'est pas un devoir réel,*
*Mais un devoir imagnaire.*
*Que dites-vous du Commentaire ?*
*Il est sans doute fort savant :*
*Mais il falloit auparavant*
*Réformer nos Dictionnaires,*
*Nos usages & nos Grammaires;*
*Et qui pis est le droit des gens,*
*Je parle aux moins intelligens.*

fut obligé de donner une déclaration de ses sentimens à la poursuite de l'Evêque de Chartres qui le trouva pis que Moliniste & qui s'en moqua.

(a) Voici la 91. Prop. du P. Quesnel. *La Crainte d'une excommunication injuste ne nous doit jamais empêcher de faire notre devoir.* Et sur cela l'Instruction Pastorale des 40. dit. *Si l'injustice est constante, si le devoir est un devoir réel, la proposition renferme une vérité à laquelle il est impossible de se refuser.* Or la prop. ne peut avoir que cet unique sens. Donc on ne peut la cōdamner sans condamner une vérité à laquelle on ne peut se refuser. On se

*Il est des loix dans la nature*
*Contre la fraude & l'imposture.*
*Ces loix que chacun porte en soi*
*Condamnent la mauvaise foi*, (a)
*La fausseté, la calomnie.*
*Elles couvrent d'ignominie*
*Tous ces crimes & leurs Auteurs,*
*Leurs complices & leurs fauteurs.*
*Prononcez. Que faut-il donc faire*
*A nos donneurs de Commentaire.*
*Par tout dans leur* Instruction
*On voit régner l'illusion,*
*Les chimeres & les mensonges;*
*Et les visions & les songes,*
*Les sens forcés & détournés;*
*Sens avec peine imaginés,*
*Sens trop subtils qui nous échapent;*
*Que les plus habiles n'atrapent*
*Qu'après avoir couru long tems.* (b)
*Or ce n'étoit qu'avec ces sens*
*Qu'on pouvoit recevoir la Bulle;*
*Et malgré tout son ridicule*
*Ce fut par cette invention*
*Qu'on vint à l'acceptation.*

borne à ce seul trait pour montrer la justesse des explicatiōs sur la foi de M. de Soissons qui dit 1. Avert. pa. 19. *qu'il n'y a aucunes des propositions censurées dont la condamnation ait été mieux éclaircie par les Evêques de France que celle qui parle de l'Fxcommunication. Crimine ab uno disce omnes.*

(*a*) Ce fut le suffrage de M. du Mans que pour sauver la foi il falloit sacrifier la bonne foi.

(*b*) On a fait dire à M. de Metz qu'il avoit couru la poste quinze jours pour atraper les mauvais sens qu'il donne aux propositions, tant ils sont éloignés du sens qui se présente à l'esprit.

# IV. ENLUMINURE.

L'Acceptation réprésentée par une Femme avec un bandeau sur les ïeux qui prend la Bulle des deux mains.

*LA voïez-vous la bonne Dame ?*
*Des deux mains du fond de son ame*
*Elle reçoit aveuglément*
*L'Oracle sacré de Clement.*
*Elle y croit plus qu'à l'Evangile ,*
*Plus qu'aux Décrets d'un grand Concile.*
*L'Evangile n'est ce qu'il est ,*
*Que quand & comment il lui plaît.*
*Oüi, s'il l'avoit dit , l'Evangile* (a)
*Seroit plus faux que la Sybille.*
*Il est seul Juge de la foi :*
*Seul à l'Eglise il fait la loi.*
*Quand il parle, sans qu'il s'explique ,*
*Il faut obéir sans réplique ,*
*Révérer ces décisions*
*Comme des révélations ,*
*Et n'en point sonder les mysteres.*

(a) Il y a plus de 70. ans qu'Albizzi Assesseur de l'Inquisition disoit que l'Evangile ne seroit pas Evangile , si le Pape ne l'avoit approuvé.

*L'Esprit farci de ces chimeres,*
*La Dame au bandeau sur les ïeux*
*S'en va les prêcher en tous lieux.*
*Déja l'Espagne & l'Italie*
*Y donnent jusqu'à la folie.*
*La Bulle par son seul aspect*
*Leur imprime un profond respect.*
*On la prend, ensuite on la baise.*
*Le Pape a parlé de sa chaise,*
Sa chaise de commodité,
*Ce qu'il a dit lui fut dicté*
*Par l'esprit saint qui le gouverne.*
*A d'autres cette baliverne....*
*Mais qu'entens-je? Jusques chez nous*
*On tiendroit des propos si fous?*
*Quel est donc ce nouveau prodige?*
*Est-ce enchantement, ou prestige?*
*Etes-vous tous ensorcelez?*
*Prelats répondez-nous, parlez.*
*Avez-vous bû dans l'onde noire?*
*Avez-vous perdu la mémoire?*
*Etes-vous sans précaution*
*Venus à l'acceptation?* (a)
*Regardez de grace en arriere;*

(a) C'est un fait constant que les Evêques de l'assemblée de 1713 & 1714 ne reçûrent la Bulle que relativement aux explications.

*Voilà le pont & la riviere:*
*C'est par là que,.... non, dites-vous,*
*Ce pont n'étoit pas fait pour nous.*
*Même aucun fleuve à notre vûe*
*Ne s'offre ici. C'est ma bévûe;*
*Je l'avois cru; mais je vois bien*
*Qu'après tout il n'en étoit rien.*
*Ecoutez pourtant mon scrupule*
*(Car pour rien je ne dissimule)*
*Quand vous eûtes tous passé l'eau,*
*Ne vous mit-on point un bandeau*
*Comme à la Dame votre amie?*
*Révélons toute l'infamie*
*De vos honteux déguisemens.* (a)
*Vous en eûtes des complimens*
*Dignes de vous & du Saint Pere.*
*Vous aviez ému sa colere:*
*Il vous croïoit assez hardis,*
*Assez vains, assez étourdis,*
*D'une arrogance assez complete,*
*Pour avoir mis sur la sellette*
*Son divin* Unigenitus:
*Or à ces ïeux un tel abus*
*Eût été le plus noir des crimes.*

*Que gagnons nous* dit M. d'Auxerre *à dissimuler des faits de cette nature?* Réponf. à un Evêq. pag. 12. Mais M. de Soissons qui croit qu'on gagne tout avec de l'impudence dit 1. Avert. pa. 75. *Ce n'étoit point pour eux-même qu'ils ont dressés les explications; ils n'en avoient pas besoin.*

(*a*) Ces déguisemens sont exprimés dans la lettre des 9. Evêq. au Roi. C'est, *que dans le même tems que les 40 déclaroient d'un côté qu'ils ne recevoient la Constitution que dans le sens des explications, ils dressoient un acte qui faisoit paroître au Pape qu'elle étoit acceptée purement & simplement.*

*Vous alliez être les victimes*
*De sa juste indignation :*
*Mais votre humble soumission*
*Lui fit des mains tomber les armes,* (a)
*Et calma toutes ces allarmes.*
*Pour moi qui sais la vérité,*
*Je hais votre duplicité.*
*A Rome il falloit comme en France*
*Déclarer avec assurance*
*Que la Bulle ne valoit rien :*
*Que pour en tirer quelque bien,*
*Il avoit fallu la refondre,*
*L'incorporer & la confondre*
*Avec les Explications :* (b)
*Et qu'après ces précautions*
*Elle ne valoit rien encore.*
*Au contraire on dit qu'on l'honore :*
*Qu'on la reçoit avec respect :*
*Qu'on n'y trouve rien de suspect :*
*Que chacun y voit la doctrine*
*Et les mœurs & la discipline*
*De son Eglise. Oh pour le coup*
*Vous nous embarrassez beaucoup.*
*Si ce n'est par bouffonnerie ;*

(a) Bref du Pape du 14. Mars. 1714. aux Evêques de l'assemblée. *Notre peine a entiérement cessé, lorsque nous avons appris que ce délai* (de lui donner une preuve de leur juste soumission) *n'est venu d'aucun dessein de soumettre nos Décrets à votre examen ou à votre jugement.* Ce bref qui sera la honte éternelle des Evêques de France, les trouva tout aussi laches qu'ils venoient de le paroître en recevant la Constitution.

(b) *N'avons-nous pas regardé les explications comme une condition sans laquelle on ne pouvoit accepter la Bulle.* Rép. de M. d'Aux. à un Evêq. pag. 12.

*J'admire votre effronterie.*
*Oüi vous êtes de faux témoins* (a)
*Au nombre de sept pour le moins.*
*Les preuves en sont bien aquises.*
*Vous n'avez point vû vos Eglises,*
*Et dans la Constitution*
*Vous voïez leur tradition ;*
*Que Dieu vous conserve la vûë !*
*Sans lunette & sans longue vûë*
*Vous voïez à plus de cent lieux ;*
*Que Dieu vous conserve les ïeux !*
*Ainsi toujours le ridicule*
*Vient ici rimer à la Bulle.*
*C'est peu que pour flater Clement*
*Nos Prélats mentent lâchement ;*
*C'est peu qu'à leurs droits ils renoncent ;*
*D'un ton bien haut ils nous prononcent*
*Qu'il faudra nous soumettre aussi ;*
*Et qu'ailleurs c'est tout comme ici.*
*Ecoutez-les, toute l'Eglise*
*Comme eux à la Bulle est soumise.*
*Oüi c'est desormais une loi,*
*Un nouvel article de foi,*
*Qui n'étoit point dans le Symbole.*

(a) Il y avoit dans l'Assemblée de 1713. & 1714. sept Evêques nouvellement sacrés qui n'avoient point encore été dans leurs diocêses.

*N'en croïez pas à leur parole ;*
*Ils auront de tous les Etats*
*D'autentiques certificats.*
*Leurs courriers sur la terre & l'onde*
*Ont déja parcouru le monde :* (a)
*Qu'ils soient donc les bien revenus.*
*Dans leurs paquets sont contenus*
*Les témoignages canoniques,*
*Et les lettres sçientifiques*
*Des Evêques de l'Univers.*
*Avant même qu'ils soient ouverts ;* (b)
*On peut en croire à l'Eminence*
*Qui l'annonce aux Prelats de France.*
*Ne laißons pas de les ouvrir.*
*Il est bon de les parcourir.*
*Souvent pour le corps on prend l'ombre.*
*Comptons-les ; sont-ils en grand nombre ?*
*Quoi ! trente Evêques de six cens ?* (c)
*Vous nous croïez bien innocens.*
*Allez ailleurs tendre vos pieges.*
*Vous nous vantiez que tous les sieges*
*Au premier siege étoient unis ;*
*Que de leurs suffrages munis*
*Vous aviez de quoi nous confondre.*

(a) Les Cardinaux de Rohan & de Bissy & l'Evêque de Nismes avoient écrit dans tous les Etats Catholiques pour mandier des témoignages en faveur de la Constitution.

(b) On verra dans la suite que le Cardinal de Bissy vouloit que les Evêques fissent mention de ces témoignages même avant de les avoir vûs.

(c) Il y a dans l'Europe catholique environ 600. Siéges ; & ces prétendus certificats de l'Eglise universelle se réduisent à 30. ou 35.

*Mais oseroit-on vous répondre*
*Que vous êtes des charlatans?*
*Je m'en doutois depuis long-tems;*
*Car je ne suis pas trop crédule.*
*Que le monde ait reçu la Bulle,*
*Vous ne le prouvez pas trop bien;*
*Mais encor ne negligeons rien,*
*Examinons vos témoignages.* (a)
*Que chantent-ils? d'humbles hommages,*
*Un grand respect qu'on a rendu*
*Au Décret du Ciel descendu* (b)
*Pour réformer l'analogie*
*De la vieille Théologie.*
*Mais l'a-t'on vû, lû, discuté?*
*Ce seroit une impieté* (c)
*D'en avoir même la pensée.*
*Il n'est point de tête sensée,* (d)
*Qui ne versât plûtôt son sang.*
*Le Pape occupe un si haut rang,*
*Qu'en voyant son nom respectable,*
*C'est une honte abominable* (e)
*Pour toute Catholicité*
*Que le moindre doute écouté*
*Sur les oracles qu'il prononce.*

(a) Ceux qui ont eu la patience de lire ces témoignages, reconnoîtront tout ce qu'on dit ici d'extravagant sur l'autorité du Pape & sur son infaillibilité.

(b) Univers. de Conimbre.

(c) Archev. de Palerme.

(d) Archev. de Grenade.

(e) Le même.

*Même il suffit qu'on nous annonce*
*Qu'un Decret à Rome a paru*, (a)
*Pour y croire sans l'avoir vû.*
*Voilà la foi de tous les âges.* (b)
*Ainsi doivent penser les sages :*
*Confesser de cœur & d'esprit*
*Un Vicaire de Jesus-Christ*,
*Sous qui seul son troupeau doit paître ;*
*Le seul Docteur & le seul Maître ;*
*Qu'à son Eglise il ait donné ;*
*Qui n'a jamais rien ordonné* (c)
*Qui ne fût saint ; qui ne décide*
*Rien que de vrai. Suivons ce guide ;*
*Il ne sauroit nous égarer.*
*S'il lui plaît de nous déclarer*
*De son autorité suprême*
*Que notre foi n'est plus la même ;*
*Il faut vîte & sans contredit*
*Répliquer tout bas* il l'a dit. (d)
*Qui ne suit pas ce Catéchisme,*
*Va droit à l'hérésie , au schisme.* (e)
*C'en est l'unique & vrai chemin.*
*Sur ce principe tout divin*
*Vos Evêques plus qu'Orthodoxes*

(a) L'Arch. de Palerme Patriarche Occident. de Lisbonne.

(b) Electeur de Tréves, Archevêq. de Saragosse & autres.

(c) Arch. de Paler. *Le Maître de l'Eglise Universelle ne peut enseigner que ce qui est véritable ; il ne peut ordonner que ce qui est saint.*

(d) Univers. de Conimbre. Le P. Théophile Rainaud Jesuite avoit fait un livre qui n'avoit pour titre que ces deux mots des Disciples de Pytagore *il l'a dit* αυτος εφα pour soutenir la Bulle d'Alexandre VII. *C'est tout comme ici.*

(e) Arch. de Tolede. *Il n'y a*

*Ont établi les Paradoxes,*
*Que vous produisez en leur nom.*
*Voulez-vous y souscrire, ou non?*
*Est-ce ainsi que votre sequelle*
*Dit que l'Eglise universelle*
*Reçoit la Constitution?*
*Je le veux bien: mais tout de bon*
*Vous nous contez des fariboles,*
*Et par vos fades hyperboles*
*Vos affaires en vont moins bien.*
*Qui prouve trop, ne prouve rien.*

*point d'autre source des hérésies ici & des schismes, que le refus d'obéir au Pontife de Dieu, & de reconnoître un seul juge Vicaire de Jesus-Christ.*

## V. ENLUMINURE.

### Le Schisme répréſenté par une Robe déchirée.

*MAis que vois-je? Ah qu'allez-vous faire?*
*Arrêtez Troupe téméraire,*
*Votre projet me fait horreur.*
*Prélats! quoi pour un faux honneur,*
*De Jesus la Robe sacrée*
*Sera par vos mains déchirée!*
*Vous qui nous prêchiez l'union,*

*Vous rompez la Communion;*
*Vous vous séparez de vos Freres,*
*Vous les traitez de Réfractaires.*
*Leur crime est énorme en effet..*
*Voyons, jugeons-les, qu'ont-ils fait?*
*Remontons jusqu'à l'origine.*
*Le fait vaut bien qu'on l'examine.*
*Quand on vit la Bulle arriver,*
*Je le dis sans beaucoup rêver,*
*Il n'eût pas été difficile*
*De la dénoncer au Concile.*
*De tous les partis qu'on a pris,*
*Nul n'a réüni les esprits:*
*Mais on convenoit sans partage*
*Que c'étoit un mauvais ouvrage.*
*Il falloit donc avec douceur*
*Le faire entendre à son Auteur.*
*Lui répresenter que sa Bulle*
*Par mille défauts étoit nulle;*
*Pour ne lui rien dire de plus,*
*Que ses soins étoient superflus;*
*Que notre Eglise a ses usages*
*Très anciens, mais encor plus sages;*
*Que les points qu'il a condamnez*

*Avoient chez nous leurs Juges-nez.*
*Bref il falloit, ſans autre forme,*
*Renvoïer le Décret informe :*
*Sommer l'Auteur de le changer ;*
*Ou le menacer du danger*
*D'en répondre à toute l'Egliſe.*
*Malheur à qui ſe ſcandaliſe,*
*C'eût été là mon ſentiment,*
*Et le plus ſûr aſſurément.*
*Que ne vient-on ſur mille affaires*
*Prendre mes avis ſalutaires !*
*Je les donne ſans interêt :*
*Et vous voïez ce qu'il en eſt*
*De ne pas ſuivre mes idées.*
*Les choſes ſont mal décidées.*
Ah. Dandin vous l'avez voulu. (*a*)
*Mais lors qu'enſemble on eut conclu*
*Que la Bulle n'étoit pas claire ;*
*Qu'il lui falloit un Commentaire ;* (b)
*Que n'interrogeoit-on l'Auteur !*
*C'étoit lui faire trop d'honneur.*
*Au lieu d'interpréter ſa Bulle,*
*D'y donner un ſens ridicule,*
*S'étoit lui faire compliment*

(*a*) Mol. George Dand. Act. 1. Scene 7.

(b) *On eſt convenu entre tous les Evêques que la Conſtitution avoit beſoin de quelques explications. Lettre des 9. Evêques au Pape.*

*D'aller à lui directement.*
*Huit Prélats prirent cette route.* (a)
*Mais bon.... sonez comme il écoute.*
*Le Pape contrefit le sourd ;*
*C'étoit bien pour lui le plus court.*
*Il crioit : On veut me déplaire* (b)
*Par S. Paul ! ma Bulle est plus claire*
*Que le* Soleil en plein midi.
*Qu'on ne soit pas assez hardi*
*D'oser en sonder le mystere.*
*C'est comme notre premier Pere*
Toucher à l'arbre défendu.
*Messieurs vous l'avez entendu.*
*Jugez si je vous en impose ;*
*Et souffrez que je vous propose*
*Un petit doute qui me vient.*
*Le Pape au langage qu'il tient* (c)
*Ne parle-t'il qu'à vos Confreres ?*
*N'est-il point d'autres témeraires ,*
*Sur qui ses reproches fougueux*
*Tombent encor plus que sur eux ?*
*N'êtes-vous pas bien plus coupables ,*
*Vous qui vous êtes crus capables*
*De commenter, d'interpréter ,*

(a) Il étoient neuf ; mais M. de Laon s'étant séparé d'eux, on ne le compte pas. Le Roi leur deffendit d'envoier leur lettre au Pape.

(b) Bref au Roi du 8. mai 1714. Autre aux Evêques acceptant du 20. Novembre 1716.

(c) Dans le Bref du 20. Novem. 1716. Le Pape traite d'erreur toute Explication qui dit plus que la lettre de sa Bulle. *Qui ne croira*, dit M. d'Aux. *Que ce trait pouroit bien avoir été lancé contre nous.*...

De

*De modifier, limiter,*
*Restraindre & fixer ses paroles?*
*Vraîment ce sont bien là vos rôles.*
*Ainsi que vous, peuple mittré,*
Gros Jean remontre à son Curé.
*Lisez-donc ces Brefs redoutables,*
*Ces Décrets par tout respectables*
*De la sainte Inquisition.*
*Lisez-les sans prevention;*
*C'étoit sur vous & votre ouvrage*
*Qu'en devoit retomber l'outrage.*
*Rome du moins par ces éclats*
*Tonnoit sur plus de huit Prélats.* (a)
*Déja plus de trente des vôtres*
*Augmentoient le nombre des nôtres.*
*Sous* PHILIPPE *on parloit raison.*
*Toutes choses ont leurs saison.*
*Celle-ci même a cessé d'être:*
*Mais on la reverra peut-être.*
*Je ne desespere de rien,*
*Tantôt du mal, tantôt du bien:*
*Le beau tems vient après la pluie.*
*Quand Louis ne fut plus en vie,*
*Les esprits plus en liberté*

*Le Pape a vû l'Instruction, ne l'a point approuvée.... On a de bonnes preuves qu'il ne devoit jamais l'approuver.* Rép. à un Evêq. p. 26.

(a) Outre les huit Evêques oposans il y en avoit sept autres qui refusoient de recevoir la Bulle, & trente deux qui s'étoient unis pour demander des explications.

*Revinrent à la verité.*
*A la Ville & dans la Province*
*On les vit ſous l'aveu du Prince*
*Se déclarer ouvertement.*
*Mais pour agir plus prudemment*
*Trente Prélats ſe réünirent ;*
*Et de concert ils écrivirent* (a)
*Au Prince qui les écouta.*
*A Rome enſuite il députa.*
*Vous en ſavez la réuſſite.* (b)
*Le Pontiſe orguëilleux s'irrite :*
*Les prieres & les raiſons*
*Et les répreſentations*
*Sont des piéges qu'on vient lui tendre :*
*Il n'entend, ni ne veut entendre ;*
*Il n'a rien vû, ne veut rien voir ;*
*Que tout ſe range à ſon devoir,*
*Que tout redoute ſa colere.*
*RetireZ-vous. Sa Bulle eſt claire ;*
*DéputeZ, vous perdeZ vos pas.*
*Clement ne s'expliquera pas.*
*Or à qui tient-on ce langage ?*
*Ce n'eſt à perſonne, je gage.*
*On bat en vain les glorieux.*

(*a*) Il y eut deux lettres à M. le Régent, l'une ſignée de 18. Evêques, & l'autre de 32. du mois de Janvier 1716.

(*b*) M. Chevalier & le P. de la Borde députés ne purent rien obtenir du Pape, pas même une audiance.

*Mais reprenons le sérieux :*
*Car votre fureur me démonte.*
*Faut-il que la mauvaise honte* (a)
*L'un lâche & feint engagement*
*Aille jusqu'à l'emportement ?*
*Persuadez qu'on vous outrage,*
*Vous le dissimulez de rage.*
*Ainsi voit-on l'orgueil humain*
*Affecter de benir la main* (b)
*Qu'il hait d'une parfaite haine.*
*Et souvent, au fort de sa peine,*
*Sa fierté par un desaveu*
*Fait bonne mine à mauvais jeu.*
*Tels sont, Constitutionnaires,*
*Vos triomphes imaginaires.*
*Rome vous donne des soufflets,*
*Vous traite comme ses valets ;*
*Et vous soutenez la gageure.*
*Sur d'autres vous jettez l'injure.*
*Et quel est enfin leur forfait ?*
*Ils ont dit ; & vous avez fait.*
*La Bulle à leurs ïeux n'est pas nette ;*
*Ils demandent qu'on l'interpréte.*
*Vous l'avez fait sans l'avoir dit,*

(a) Il faut ici renvoier les Evêques à l'avis que les Jesuites donnent à M. de Soissons. *Au lieu de couvrir par une mauvaise honte l'affront que vous avez reçû, vous devez en poursuivre vigoureusement une satisfaction solemnelle.* 3. Lettre pag. 47.

(b) Illam osculantur quâ sunt oppressi, manum. Phœd. Fab. lib. 5. Fab. 1.

*Et c'est là votre grand dépit.*
*On interdit tout commentaire, (a)*
*Qu'il soit fait, ou qu'il soit à faire.*
*N'importe, il faut dissimuler.*
*Il est trop tard de reculer.*
Un abyme apelle un autre abyme. *
*Et le crime conduit au crime.*
*Poursuivez donc : abandonnez*
*Les droits qui vous furent donnez*
*Avec votre saint ministere.*
*Dégradez votre caractere ;*
*Laissez-en tomber les honneurs.*
*Faites plus : armez vos fureurs*
*Contre tous ceux qui les soutiennent. (b)*
*Que nuls égards ne vous retiennent ;*
*Pas même les plus sacrez nœuds*
*Qui vous unissent avec eux.*
*Ne differez plus à les rompre :*
*Même au danger de voir corrompre*
*La pureté de nôtre foi*
*Par une monstrueuse loi.*
*Criez que vous l'avez reçûe*
*Dans les termes qu'elle est conçûe.*
*Vous l'avez dit par lâcheté,*

(a) *Si nos Confreres sont coupables pour oser demander au Pape l'Intelligence de sa Bulle ; nous le sommes encore plus qu'eux tous, nous qui avons entrepris de l'expliquer sans vouloir séparer notre acceptation de nos Explications.* Let. de M. de Castres à son Diocése. 8. Fev. 1719.

* Pseaume 41.

(b) *Nous plaidons pour des droits que vous chérissez.* Monf. d'Auxer. Rép. à un Evêq. p. 60.

*C'est assez avoir acheté*
*Le beau droit de le dire encore.*
*Qui se dédit se deshonnore.* (a)
*Tout est permis pour soutenir*
*Un faux pas, loin d'en revenir.*
*Il faut même avec impudence*
*Sacrifier sa conscience ;*
*Et par de généreux efforts*
*En étoufer tous les remors.*
*C'est par ces traits que se signale*
*Votre vigueur Episcopale.*
*Rien ne l'arrête, on le voit bien.*
*Aussi ne ménagez-vous rien.*
*Fallût-il imiter le traître*
*Dont le baiser trahit son maître.*
*Vous traitez d'accommodement ;*
*Et déja votre Mandement*
*Est préparé pour la rupture.*
*Sous le masque de l'imposture*
*Vos Chefs vous arment en secret.*
Ils sont informés du Décret (*b*)
Que contient la lettre Papale,
Qui dit : *La Charge Pastorale, &c.*
Cette lettre par ses excès

(a) *Les Auteurs du trouble... prétendent..... qu'un Evêque ne peut sans se deshonorer avoüer de bonne foi qu'il s'est trompé. L'étrange morale, qui fait aux hommes une loi de leurs fautes ; & qui dans leurs chûtes ne laisse entrevoir à leur orgueïl que la triste ressource d'y perseverer avec opiniatreté.* Mandem. de M. d'Acqs p. 5.

(*b*) Lettre du Card. de Bissy du 14. Septem. 1718. Dans le tems qu'on négocioit un accommodemét. On n'a fait presque ici que la mettre en vers. Tout ce qui est d'un caractere different, en est pris.

Peut avoir un mauvais ſuccès,
On craint ici la vigilance
Des premiers Magiſtrats de France.
Ils pourroient bien par un Apel
Rendre votre affront immortel,
*Et donner la paix à l'Egliſe.*
Pour prévenir cette entrepriſe,
Il faut, Monſieur, qu'inceſſamment
Vous compoſiez un Mandement
Où votre zéle ſe réveille.
Sur tout datez-le de la veille (*a*)
Que vous pourrez le commencer.
On ne ſauroit trop s'avancer.
Soïez court dans le Préambule.
Dites : qu'on a reçû la Bulle ;
Et que l'Apel eſt abuſif.
Venez vîte au diſpoſitif,
C'eſt là l'eſſentiel. A ces cauſes, &c.
N'omettez aucune des clauſes
Qu'en cet endroit vous trouverez.
Nos Prélats les plus éclairez,
Et ceux dont l'intention pure
*Cherche la paix dans la rupture*,

(a) *Datez du jour que vous recevrez nos lettres*, c'eſt-à-dire de la veille qu'il ſera commencé, ſi les lettres arrivent le ſoir.

Nous en ont dit leur ſentiment.
Il faut exprimer nommément
Un écrit de nos adverſaires,
*Un écrit que ces téméraires*
*Ont nommé leur* Inſtrumentum. (*a*)
*C'eſt un aſſez vilain* Factum
Qui ne fait pas d'honneur aux nô-
tres.
Et des Prélats comme nous autres
Sentent qu'il leur ſeroit honteux
De le laiſſer lire chez eux. (*b*)
Le parti pour nous le plus ſage
Eſt d'en interdire l'uſage.
Vous le ferez ſans l'avoir vû,
Nôtre préſent avis reçû ;
La choſe eſt de grande importance.
Vous voudrez bien auſſi, je penſe,
Vous dire dûment informé
Du contenu d'un imprimé
*Qui peut-être eſt encore à faire.*
*Cela ne fait rien à l'affaire ;*
Car vous l'aurez inceſſamment.
Vous direz donc conſéquemment,
Et vous n'en aurez point de peine

(*a*) Inſtrumentum Appellationis, &c. C'eſt l'acte d'Appel des Evêques de Mirepoix, Montpellier, Senez & Boulogne.

(b) *Vous en ſerez plus mépriſans pour nous.* Reproche d'un Eveq. à M. d'Auxer. Dans ſa Rép. p. 63. C'eſt toujours là par où le baſt les bleſſe.

Sur une preuve si certaine,
Que par de bons certificats
Vous savez que tous les Etats
A la Bulle ont rendu l'hommage.
*Ainsi parloit un personnage*
*Digne de foi comme d'honneur;*
*Un docte & puissant raisonneur,*
*Net & concis dans ses ouvrages.*
*Il n'emploïa que six cens Pages*
*Pour prouver, à ce que l'on dit,*
Que l'homme a tout ce qui suffit,
Lorsqu'il manque du nécessaire. (*a*)
*Par une lettre circulaire*
*Il conseille dévotement*
*L'antidate & le faux serment*
*Aux saints Prélats de sa Morale.*
*Ainsi fait-on dans leur cabale,*
*Quand les besoins sont importans.*
Et le tout pour gagner du tems.
*L'avenir n'auroit pû le croire;*
*Si pour en fixer la mémoire,*
*La lettre n'étoit mise au jour.* (b)
*Vous, qui conservez de l'amour*
*Pour la candeur des premiers âges,*

(*a*) C'est le précis qu'on a fait du Mand. du Card. de Bissy contre le P. Juennin, où il prouve que la grace suffisante est de foi: mais que la grace efficace est nécessaire pour toute bonne action. C'est prouver qu'il est de foi qu'on a tout ce qui suffit, quand on manque du nécessaire.

(*b*) Dans l'Instruction Pastor. du Cardinal de Noailles. p. 32.

*Vous déteſterez les uſages*
*Que font les Prélats de nos jours,*
*Du menſonge & de ſes détours.*
*N'oubliez pas que leur rupture* (a)
*N'eut pour principe qu'un parjure;*
*Pour motif que le faux honneur,*
*Et pour prétexte que la peur*
*De voir leur fureur prévenue;*
*Que ſans honte & ſans retenüe*
*L'impatience du ſuccès*
*Les jetta dans tous les excès.*
*Non, jamais à l'unité ſainte*
*On ne pouvoit donner atteinte*
*Par un plus indigne projet.*
*Il n'eſt point de juſte ſujet*
*Qui permette qu'on ſe ſépare,*
*C'eſt Auguſtin qui le déclare.* (b)
*Mais ce Pere aujourd'hui n'a pas*
*Un grand crédit chez nos Prélats.*
*Dans la diſpute avec leurs freres*
*Les Athanaſes, les Hilaires,*
*Les Baſiles, les Cypriens*
*N'ont jamais rompu les liens*
*De cette unité prétieuſe*

(a) M. d'Aux. dit qu'il eſt près d'aſſurer par tout ce qu'il y a de plus ſaint que le plus grand nombre des Evêques penſoitqu'on ne pouvoit accepter que relativement. *Mais*, dit-il, *de quelle utilité pourroit être le ſerment... Le Public m'en diſpenſe... Il regarde comme un parjure le ſerment de quiconque auroit le courage de nier un fait comme celui-ci:* Réponſ. à un Evêque pag. 20.

(b) *On ne peut jamais avoir aucune bonne raiſon de diviſer l'unité.* Liv. 2. Cont. Ep. Parmen. c. 11.

*A l'Eglise si glorieuse.*
*Toujours unis de sentiment*
*On peut penser diversement*
*Sans cesser d'aimer la concorde.*
*Chez nous au contraire on s'accorde*
*Sur la substance de la foi.*
*Et si vous demandez pourquoi*
*Sur tout le reste on se divise,*
*Je vous l'ai dit, c'est ma surprise.*
*J'ai beau me rapeller les tems*
*Où par des schismes éclatans,*
*On a vû déchirer l'Eglise ;*
*Rien n'est égal à l'entreprise*
*Des Auteurs du schisme nouveau.*
*On en vit frémir leur troupeau*
*Qui détesta ce sacrilege.*
*Le coupable & honteux manege*
*De leurs schismatiques fureurs*
*Déplut aux plus sages Pasteurs.* (a)
*L'exemple ne put les corrompre ;*
*Et le faux zéle en voulant rompre*
*Ne fit après de vains efforts*
*Que passer du crime aux remors.*

(a) Il n'y eut qu'environ 30. Evêques qui se joignirent aux Cardinaux de Bissy & de Rohan pour donner des Mandemens de séparation. Tous les autres eurent horreur de leur entreprise. Et on voit dans les lettres des Jésuites à M. de Soissons qu'en effet ils ne comptoiët plus que ces 30. Evêques dans leur parti. *Vingt ou trente Evêques*, disent-ils, *n'auroient-ils pas suffi à la bonne cause, &c.* 4. Lett. p. 59.

# VI. ENLUMINURE.

**Le labyrinthe eſt l'image des erreurs que la Conſtitution fait revivre & de celles qu'elle a fait naître.**

*Que veut dire ce labyrinte ?*
*Quoi toujours des ſujets de plainte !*
*Reprenons-en le triſte cours.*
*Par ſes tours & par ſes retours*
*Le labyrinthe répréſente*
*Les erreurs que la Bulle enfante,*
*Ou qu'elle tire du tombeau.*
*Sous mes pas, dans ce champ nouveau*
*S'ouvre une trop vaſte carriere.*
*L'art y ſuccombe à la matiere.*
*Je vois renaître à millions*
*Tous ces monſtres d'opinions*
*Qu'enfanta l'école d'Ignace.*
*Monſtres dont tant de fois l'audâce*
*Vit réprimer ſes attentats*
*Par le zéle de nos Prélats.*
*Mais en vain, pour les mettre en poudre,*
*Prirent-ils ſi ſouvent la foudre ;*

*Si la puissance de Clément*
*Les fait revivre en un moment.*
*Si pourtant, contre toute attente,*
*Jamais sa Bulle est triomphante ;*
*Revenez braves Escobars*
*Combattre sous ses étendars.*
*Que dans la loi, dans les Prophétes*
*Il n'échappe à vos interprétes*
*Ni maxime, ni vérité.*
*Qu'ils renversent l'autorité*
*Des loix même de la nature.*
*Cessons de parler en figure.*
*Ils ont fait tout ce que j'ai dit,*
*Et mon présage est un récit.*
*La Bulle paroissoit à peine*, (a)
*Que leur troupe en devint plus vaine ;*
*Et sans attendre le succès*
*Crut le champ libre à ses excès.*
*L'un de Pélage suit la trace,*
*Il sauve l'homme sans la grace*
*Et sans le secours de la foi.*
*L'autre l'affranchit de la loi*
*Du suprême Auteur de son être.*
*Pourquoi veut-on qu'à ce seul maître*

(a) Aussi-tôt que la Bulle fut arrivée, les Jésuites la citérent dans tous leurs Colleges. Et dès le mois de Décembre 1713. je vis les conséquences qu'un de leurs Professeurs de Toulouse en tiroit contre la nécessité de la foi au médiateur pour être sauvé.

*Il* raporte ses actions ? (*a*)
*Sans tant gêner ses passions,*
*Ne peut-on pas en conscience.*
Agir par la concupiscence (*b*)
Et pour la seule volupté ?
*C'est* Mingrival *qui l'a dicté:*
*Et* Mingrival *est-ce une bête ?*
*On peut se proposer l'honnête,*
*Ce seroit bien le plus certain ;*
Mais ce n'est pas la seule fin (*c*)
Digne de l'humaine nature.
*On peut aimer la créature ;*
*Le cœur y peut être attaché ;*
Et ce n'est pas un grand péché (*d*)
De la chercher pour elle-même.
*De toujours tendre au bien suprême,*
*Rien ne nous en fait une loi.* (e)
*On peut le croire sur la foi*
*D'une philosophique Thése.*
*Et sur ce point, par parenthése,*
*Je dois vous avertir que Caën*
*N'est que l'écho du Vatican.*
*Quesnel avoit dit le contraire ;*
*Il l'avoit pris de plus d'un Pere ;*

(*a*) Proposit. du P. de Mingrival Jésuite dénoncées à M. d'Amiens. *Ce n'est qu'un conseil de rapporter à Dieu toutes ses actions.*

(b) *Il est permis d'agir par la concupiscence & pour la seule volupté.*

(c) *La fin honnête n'est pas la seule digne de l'homme.*

(d) *Ce n'est pas un péché de mettre sa derniere fin dans les créatures.*

(*e*) Thése soutenue chez les Jésuites de Caën le 15. & 16. de Juillet 1719. *Il n'y a aucune loi qui nous oblige à rapporter toutes nos actions à une fin soit honnête, soit surnaturelle.*

S. Paul le dit expreſſément ; (a)
Mais il faut en croire Clément ;
Et ce n'eſt point là la doctrine
De ſa Bulle plus que divine.
Il parle bien d'un autre ton. (b)
C'eſt par ſes ïeux que SALLETON, (c)
Ce grand Argus des Interprétes,
A vû ſi clair dans les Prophétes.
Quand l'un dit qu'il faut au Seigneur
Se convertir de tout ſon cœur,
Seroit-ce aux Chrétiens qu'il s'adreſſe ?
Pour moi ſur ſa parole expreſſe
Je l'avois crû : mais SALLETON
Aujourd'hui me répond que non.
Franchement j'étois une buze ;
Et ſa raiſon me deſabuſe.
Quoi ! ſous une loi de douceur
Se convertir de tout ſon cœur !
C'eſt en perdre tout l'avantage :
Et le Chrétien dans le partage
Seroit plus léſé que le Juif.
Cet argument eſt déciſif.
On en avoit vû le modéle
Chez LE ROUX l'organe fidéle (d)

(a) 1. Aux Cor. c. 10. v. 31. *Soit que vous mangiez, ou que vous buviez, quoique ce ſoit que vous faſſiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* C'eſt là ce que le P. de Mingrival appelle *une loi de conſeil.*

(b) Voïez les propoſit. condamnées depuis la 44. juſqu'à la 58.

(c) Le Pere Salleton Jéſuite Profeſſeur à Poitiers a enſeigné que cet endroit du Prophéte Joël c. 2. v. 12. *Convertiſſez-vous à moi de tout votre cœur*, ne regardoit que le tems de la loi de nature ou de la loi de Moïſe. La raiſon qu'il en donne, eſt la même que celle du Sr. le Roux qu'on va bientôt voir.

(d) Le Roux

*De la docte Société.*
*Il fit tout exprès un traité*
*Pour bannir de la pénitence*
*Tout amour même qui commence :* (a)
*Et sans cela, dit son écrit,*
*On fait injure à Jésus-Christ.*
*Non, sous la loi de l'Evangile*
*Le Salut n'est point plus facile,*
*S'il faut qu'avant ce Sacrement*
*On ait un amour dominant,*
*Quelque foible qu'on l'imagine.*
*Car en suivant cette doctrine,*
*On nous feroit tout à la fois* (b)
*D'un double joug porter le poids.*
*Du joug de cet amour sincere*
*Qui fut au Juif si nécessaire ;*
*Et, pour surcroît d'affliction,*
*Du joug de la Confession.*
*Ainsi parloit ce sage Maître*
*Qui parut coupable sans l'être.*
*Jugez vous-même s'il eut tort.*
*L'Almanach marquoit-il la mort*
*Du grand Monarque de la France ?* (c)
*Et sans ce coup, quelle apparence,*

Professeur en l'Université de Reims.

(a) Troisiéme Proposition censurée. *Notre dessein dans cette dissertation est de bannir la nécessité d'une charité dominante quoique foible.*

(b) Sixiéme Proposition du sieur le Roux. *J. C. n'auroit point rendu le salut des hommes, si l'amour de Dieu dominant étoit nécessaire dans le Sacrement de Pénitence... On nous auroit imposé le joug que les Juifs étoient obligés de porter, & avec celui-là un très onéreux dont ils n'étoient point chargés, qui est celui de la Confession.*

(c) Le sieur le Roux pour s'excuser d'a-

*Qu'il dût jamais être cité*
*Par l'insolente Faculté,*
*Dont le dépit & la vangeance*
*Le condamna sans indulgence ?* (a)
*Ce fut un triste évenement,*
*Et je le plains sincerement.*
*Mais revenons à l'efficace*
*Du grand sacrement dont la grace*
*Doit nous dispenser d'aimer Dieu.*
*Donc que la crainte y tienne lieu*
*De tout amour. C'est une drogue*
*Bonne à purger la synagogue.*
*Remarquez même, s'il vous plaît,*
*( Car il est de notre interêt*
*De mettre nos droits hors d'atteinte)*
*Remarquez que la seule crainte*
*D'un mal qui passe avec le tems,*
*Devant Dieu nous rend pénitens ;* (b)
*Qu'on peut apaiser sa colere*
*Par la crainte de la galere,*
*Ou par la peur d'être pendu.*
*Ce Dogme est fort bien entendu.*
*Car à ce prix il est probable*
*Que sans craindre ni Dieu, ni Diable,*
*On*

voir enseigné ces erreurs, répondit à l'Archevêque de Reims qu'il ne croïoit pas que le Roi mourroit si-tôt. Belle raison pour un Théologien, répondit l'Archevêque.

(a) La Censure est du 14. Janvier 1716.

(b) *Il est tout-à-fait vrai-semblable*, dit le P. Salleton, *que la douleur nécessaire au chrétien pour obtenir le pardon de son péché, peut naître de la crainte d'une peine temporelle.* La conséquence qu'on tire ici de cette proposition, est très naturelle. On ne craint point Dieu, on ne craint point le Diable, puisqu'on ne craint pas même les peines de l'Enfer.

*On peut aller en Paradis.*
*Retenez bien ce que je dis.*
*C'en est moins, qu'il n'en reste à dire,*
*Ma plume se lasse d'écrire*
*Tous les songes des Salletons.*
*C'est encor pis de-là les monts.*
*Je perdrois mille fois haleine*
*Sans pouvoir épuiser* FONTAINE (a)
*Et* VIVA *qui dans leurs canaux*
*N'ont rien moins que de vives eaux.*
*Clément de très louche mémoire*
*A ses enfans en faisoit boire.*
*C'étoit en faire trop de cas*, (b)
*Pour ne les reconnoître pas.*
*Aussi remarque-t'on sans peine*
*Que la source où puisoit* FONTAINE
*Etoit la Bulle de Clément.*
*Source de tout égarement*
*Et de toute erreur le prétexte.*
*C'est pour en deffendre le texte*
*Que Rome a vû cet Ecrivain*
*Enseigner* que l'amour humain;
Sans raport à l'être suprême, (c)
Est un amour bon de lui-même

(*a*) Ce sont deux Jésuites dont le premier a écrit à Rome & l'autre à Naples pour la défense de la Constitution.

(*b*) Le livre du P. Fontaine qui a pour titre *La Théologie de la Constitution deffendue*, a été débité par les ordres & aux dépens du Pape.

(*c*) Théol. de la Const. sur la 44. Proposit. *Il est de foi depuis la Constitution, que l'amour hu-*

*main ou la charité humaine sans aucun raport à Dieu, est légitime. Et ce n'est pas assez de dire que cet amour est permis quant à l'office ou au devoir, mais que la fin en est mauvaise.*

Pour le devoir & pour la fin.
*Que si quelquefois Augustin*
*Et ses pareils, gens pleins de zéle,*
*Pour enflammer l'ame fidéle,*
Ont dit que sans la charité
Tout n'est en nous que vanité,
Et presque toujours pis encore :
Que par elle seule on honore
Un Dieu lui-même tout d'amour :
Qu'un pénitent par son retour,
S'il ne l'aime, ne peut lui plaire :
Que pour apaiser sa colere,
L'amour qui nous fit ses enfans,
Peut seul nous rendre pénitens :
Qu'un pécheur, qu'arrête la Gêne,
Laisse voir qu'il craint plus la peine,
Qu'il ne déteste le péché :
Qu'on demeure au crime attaché,
Tant qu'on n'aime pas la justice :
Qu'enfin la crainte du suplice
Ne fait d'un pécheur abbatu
Qu'un ennemi de la vertu :
*Tout cela* FONTAINE *l'explique* (a)
Ce sont des fleurs de Rhétorique :

(a) Sur la Proposit. 51. pag. 451. *S. Augustin en loüant une aussi excellente vertu que la charité, s'est peut-être un peu trop abandonné aux figures de Rhétorique. Ce sont-là des figures de Rhétorique.*

Et de ces éloges outrés
Communs aux Orateurs ſacrés. (*a*)
*Que ne diſoit-il aux Apôtres ?*
*Car S. Paul tout comme les autres*
*A ce prix-là n'eſt qu'un Rhéteur,*
*Un Sophiſte, un Déclamateur ;*
*Qui par de pompeuſes paroles*
*Et de viſibles hyperboles,*
*Donne tout à la charité*, (b)
*Sans doute il eût bien mérité,*
*Que quelque Bulle Clémentine*
*Eût rectifié ſa doctrine.*
*Son texte & ceux des ſaints Docteurs*
Sont faux, contiennent des erreurs ;
Si par un égard charitable
On n'y donne un ſens favorable.
*Avant* FONTAINE, FRANCOLIN (*c*)
*L'avoit dit, ſur tout d'Auguſtin.*
*Oüi certes l'Evêque d'Hyppone*
*A grand beſoin dans plus d'un Prône* ;
Qu'on limite & fixe ſon ſens ;
De peur qu'en mille endroits preſ-
ſans
Il ne contrediſe la Bulle ; (*d*)

(*a*) Le même ſur la Prop. 47. c. 6. Les Peres ont loüé la charité avec des exagérations familieres aux Prédicateurs.

(*b*) 1. Aux Cor. chap. 13.

(*c*) Franc. Cleric. Rom. Tom. 2. diſp. 7. pag. 183. dit que ces Propoſitions de S. Auguſtin. *On n'honore Dieu qu'en aimant. La foi peut être ſans la charité ; mais ſans la charité la foi ne ſert de rien.* Sont fauſſes & contiennent des erreurs à moins qu'on ne leur donne un ſens plus exact & plus favorable.

(*d*) Le Pere Font. pag. 992. *Il faut limiter & fixer S. Aug. de peur qu'il ne*

*Ce qui seroit fort ridicule.*
*Ainsi souvent, a t'il prêché :*
Qu'on a le désir du péché,
Quand on ne le fait que par crainte. (*a*)
*Or si devant* la Bulle sainte,
Cette erreur a pû s'excuser;
Ne seroit-ce pas s'abuser,
Et se livrer à l'Anathême
D'oser encor penser de même? (*b*)
*Au reste c'est très sagement*
*Qu'on a proscrit ce sentiment*,
*Qui* n'a de lieu dans la conduite,
Que chez une ame mal instruite. (*c*)
*Mais sachez dans l'occasion*
*Diriger votre intention*,
*Lorsque la crainte vous arrête*,
*Mettez-vous bien fort dans la tête*,
*Que quand vous craignez le péché*;
*Votre cœur en est détaché.*
*Cette recette est très certaine.*
*Clément l'aprouva dans* FONTAINE;
*Ou pour parler plus congrüement*,
FONTAINE *l'apprit de Clément*.

*paroisse contredire un dogme légitimement défini par la Bulle.* M. de Soissons est dans le même principe. I. Avert. pag. 96. *Ce n'est pas la décision que j'examine par les SS. Peres, ce sont les SS. Peres que j'examine par la décision.*

(*a*) Aug. cont. 2. Epist. Pelag. c. 9.

(*b*) Le Pere Fontaine pag. 959.

(*c*) Le Pere Fontaine pag. 959.

*N'a-t'il plus rien à nous apprendre ?*
*Quiconque a sa Bulle à deffendre,*
*Doit saper dans leurs fondemens*
*Les notions de tous les tems :* (a)
*Renverser toutes les maximes :*
*Tous les droits les plus légitimes :*
*Anéantir les saints Canons :*
*Réduire à d'inutiles noms*
*Les degrez de la Jérarchie,*
*Avilir notre Monarchie,*
*Et d'un Evêque faire un Roi :*
*Donner des formules de foi,*
*Qui ne proposent rien à croire :*
*Démentir les faits de l'histoire,*
*Qui nous attestent les erreurs*
*Du plus grand nombre des Pasteurs :*
*Etablir notre certitude*
*Sur l'ombre de la multitude :*
*Dire que son autorité*
*Peut, sans blesser la verité,*
*Flétrir un texte, qui l'exprime :*
*Qu'une censure est légitime,*
*Qui proscrit comme des erreurs*
*L'Ecriture & les saints Docteurs :*

(*a*) Tous ces Paradoxes & ces erreurs sont des suites nécessaires de la Bulle & des principes qu'on établit pour la recevoir.

*Que, sans respect pour leur langage,*
*L'Eglise peut en prendre ombrage;*
*Et que sa condamnation*
*Rendroit mauvais ce qui fût bon.* (a)
*Sur ces bizarres paradoxes,*
*On voit nos Prélats Pseudodoxes* (b)
*Souscrire au Décret de Clément.*
*L'auroient-ils pû faire autrement?*
*Dans ce phanatique systême,*
*Rien n'échape à leur Anathême,*
*S'il leur plaît d'en craindre l'abus.*
*Languet, par son pompeux Phœbus,* (c)
*A brillé sur tous ses confreres*
*Dans l'art d'étaler ces chimeres.*
*Il les débite sans égards.*
*Jamais on ne vit tant d'écarts,*
*Tant de raisonnemens frivoles,*
*Tant de riens sous tant de paroles.*
*Je suis ravi qu'avant la fin*
*Il se retrouve en mon chemin.*
*Je me fais une grande fête*
*De soutenir ce tête à tête.*
*Si je lui fais mauvais parti,*
*Qu'il s'en tienne pour averti,*

(a) *Quand les Propositions auroient été innocentes avant leur condamnation, après la condamnation elles cessent de l'être.* M. de Soissons I. Avertiss. pag. 59.

(b) Pseudodoxe signifie un homme qui enseigne le mensonge & la fausseté.

(c) Jean Joseph Languet Evêque de Soissons.

*Je ne veux point le prendre en traître.*
*Mais, pour combatre un si grand maître,*
*Muse il faut aller en secret*
*Boire deux coups au cabaret.*

## VII. ENLUMINURE.

Le Cabaret de l'Accommodement ou l'Accommodement de Cabaret.

*J'Entre au premier, qui se présente.*
*Ha ! ha ! l'Enseigne en est plaisante.*
A. l'Ac... à l'Ac...com...mo...dement.
*Glissons nous-y tout doucement.*
*Une Muse Ecclésiastique*
*Doit toujours craindre la critique ;*
*Et les airs que nous nous donnons*
*De violer les saints Canons,* (a)
*Déplairoient à quelqu'un peut-être ;*
*Mais qu'aperçois-je à la fenêtre ?*
*Ce sont des Evêques, je crois,*
*Voilà des Mîtres & des Croix.*
*Oüi ce sont, si je ne m'abuse,*

(a) Les Canons deffendent aux Ecléfiastiques d'aller au Cabaret.

*Des Evêques. Entrons ma Muse,*
*Puisque nos Prélats sont ici,*
*Nous pouvons bien y boire aussi;*
*Ce qu'ils font, n'est que bon à faire.*
*Mais Ciel! quelle importante affaire*
*Les rassemble dans ce saint lieu?*
*Seroit-ce la gloire de Dieu?* (a)
*Cherchons quelqu'un qui nous l'enseigne,*
*A s'en raporter à l'Enseigne,*
*Il va se faire assurément*
*Entr'eux un Accommodement.*
*Un Accommodement, vous dis-je,*
*Dont le nœud tiendra du prodige.*
*Il passe les efforts humains.*
*Ne voïez-vous pas ces deux mains,*
*Qu'assemble à revers une corde?*
*La chose au Symbole s'accorde:*
*Il faudra de semblables nœuds,*
*Pour unir nos Prélats entr'eux;*
*Si quelqu'Emballeur s'en avise.*
*Au different, qui les divise,*
*Je desespere de le voir.*
*Quand l'un dit blanc, l'autre dit noir.*
*Ceux, qui prétendent que la Bulle*

(a) Rép. de M. d'Auxer. à un Evêque. *On parle franchemēt & librement, quand on écrit à un ami, êtes-vous bien persuadé M. que le pure zéle de la saine doctrine ait été l'ame & le principe de cette affaire* pag. 51.

*De notre foi soit la formule,*
*Nous chantent qu'on s'allarme en vain :*
*Que par tout le dogme en est sain :*
*Qu'enfin nos craintes sont frivoles ;*
*Mais ce ne sont que des paroles.*
*D'autres annoncent sur les toits :*
*Que la Bulle attaque à la fois*
*La foi, les mœurs, la discipline :*
*Que toute l'ancienne doctrine*
*Est proscrite, & ce sont des faits.*
*Ceux ci, qui craignent les effets*
*D'une loi si mal digérée,*
*L'ont au Concile déferée.*
*Ceux-là par un coup solemnel*
*Ont traité d'abus leur Appel.*
*Comment terminer cette guerre ?*
*Le Ciel est moins loin de la terre ;*
*Les Loups moins ennemis des Chiens....*
*Mais à propos je me souviens*
*D'avoir lû que leur* Paix *est faite.* (a)
*Quoiqu'il en soit tout m'inquiéte*
*Pour une paix dont le projet*
*Doit se conclure au Cabaret,*
*Le lieu n'est pas de bon augure :*

(a) On a fait sur l'Accommodement un petit Poëme, qui a pour titre *La paix des Loups & des Chiens.*

*Et, sans en savoir l'avanture,*
*On n'y comprend ni A. ni B.*
*Vous saurez donc* qu'il est tombé (a)
Du Ciel un Ecrit *admirable,*
*D'une structure incomparable,*
*Digne enfin du céleste Esprit.*
*C'est un Prélat qui nous le dit.*
*Cet Ecrit si plein de merveilles*
*Est le fruit des savantes veilles*
*D'un homme neutre dans la foi,* (b)
*D'un homme qui s'est tenu coi,*
*Qui se nomme à peu près de même.* (c)
*On comprend l'importance extrême*
*De sa sage précaution.*
*On est sujet à caution,*
*Lorsque par un projet bizare,*
*Et par l'effort d'un talent rare,*
*On s'offre d'unir par traité*
*L'erreur avec la verité.*
*C'est la découverte savante*
*Du* céleste *Ecrit, qu'on nous vante.*
*Je l'expliquerai, si je puis,*
*Dans l'Enluminure du puits.*
*En attendant sans en rien dire,*

(*a*) Lettre de l'Evêque de Blois au grand Vic. de Vannes du 14. Mars 1720. *Il est tombé un Ecrit du Ciel entre les mains de M. le Régent & de l'Abbé du Bois.*

(*b*) Ibid. *comme l'objet étoit de faire la paix, vous comprenez bien qu'il étoit important que l'Auteur fût caché; parce que d'un parti on eut apréhendé ce qui seroit* venu de *l'autre.*

(*c*) Personne n'ignore que cet homme neutre dans la foi ne soit l'AbbéC**.

*Je me borne au fruit qu'on en tire.*
*Ce fruit sera la paix, dit-on,*
*L'arbre est mauvais, & le fruit bon.*
*Mais un embarras, qui me reste*
*Sur cet ouvrage tout céleste,*
*Est de savoir par quel esprit,*
*Ou par quel ordre on l'entreprit.* (a)
*Par qui l'Acephale Architecte,*
*Qui n'est, dit-on, d'aucune secte,*
*Fut chargé d'un si haut projet.*
*Je n'ai rien lu sur ce sujet,*
*Qui fasse une preuve complete.*
*Mais il ne faut pas qu'un poëte*
*Demeure court en beau chemin.*
*Faisons donc un peu le devin.*
*Ce n'est point un vain stratagême.*
*Très souvent la verité même*
*N'est pour nous qu'un fruit du hazard:*
*Et les grands Maîtres de notre art,*
*Par leurs conjectures censées,*
*Ont prédit des choses passées.*
*O vous, qui vous plaignez sans fin*
*Des rigueurs de votre destin!*
*Vous, qui criez qu'on vous opprime,*

(a) Rien ne rendit l'Accommodement plus suspect que le mystere qu'on en faisoit à ceux qu'il interressoit le plus. Le secret pourtant n'étoit pas le même pour tous les Evêques, & selon les personnages qu'on vouloit leur faire faire, ou qu'on étoit assuré d'eux, on leur faisoit voir *le dessous des Cartes.* C'est ainsi que quelques-uns s'en expliquerent.

*Qui croïez n'avoir d'autre crime,*
*Que l'amour de la verité,*
*Vous n'avez que trop mérité*
*Que contre vous tout s'indispose.*
*Les maux, dont votre zéle est cause,*
*Ne sont-ils pas d'assez grands maux?*
*Vous avez fait deux Cardinaux.* (a)
*Et qui pis est dans votre affaire,*
*Il en reste un troisiéme à faire.*
*Or on n'est point fait Cardinal*
*Sans avoir fait quelque grand mal.*
*Que ferai-je, dit en soi-même*
*Celui dont la bouche blasphême?*
*Il faut machiner sourdement*
*Quelque faux Accommodement.*
*Il faut amuser le saint Pere*
*Par une agréable chimere,*
*Qu'au fond il n'aprouvera pas;*
*Mais qu'il condamnera tout bas.* (b)
*On lui vantera l'avantage*
*D'avoir fait cesser le partage,*
*Que causoit chez nous son Décret.*
*Il aura le plaisir secret*
*De voir la rébelle Eminence*

(a) Les Cardinaux de Bissy & de Mailly.

(b) On fit entendre aux Evêques qu'on avoit parole du Pape qu'il ne diroit rien contre ce qui s'alloit faire.

*Par une feinte déférence*
*Rendre à sa Constitution*
*Et respect & soumission:* (a)
*Il est aisé de l'y contraindre.*
*On n'aura qu'à lui faire craindre*
*De voir consommer aujourd'hui*
*Ce qu'on méditoit contre lui,*
*Lorsque Loüis perdit la vie.*
*Chose dont il n'a nulle envie.*
*Il s'aime trop le bon Prélat,*
*Pour s'exposer à cet éclat,*
*Il parlera pour faire mine*
*Toujours* d'un bon corps de doctrine;
*Mais qu'il se rende à cela près,*
*On peut en faire un tout exprès.*
*Il dit. Vers le Prélat facile*
*On députe alors la Sybille,*
*Qu'il écoute depuis long-tems.* (b)
*Qu'on me pardonne, si je mens,*
*Au défaut de preuves plus sures,*
*Je donne ici mes conjectures.*
*Déja la Sybille a parlé.*
*Je vois le Prélat ébranlé.*
*C'en est fait. Il va se soumettre,*

(a) *Le respect & la soumission ne sont pour lui que des formalités de stile.* 3 let. des Jésuites à M. de Soissons. pag. 74. Si la Bulle mérite du respect, quelle injustice de l'avoir si longtems rejettée. Si elle n'en mérite point, quelle mommerie de le dire & de la recevoir.

(b) La Sybille du Bois de Boulogne; c'est tout dire à ceux qui sont instruits. On prie ceux qui ne le sont pas, d'ignorer sans chagrin ce qu'on ne pourroit leur réveler sans en causer beaucoup à des personnes qu'on respecte.

*Pourvû qu'on veüille lui promettre*
De bonnes Explications
Avec quelqûes conditions, (a)
*Qui lui paroissent necessaires.*
*Nous sommes bien dans nos affaires,*
*Dit notre Cardinal futur,*
*Nous avons renversé le mur :*
*Tout est fait, si* Noailles *cede.*
*Il n'est point de mal sans remede ;*
*Quand on ne veut rien épargner.*
*Je sais comment on peut gagner*
*Les fiers deffenseurs de la Bulle.*
*Ils sont sensibles au scrupule ;*
*Quand il s'agit du faux honneur.*
*Rien ne leur a fait tant de peur* (b)
*Que la plus légere apparence*
*D'un Appel de toute la France.*
*Faisons-les en donc menacer ;* (c)
*Ce seul coup va les terrasser.*

*Tel est le jeu qu'un fourbe joüe*
*Pour monter au haut de la roüe,*
*Que la fortune fait tourner.*
*C'est un double change à donner,*
*Qui fait le nœud de son intrigue.*

(*a*) Voïez le mémoire sur la paix de l'Eglise. 1. pag.

(*b*) Lettre circul. du Car. de Bissy aux Evêques de France du 14. Sept. 1718. *On dit que Mrs. les Gens du Roi du Parlement de Paris appelleront de la Bulle & de toutes ses suites au futur Concile général. Dans des circonstances si facheuses, &c.*

(*c*) On voit par les lettres de M. de Soissons à l'Evêque de Sées & par celles des Jésuites à M. de Soissons qu'il y a sur ces menaces plus que des conjectures. Voici comme ils lui parlent 4. lett. pag. 53. *Vous qui défiez tout le Quênelisme avec tant de confiance & de mépris, vous*

*Mais quoi ! tandis qu'il se fatigue ,*
*Ne veut-il que me divertir ?*
*Oüi dans son rôle sans mentir*
*Je crois voir la Scene badine*
*De* Charlote *&* *de* Mathurine ,
*A qui* Dom Juan *tour-à-tour*
*Déclare tout bas son amour.* (a)
*C'est par une ruse pareille ,*
*Qu'aux Prélats on dit à l'oreille ,*
*Que s'ils ne cédent , on sera*
*Non pour ceux-ci , mais pour ceux-là ,*
*En un mot pour leurs adversaires.*
*Par des menaces si contraires*
*Tout se dispose à filer doux ;* (b)
*En agneaux on change les loups.*
*Voilà l'intrigue bien ourdie.*
*C'est une Tragi-comédie ,* (c)
*Qu'on nomme* l'Accommodement ,
*Mais l'Auteur dès le titre ment.*
*Tout s'y termine à des paroles.*
*On choisit pour les premiers rôles*
*Les Acteurs les plus éminens.*
*Les* Noailles *&* *les* Rohans
*Sont chargés de montrer la piece* (d)

*qui insultiez si hautement à son petit nombre & à ses Chefs , vous crûtes le voir sur le point d'envahir tout le Roïaume & de faire trembler le reste du Monde.*

(*a*) Voïez e festin de Pierre Act. 2. Scene 4.

(*b*) 1. Lettr. des Jésuites à M. de Soissons pag. 54. *La conciliation fut l'effet de la foiblesse des uns & de la mauvaise foi des autres.* Ils devoient dire de la crainte oposée desuns&des autres & de la mauvaise foi de tous.

(*c*) Le comique a régné dans toute l'intrigue de l'Accommodement & le tragique dans la Catastrophe ou dans les suites.

(*d*) Lettre de M. de Blois dé-

la citée. *L'Ecrit a été remis authentiquement entre les mains des CC. de Noailles & de Rohan.* On ne sait ce que veut dire cet *authentiquement*, si ce n'est que les Cardinaux n'eussent pas la liberté d'en laisser des copies aux Evêques ; ce qui fut en effet très fidèlement exécuté.

*Aux deux partis, qu'elle interresse.*
*L'Ecrit leur est séparément*
*Remis. Mais* authentiquement.
*C'est un mot que je n'entens guére.*
*Mais venons au fond de l'affaire.*
*Nous touchons aux faits importans.*
Rohan *le Chef des Acceptans*
A tour de Rôle *les convoque.* (a)
*(Dans ce mot-là rien ne me choque)*
*Et son Hôtel dès ce moment*
*Fut nommé l'*ACCOMMODEMENT.
*A ce Cabaret canonique*
*On voit les Prélats de sa clique*
*Quatre-à-quatre se ressembler.* (b)
*Là pour opiner sans trembler*
*Sur une* Celeste *lecture* ;
*D'abord* la sobre Prélature
Boit à longs traits selon son rang,
De la vigne le plus pur sang. (*c*)
*Ce préalable étoit fort sage.*

(*a*) Ibid. *A tour de Rôle nous avons été convoqués chés le Cardinal de Rohan quatre-à-quatre.*

(*b*) Les assemblées ou les repas de la belle Eminence dont il fut tant parlé durant l'Assemblée de 1713 & 1714. étoient de dix ; mais pour l'Accommodement on craignoit que dans un si grãd nombre on ne trouvât plus de difficultés à s'acorder.

(*c*) Un ancien Auteur commence ainsi la rélation d'une assemblée d'Evêques. *Bibebat Episcoporum sobrietas sanguinem uvæ meracissimum.*

Car

*Car ces Messieurs dans leur jeune âge*
*Ont tous lû :* Jejunus venter
Non audit verba libenter. (*a*)
*Il s'agissoit pour eux d'entendre ;*
*Et d'entendre jusqu'à comprendre*
*Des vérités & plus de cent*
*Qu'on leur lisoit rapidement.*
*Des points de foi si difficiles,*
*Que jamais les plus grands Conciles*
*N'en déciderent autrefois*
*De si grands ni tant à la fois.*
*Mais pourquoi tant de diligence ?*
*Ont-ils le don d'intelligence*
*Jusqu'à juger à livre ouvert ?*
*Vouloit-on les prendre sans verd ?*
*Que dis-je ? ils percerent les voiles ;*
*De jour ils virent les étoiles.*
*Le* céleste Ecrit *qu'on leur lut,*
*En plus d'un endroit leur déplut.*
*Tant la doctrine en étoit pure !*
*L'Esprit qui dicta l'Ecriture,*
*Pour s'être ici trop négligé,*
*Par nos Prélats fut corrigé.* (b)
*Chacun retoucha son ouvrage,*

(*a*) Ce proverbe latin se traduit en François. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.*

(*b*) Cet Ecrit tombé du Ciel fut vû & corrigé par les Prélats, dit M. de Soissons dans ses remarques sur la lettre circul. du Cardin. de Noailles.

Et lui fit parler le langage
De ses propres préventions.
Bref à leurs observations (a)
Ont eu égard & pour tout dire,
L'Ecrit revû n'en fut que pire.
Pour notre benin Cardinal
Il n'y faisoit ni bien ni mal..
Il trouvoit la piéce achevée.
Pourvû qu'elle fût aprouvée, (b)
Non plus du Pape : il savoit bien
Que le Pape n'en feroit rien.
D'avoir tous les Prélats de France,
C'étoit de sa condescendance
Autrefois le dernier dégré. (c)
Mais son zéle fut modéré
Par la peur qu'il eût de son ombre.
Il s'étoit donc réduit au nombre
De quatre-vingt. (d) C'étoit assez
Pour démentir ses faits passés :
Et souscrire à son inconstance.
L'objet de la grande importance
C'étoit la bonne expression
Pour marquer la rélation.
Qu'elle eût été nette & précise,

(a) Let. de M. de Blois, *nous avõs fait nos observations, & on y a eu égard.*

(b) Ibid. *L'autorisation la plus forte qu'il pût souhaiter après celle du Pape, étoit celle des CC. de Rohan, de Bissy & de Gêvres, &c.* Une autorisation plus forte que celle-là, eût été celle de l'Eglise.

(c) *Que l'Eglise Gallicane autorisât les articles de doctrine arrêtés... C'étoit le dernier dégré de condescendance, auquel on eût pu se porter pour le bien de la paix.* Prem. Instr. Pastor. du Card. de Noailles. p. 30.

(d) *On a marqué qu'on n'accepteroit point la Bulle, que l'õ n'eût au moins la signature de* 80. *Evêqu.*

*Le parti ne l'eût pas permise.*
*L'honneur du Pape en eut souffert*
*Il fallut le mettre à couvert*
*Sous l'envelope entortillée* (a)
*D'une frase bien embrouillée.*
*On trouva le tempérament*
*Du merveilleux* uniquement
*Qui dit tout ce qu'on lui fait dire.* (b)
*Tant les mots ont ici d'empire !*

*Quand on eut fait tout examen ;*
*Chacun convînt de dire* Amen (c)
*Et d'approuver le Commentaire.*
*Mais cet* Amen *si nécessairre*
*Pouvoit se dire en deux façons.* (d)
*Qui le croira ? deux factions*
*Sur cet incident se formerent.*
*Soudain les esprits s'échaufferent.*
*Le débat en fut long & vif.* (e)

Mémoire sur la paix de l'Eglise p. 2. Se borner à 80. Evêques, c'est suposer que les 50. autres ne le font pas, ou que les raisons qu'ils auront de ne pas signer seront mauvaises, quoiqu'on ne les sache pas.

(*a*) Par cette frase entortillée, le Card. de Noaill. fait retomber sur lui le reproche qu'il faisoit aux 40. de l'Assemblée de 1714. de leur peu *de simplicité & de candeur*, ils n'avoient fait que dissimuler la rélation, & il l'exclud.

(*b*) L'Auteur du Mémoire sur la paix de l'Eglise se donne en vain la torture pour prouver qu'*uniquement* ne signifie pas uniquement. Il fait pitié.

(*c*) Lettre de M. de Blois ; *quand tout l'examen a été fait, chacun se porta pour content & convint de signer.*

(*d*) Ibid. *Deux formules proposées. L'une étoit d'une lettre, l'autre d'un acte aprobatif pour être mis au bas du Corps de doctrine.*

(*e*) *L'altercation fut grande.*

Rohan *veut* l'Acte approbatif.
*Avec Bissy tout saint Sulpice*
*Est pour* la lettre approbatrice.
*On en ignoroit la raison ,*
*Sans le* bon mot *d'un grand Garçon, (a)*
*Qui, par sa rustique figure ;*
*Honnit un peu la Prélature.*
*Mais on la sait , grace à ses soins ,*
C'est que la lettre engageoit moins.
*N'admirez-vous pas la prudence*
*Et la candeur de l'Eminence ;*
*Qui pour ce parti-là prit feu.*
*S'il ne veut s'engager que peu ;*
*C'est pour être un jour moins parjure.*
*Dans une intention si pure ,*
*Ne fit-il pas très sagement*
*De résister indécemment* (b)
*Aux raisons du parti contraire ?*
*Pour lui plaire on suspend l'affaire :*
*Et pour réünir les esprits ,*
*Le Prince pour Arbitre est pris.* (c)
*Ce choix me plaît. Mais me trompe-je ?*
*N'entens-je pas quelque manege ,*
*Et des courses durant la nuit ?* (d)

(a) *Quelques-uns se trahirent en disant pour raison de préférence , que la lettre engageroit moins. Ce fut l'Evêque de Chartres qui dit le bon mot.* Ibid.

(b) Ibid. *La résistance opiniâtre & indécente du Card. de Bissy & de son parti auroit fait rompre , si l'on avoit tenu ferme. Car il vouloit se retirer.*

(c) Ibid. *On convint de se concilier en présence de S. A. R.*

(d) Ibid. *Il y eut des allées, & des venuës pendant la nuit.*

*Prélats, l'esprit qui vous conduit,*
*Est toujours l'esprit de lumiére.*
*On le voit bien à la maniére*
*Dont se ménage votre paix.*
*Le projet, les clauses, les faits,*
*Ces conferences pacifiques,*
*Ces pas nocturnes, ces pratiques,*
*Tout ressent la simplicité*
*De notre sainte antiquité.*
*Poursuivez; achevez l'ouvrage.*
*Pourquoi différer davantage?*
*Rassemblez-vous incessamment.*
*Concluez l'Accommodement.*
*De bonne ou de mauvaise grace,* (a)
*Qu'importe? pourvû qu'il se fasse.*
*Il se fait, le voilà conclu.*
*Enfin la lettre a prévalu.*
*Pour la souscrire avec paraphe,*
*On l'attache avec une agraphe*
Aux bonnes explications.
*Là cessent* les divisions. (b)
*La paix est donc faite. Fanfare!*
*Partez* Pastel, Caulet, la Fare (c)
*Evangélistes à pieds plats.*

(a) *La conciliation a été qu'ō prendroit le parti de la lettre, mais qu'elle seroit inserée & signée sur l'original même du précis de doctrine par une espéce de complaisance pour le parti qui fait la réconciliation de mauvaise grace.* Ibid.

(*b*) Voïez le pitoïable raisonnement de l'auteur du Mém. sur la paix de l'Eglise p.2.&3. sur les avantages de l'aprobation donnée par les Evêques au Corps de doctrine.

(*c*) Ce sont ces trois Mrs qui ont été les couriers Apostoliques, pour porter l'accommodement à signer aux Evêq. absens. Ils vont leur annoncer une paix qui est faite, sans que

les parties intéressées & les alliés aïent eu de part au Traité.

(*a*) Les Prélats ab ens cóme les présens n'eurent point d'autre cómunicat. du Corps de doctrine que par une simple lecture. Aussi disent-ils dans leur aprobation qu'ils ont lû par ordre de S. A. R. comme les Censeurs des livres disent, j'ai lû par ordre de M. le Chancelier, &c.

(*b*) Lettre de M. de Mirepoix raportée par MM. de Senez, de Montpelier & de Boulogne dans leur lettre au Roi pag. 6. *Ma simplicité reconnoît qu'on l'a trompée.* Or de l'aveu d'un Evêq. si savant que ne peut-on pas conclurre contre l'aprobation que les autres ont donnée au Corps de Doctrine.

*Allez annoncer aux Prélats*
*La bonne ou mauvaise nouvelle,*
*Que le Ciel ou l'Enfer révele.*
*Sur ce fait le doute est permis,*
*Mais quand vous leur aurez remis*
*Le divin précis de doctrine;*
*Ne souffrez pas qu'on l'examine* (a)
*Trop à loisir ni de trop près.*
*Ainsi que les divins décrets,*
*Cet Ecrit veut qu'on le révére,*
*Sans en trop sonder le mystére.*
*Venez à la souscription;*
*C'est là votre commission.*
*Il est des Prélats, qu'on amuse,*
*Pour d'autres il faut de la ruse.*
*Trompez, s'il se peut, les plus fins* (b)
*Tout sera bon, s'il sert aux fins*
*De ceux, dont vous êtes Ministres.*
*Mais il revient des bruits sinistres,*
*Qui gatent un peu vos succès.*
*Vous ne trouvez pas tout l'accès,*
*Qu'on avoit osé vous promettre.*

*On lit ici plus d'une lettre* (a)
*De la part de ces* Apellans ;
*Ce ſont d'inſuportables gens.*
*On ne peut leur parler d'affaire ;*
*Il n'entendent rien au myſtere ;*
*Ils vous demandent cent raiſons ;*
*Ils font ſur tout mille façons ;*
*Ils veulent qu'à tout on regarde ;*
*Ils exigent qu'en tout on garde ,*
*( Sans dire comment ni pourquoi )*
*La juſtice & la bonne foi ;*
C'*eſt là leur grande maladie.*
*Liſez ce qu'écrit* d'Abadie (b)
Des doutes , des difficultés ,
*Dont ſes pareils ſont entêtés.* (c)
*Pour eux le mal eſt ſans remede.*
*La Bulle à leurs ïeux eſt ſi laide ;*
*Qu'avec tout les ſecours de l'art ,*
*Et tous les emplâtres du fard ,*
*On ne ſauroit la rendre belle.*
*Si l'Explication nouvelle*
*Eſt auſſi bonne , qu'on l'a dit ;*
*En uniſſant ce double Ecrit ,*
*La gloſe au texte fera honte.*

(*a*) Voïez les lettres de MM. de Montpelier, Boulogne, Acqs & de Caſtres au Cardinal de Noailles. Ils lui demandēt tous *les motifs & les raiſons qui l'ont mis au deſſus des difficultez qui les arrêtent.*

(*b*) M. l'Evêque d'Acqs. Voïez ſes doutes propoſés au Card. de Noail.

(*c*) M. de Caſtres. *Plus je réfléchis ſur ce qui m'a été propoſé par MM. les Abbez Paſtel & Caulet, plus je me confirme dans mes doutes, plus je ſens redoubler mes craintes.*

*Comment faites-vous votre compte?*
*Vous leur offrez pour l'accepter*
*Ce qu'il faut pour le rejetter.*
*Car la glose, ne vous déplaise,*
*Fait voir que la Bulle est mauvaise.*
*Par quel détour croit-on pouvoir*
*L'improuver & la recevoir?* (a)
*Tant de duplicité les blesse.*
*C'est, disent-ils, crainte, ou foiblesse,*
*Qui fait avaler sans raison*
*Le remede avec le poison.*
*Allez Empiriques Apôtres*
*Vanter votre* Antidote *à d'autres*
*Qui soient un peu plus complaisans.*
*Laissez-là ces hommes pesans,*
*Qui ne savent pas vous entendre.*
*Ils n'ont pas l'esprit de comprendre*
*Qu'on puisse dans un même cas*
*Souscrire & ne souscrire pas,*
*Et concilier sans magie*
*La censure & l'Apologie:* (b)
*Flétrir des textes plus de cent*
*D'un Auteur qu'on croit innocent;*
*L'absoudre & lui dire Anathême.*

(*a*) Lettre de Boulogne & Montpelier au Card. de Noail. *Nous ne voïons point d'exemples que l'Eglise se soit servie de pareils détours, d'équivoques pour autoriser des choses qu'on a cru mauvaises.*

(*b*) Ce qu'il y a de bon dans les nouvelles explications, justifie les Propositions du P. Quesnel, & c'est de ces explications qu'on se sert pour recevoir la Bulle qui les condamne.

*Allez proposer ce problême*
*A des esprits plus délicats.*
*Moi qui connois tous nos Prélats,*
*Je vous répons de la* centaine. (*a*)
*La Cour les a toujours sans peine*
*Conduits à l'unanimité :*
*Et le vrai centre d'unité*
*C'est pour eux le Trône du Prince.*
*Passez de Province en Province,*
*Et quand tous vos tours seront faits ;*
*Revenez Anges de la paix,*
*Entendre bénir votre zéle*
*Par la voix du peuple fidéle,*
*Qui fut toujours la voix de Dieu.* (b)
*Mais quoi ! Ce ne sont en tout lieu*
*Que cris lamentables, que plaintes.*
*Sont-ce donc des allarmes feintes,*
*Ou de sérieuses douleurs ?*
*Vit on jamais verser des pleurs*
*Au doux bruit d'une paix prochaine ?*
*Si l'espérance en est certaine,*
*Pourquoi ces murmures confus,*
*Ce soulevement, ces refus* (c)
*D'un Senat qui passe pour sage ?*

(*a*) Le Cardinal de Noailles ne demandoit que 80. Evêqu. & là-dessus le Mémoire sur la paix de l'Eglise, dit *S. A. R. qui comprend la justice de cette précaution prend des mesures pour avoir l'aprobation de cent*, pag. 2.

(*b*) Si la voix du peuple est la voix de Dieu, l'Accommodement ne fut pas son ouvrage.

(*c*) Refus du Parlement qui ne voulut point enrégistrer la Déclaration du Roi qui autorise l'Accommodement.

*Ceci n'est pas d'un bon présage,*
*Et ne nous produira jamais,*
*Que le trouble au lieu de la paix,*
*Mais on le veut, il faut se taire.*
*Pourquoi tant parler d'une affaire,*
*Où celui qui peut ordonner,*
*Ne permet pas de raisonner ?*
*Toutes les loix sont violées.* (a)
*Les plaintes sont dissimulées,*
*Les oposans sont déboutés,*
*Sans pouvoir même être écoutés.*
*L'Eglise étoit leur dernier Juge ;*
*Mais on leur ferme ce refuge ;*
*Et l'Appel est, à ce qu'on dit,*
*Legitime, mais interdit.* (b)
*Ils pourront dans toute autre affaire*
*Appeller, s'il est nécessaire ;*
*Mais il a plû pour cette fois*
*De leur ôter l'appui des loix.*
*Au reste on les laisse à leur aise*
*Penser que la Bulle est mauvaise,* (c)
*A cela près, que de leur foi*

(a) Les loix de l'Etat & de l'Eglise sont également violées par l'Accõmodement, il y eut des Mémoires & des Requêtes présentées de la part de la Sorbonne, de l'Université, &c.

(b) Déclarat. du Roi du 4. Août 1720. *Désirant protéger l'unanimité des Evêques, faisons très expresses défenses d'interjetter Appel (de la Bulle) au futur Concile. N'entendans dõner atteinte aux régles de l'Eglise & aux maximes du Roïaume touchant le droit d'apeller au futur Concile.*

(c) Les Appellans n'ont point tant à se plaindre de l'accommodement on ne les oblige point à renoncer à leur Appel. Ils peuvent demeurer en paix, on ne veut que les excommunier, encore n'est-ce qu'en stile.

*Ce soit l'irréfragable loi.*
*Le fait paroît un peu bizarre.*
*Et s'il faut que je me déclare,*
*J'opine avec le Grand Conseil.* (a)
*Non pas dans ce grand appareil,*
*Où toute la France surprise*
*Vit ses Païrs Peres de l'Eglise*
*Prononcer décisivement*
*Le* purement & simplement,
*Qu'ils avoient apris de mémoire.*
*Ce jour ne ternit point la gloire,*
*Que s'aquît cette illustre Cour*
*Par le refus du premier jour.*
*L'arrêt, que rendit le grand nombre,*
*Ne fut que l'arrêt de son ombre.*
*Et le Conseil fut étonné*
*D'avoir sans soi-même opiné.* (b)
*Ainsi par un secret mystere,*
*Tout ne fut qu'ombre en cette affaire.*
*Ombre d'erreurs, ombres d'excès,*
*Ombre de schisme, ombre de paix,*
*Ombre d'une Cour toujours sage,*
*Qui par une ombre de suffrage,*
*Confirme une ombre d'unité*

(*a*) Le Parlement aïant persisté dans son refus, la déclaration du Roi fut portée au Grand Conseil, qui refusa de même. Ce fut après ce refus qu'on y fit venir les Princes & les Ducs & Pairs à qui on marqua dans le billet d'invitation qu'ils n'auroient que ces deux mots à dire pour conclure à l'enregistrement pur & simple de la déclaration. On sait sur cela la plaisanterie d'un Prince qui dit qu'aïant répété toute la nuit *purement & simplement. Il avoit prononcé en opinant simplement & purement.*

(*b*) La pluralité des voix se trouva du côté de ceux qui n'étoient point membres du Grand Conseil.

*Par une ombre d'autorité.*
*Pour achever le ridicule,*
*On reçoit l'ombre de la Bulle,*
*Et la vaine ombre d'union,*
*N'est au fond que confusion.*

## VIII. ENLUMINURE.

La Tour de Babel, ou la confusion du langage de la foi dans les divers sens qu'on donne à la Bulle, & dans les differentes manieres dont on la reçoit.

*TOut est parlant dans notre image.*
*Chaque figure a son langage :*
*Et cette Tour nous dit tout bas :*
*Mes Hôtes ne s'entendent pas.*
*A ce discours, on voit sans peine*
*De quelles gens la Tour est pleine.*
*Figurez-vous donc là-dedans*
*La troupe des* Accommodans.
*C'est un vrai Conciliabule.*
*Chacun dit*, je reçois la Bulle (a)
*A l'avanture & sans raison.*

(a) Ce qu'il y a de plus probable sur ce que pensent plusieurs Evêq. en reçevant la Bulle, c'est ce qu'ils ne pensent rien. Voïez là-dessus la 6. part. de la réponse de M. Petipied à M. de Soissons pag. 16.

*Ce n'est qu'un refrain de chanson,*
*Comme* le cul dans une hotte. (a)
*Chantons donc tous sur cette note :*
Le cul dans une hotte. *Hélas !*
*C'est où se sont mis nos Prélats !*
*Mais revenons à leur ramage.*
*Ecoutons ces oysons en cage.* (b)
*Ont-ils reçu la Bulle*, oui, oui....
Oui oui oui.... *Vous l'avez oüi :*
*Autre chose est de le comprendre.*
*Ce oui, que vous croïez entendre :*
*Renferme des sens infinis :*
*Et dans le terme seul unis*
*Les Prélats sur l'intelligence*
*Sont plus divisés qu'on ne pense.*
*Disons plus qu'on ne peut penser.*
*Non ce n'est point trop avancer*
*Sur un paradoxe si rare.*
*Ce qui fait leur accord bizarre*
*A parler unanimement,*
*C'est qu'ils pensent diversement.*
*Car voici comme je raisonne.*
*Aux uns la Bulle paroît bonne ;*
*Et ce nombre-là n'est pas grand.*

(*a*) C'est le refrain d'un ancien Vaudeville dont l'application paroîtra très juste à ceux qui l'entendrōt.

(*b*) Si le nom d'Oisons blessoit les Evêques on les suplie de considerer qu'ō leur épargne celui de grües que S. Grégoire de Naziance y joignoit. *Non ego cum gruibus, simul anseribusque sedebo in synodis.* Carm. 10.

*Ailleurs le cas est different,*
*La Bulle est mauvaise A ce compte*
*Il faut, pour en couvrir la honte,*
*Dans un bon sens l'interpreter,*
*Et sous ce raport l'accepter.*
*Sur un jugement si contraire,*
*C'est une suite nécessaire*
*Que quand chacun dit, je reçoi*
*Nul n'est entendu que de soi.* (a)
*Ce sont des redites frivoles.*
*On est d'accord dans les paroles;*
*Mais on differe dans le sens.*
*Qu'on dise à ce prix, j'y consens*
*Que par tout la Bulle est reçüe,* (b)
*C'est-à-dire qu'une cohüe*
*Le redit par un faux concert.*
*Mais cette redite ne sert*
*Qu'à tout broüiller, qu'à tout confondre.*
*C'est un écho, qu'on fait répondre,*
*Qui répétant tant mal que bien,*
*Redit tout, & ne comprend rien.*
*Je reçois.... je reçois... la Bulle....*
*La Bulle.... acheve ridicule:*
*Echo dis-nous pourquoi, comment?*

(a) Je reçois signifie dans les uns, je reçois le sens de la Bulle; dans les autres, je reçois le texte, ou si je reçois quelque sens c'est celui que je dône à la Bulle, &c.

(b) Rép. de M. d'Aux. pag. 26. *C'est un principe de bon sens qu'il est ridicule de disputer des mots, quand on convient des choses par la même raison, n'y a-t'il pas de la puérilité à faire sonner bien haut je ne sais quelle union dans les mots, pendant qu'il est très certain qu'on* ne convient pas dans le sens.

*Comment.... attendez un moment.*
*C'est ici que dans son langage,*
*La Prélature se partage :*
*Et que chacun dans ce qu'il dit,*
*Se voit aussi-tôt contredit.*
*La Bulle est claire, elle est obscure.* (a)
*Notre acceptation fut pure,*
*Et sans nulle restriction.*
*Point du tout l'acceptation*
*Fut rélative & restrictive.*
*Soit : elle fut donc rélative :* (b)
*Mais de cette rélation,*
*Qui confirme, oui ; qui restraint, non.*
*Que faut-il croire, je vous prie,*
*Tandis que chacun se récrie*
*Qu'il a pour soi la vérité ?*
*Ce n'est point ma difficulté.*
*Dans une dispute si vaine*
*La chose la moins incertaine,*
*C'est que personne n'est d'accord ;*
*Et du mensonge c'est le sort.*
*Toujours il se dément lui-même.*
*Mais de son inconstance extrême*
*Voulez-vous quelques nouveaux traits ;*

(*a*) Rép. de M. d'Auxer. à un Evêq. pag. 25. *Qu'il nous soit permis de croire que la Bulle est obscure, c'est une grace que nous demandons... Mais non, mes cheres freres, ne dites point que la Constitution est obscure.* I. Aver. de M. de Soissons. pag. 75.

(*b*) Les Evêques Constitutionnaires n'aiant plus le frôt de contester le témoignage de près de 40. de leurs Confreres sur la rélation, ont imaginé les défaites puériles qu'on lit dans la letre du Cardin. de Rohan à l'Archev. d'Arles, à la fin du I. Avert. de M. de Soissons.

*Reprenons là ſuite des faits.* (a)
*Il n'eſt pour accepter la Bulle*
*Sur le fond, ni ſur la formule*
*Aucun concert : & chacun fait*
*Ou comme il peut, ou comme il ſait.*
*L'un prend à gauche ; l'autre à droite.*
*L'un par une rigueur étroite*
*Suit la lettre de cet Ecrit.*
*L'autre n'en cherche que l'eſprit ;*
*Et pour la lettre il l'abandonne.*
*Celui-là croit la Bulle bonne*
*Et la reçoit tout ſimplement :*
*Celui-ci rélativement*
*A certains ſens imaginaires.*
*Les voilà déja bien conrraires.*
*Eux? point du tout ; c'eſt moins que rien:*
*Ils ſont d'accord : je le veux bien.*
*Voilà donc la Bulle acceptée,*
*Comment ſera-t-elle traitée.*
*L'un dit : elle eſt régle de foi.*
*Non dit l'autre. Pour une loi,*
*Paſſe une loi... qui rime en ique.*
*Que ſais-je ? une loi dogmatique.* (b)
*Loi, qui rime encore en ion,*

*Une*

(a) Tous les faits ſuivans ſont démontrés par des Ecrits ſans replique, & ſur tout par la premiere Inſtruction Paſtor. du Cardinal de Noailles.

(b) Voïez l'Inſtruction Paſtor. du Cardinal de Noail. 1. Prop. 1. pag. & la réponſe de M. d'Aux. pag. 49.

*Une loi de précaution :*
*Une loi.... loi d'œconomie.*
*Tu badines, Muse ma mie,*
*Dis son vrai nom, tu le sais bien.*
*Qui moi ? je meurs si j'en sais rien.*
*Car tantôt c'est loi de doctrine ;*
*Tantôt c'est loi de discipline,*
*Tantôt ceci, tantôt cela.*
*Et quelquefois ces Messieurs-là*
*Voudroient qu'on crût sur leur parole*
*Que Clément fut Maître d'école ;*
*Et que sa Constitution*
*N'est point une décision* (a)
*Mais une leçon de Grammaire.*
*Cette leçon n'est pas trop claire ;*
*Et le nouveau Grammairien*
*Pense mal, ou n'écrit pas bien.*
*Que s'il faut en croire les autres ;*
*Si le Successeur des Apôtres*
*A fait une régle de foi :*
*Qu'on nous aprenne au moins sur quoi.*
*Quelle est la vérité nouvelle*
*Que par sa Bulle il nous révéle ?*
*Ah ! vous êtes trop curieux.*

(a) I. Avert. de M. de Soissons pag. 51.52. *L'Eglise* ( c'est-à-dire le Pape, car ces termes sont synonimes chez le Prélat ) *n'est pas moins respectable quand elle proscrit des mots, que quand elle prononce des décisions* pa. 59. *Elle veut que vous évitiez cette maniere de vous exprimer.* Sur ce principe le Pape devoit dire que les propos. du P. Quesnel étoient des sollecismes, des barbarismes, &c. Et non pas des héréfies & des blasphêmes, des erreurs. *Littera errorem non habet, apices sine crimine sunt.* Amb. de f.d. l. 2. c. 1.

*Croïez toujours ; vous ferez mieux.*
*Croïez : quoi ? croïez qu'il faut croire.*
*C'est à ce burlesque Grimoire*
*Qu'on veut réduire notre foi.*
*Telle est la force de la loi*
*Qu'au nom de Clément on propose.*
*Il faut croire... encor ? pas grand-chose.*
*Croire la.... Vous m'entendez bien ;*
*Il faut croire, ne croire rien.* (a)
*Qu'à ce devoir chacun se range.*
*Le Symbole est assez étrange.*
*Mais d'en proposer un plus clair,*
*Ce seroit prononcer en l'air,*
*Et s'exposer à faire rire.*
*Ce que le Pape a voulu dire ;*
*Aux Evêques n'est point connu.*
*Entr'eux on n'est point convenu*
*D'un sens unique de la Bulle.*
*L'un avance, l'autre recule.*
*Le Pape les condamne tous.*
Son chien ne mãge point de choux,
Et ne veut pas qu'un autre en mãge.
*Qu'on l'explique ; il le trouve étrange.*
*Et qu'on l'invite à s'expliquer,*

(a) Rien n'est égal à l'embarras des Constitutionnaires pour fixer l'objet de foi décidé par la Bulle. M. de Soissons en plusieurs endroits & surtout dans sa lettre à M. d'Angoulême pag. 21. & suiv. dit que cet objet est de faire abstraction de tout objet. Il cite à ce sujet un endroit de Palavicini qui dit que le Concile de constance par la censure respective des articles de Wiclef ne prétendit pas faire un article de foi. Et delà le Prélat conclud avec sa justesse ordinaire que Clément XI. par une censure pareille a fait un article de foi qui est de croire qu'il faut croire.

*Il vous dit que, sans répliquer*
*Il faut songer à se soumettre,*
*Et prendre sa Bulle à la lettre.*
*C'est son refrain. Voici le mien*
*Qu'il faut croire, ne croire rien.*
*Rien. Je dis rien touchant la Bulle ;*
*Car je ne suis point incrédule.*
*Mais je veux du moins, quand je croi ;*
*Qu'un objet sûr fixe ma foi.*
*Je parle en Ange de l'école.* (a)
*Composez-moi donc un Symbole ;*
*Dont chaque article ait son objet.*
*Sur tout, Messieurs, dans ce projet*
*Accordez-vous, s'il est possible.*
*Sur ce point je suis inflexible.*
*Terminez tous vos differens ;*
*Unissez-vous, & je me rens.*
*Mais quoi ! jamais dans leur langage*
*Moins de concert, plus de partage,*
*Que depuis leur réünion.*
*Ce n'est plus que confusion,* (b)
*Que contrariétés extrêmes,*
*Ou d'eux-mêmes avec eux-mêmes,*
*Ou des divers partis entr'eux.*

(a) *Personne ne peut croire, si on ne lui propose quelque vérité qui soit l'objet de sa foi.* S. Thom. 2. 2. q. 1. art. 9.

(b) *C'est par pitié que Dieu voit cette confusion dans leur langage, de peur que s'ils se fussent tous entendus, leur union n'eût été pernicieuse* à notre foi par l'acceptation de la Bulle. Aug. in Psal. 54. n. 11.

*Il ne faut ici que des ïeux.*
*Et pour juger si j'exagére,*
*L'attention la plus légére*
*Vaudra tout un raisonnement.*
*Vous m'entendez apparemment.*
*Cette* cronique médisante
*Plus instructive que plaisante,*
La Tour de Babel *en un mot,* (a)
*Ce n'est pas l'ouvrage d'un sot :*
*Ne l'avez-vous point parcouruë ?*
*C'est l'à que d'une seule vüe*
*S'offrent des contradictions*
*Plus encor qu'on n'y lit de noms ;*
*Sans le parti qui sur la Bulle*
*N'a pû rien dire, ou dissimule ;*
*Sans les opposés opposans,* (b)
*Les seuls Prélats Accommodans*
*Forment quinze classes marquées.*
*Dans ces classes sont indiquées*
*Toutes leurs oppositions,*
*Leurs schismes, leurs divisions,*
*Leurs plus que triples inconstances.* (c)
*Ils vont selon les circonstances*
*Du noir au blanc, du blanc au noir.*

(*a*) La Tour de Babel est une table qui répréſente les partis, les oppoſitions & les variatiōs des Evêques diſtribuées en pluſieurs claſſes diviſées & ſoudiviſées.

(*b*) Il y a eu des Evêques des deux partis qui ſe ſont oppoſés à l'Accommodement.

(*c*) On voit dans la Tour de Babel des Evêques qui ont varié juſqu'à quatre fois ſur la Conſtitution.

*Forts le matin, foibles le soir,*
*Selon les tems ils se conduisent.*
*Ce qu'ils ont fait ils le détruisent ;*
*Condamnent ce qu'ils approuvoient,*
*Rejettent ce qu'ils recevoient.*
*Ce sont* des tours de passe-passe.
*Tel est unique dans sa classe,* (a)
*Qui prétendoit tout réünir.*
*On ne sauroit le définir ;*
*Et dans son équivoque espece,*
*S'il est Pape, il sera Papesse.*
*Or reprenons notre discours.*
*Dans tous ces tours & ces retours,*
*Dans ce flux & reflux bizarre,*
*Un esprit mal instruit s'égare.*
*La foi du peuple se confond.*
*Il voit un abime profond,*
*Un cahos, un fagot d'épine,*
*Un vrai pot-pourri de doctrine,*
*Où sans lui permettre de choix*
*Dans un Symbole on en met trois,*
*Qui sur les mêmes points l'instruisent,*
*Et qui tous trois s'entredétruisent.*
*Il voit la Constitution*

(a) Voïez là dessus la réflexion de l'Auteur de la Tour de Babel.

*Détruite par l'Instruction,*
*Et cette Instruction divine*
*Par le nouveau corps de doctrine.* (a)
*Ainsi qui les reçoit tous trois,*
*Croit & décroit plus de cent fois.*

*Ne pensez pas que je m'engage*
*A vous en dire davantage.*
*Les seules contradictions*
*Des discours & des actions*
*Enfanteroient de gros volumes.*
*Je laisse à de meilleures plumes,*
*Ou je réserve à d'autres tems*
*Cent petits contrastes plaisans.*
*Rohan par exemple à Saverne*
*Comment croit-on qu'il se gouverne ?*
*Son Mandement dit qu'il gémit ;* (b)
*Et certaine lettre nous dit*
*Qu'avec ses amis il s'amuse.*
*Or sur cela nul ne s'abuse.*
*On sait ce qu'il faut en penser.*
*Mais s'il s'agit de prononcer*
Ce qu'il croit dans sa conscience, (c)
*Ce point-là passe ma science.*
*Ce que je puis dire aujourd'hui*

(a) C'est réduire le peuple à ne pouvoir deviner ce qu'il faut qu'il croie, de lui proposer des choses contraires à croire.

(b) Le Mandemét de schisme où ce Cardinal dit *qu'il a gémi devant Dieu*, est daté de Saverne. Et c'est dans une lettre à M. de Langres qu'il parle ainsi. *Quel plaisir n'aurois-je pas de vous y amuser quelques momens ?* Cette lettre est publique.

(c) Le Cardinal de Rohan dans son avis sur le projet de Mandement du Card. de Noailles dit : *Nous*

*De tout Prélat qui comme lui*
*Se dit Constitutionnaire,*
*C'est qu'ils ont tous dans cette affaire*
*Beaucoup parlé, beaucoup écrit;*
*Et qu'on ne sait ce qu'ils ont dit.*

*croïons dans nos consciences, comme s'il en avoit une.* C'est insulter le public, & pécher contre les bienséances.

## IX. ENLUMINURE.

Premier Appel interjetté le 1. de Mars 1717. & réprésenté par une affiche à la porte du Vatican. Cet Appel étoit nécessaire, il est Canonique.

*UNe peinture plus touchante*
*Frappe mes ieux & les enchante.*
*Lisez, c'est l'Acte solemnel*
*Qui contient le premier Apel.*
*Sous cet étendart honorable*
*Marche une troupe vénérable.*
*Saints Evêques, zélés Pasteurs,*
*Prêtres pieux, savans Docteurs*
*Vierges illustres, solitaires,*
*Gens enfin de tous caractéres.*
*Mais les grands pas qu'ils font au Jeu,* (a)

(a) Quand on fait neuf par six & trois au commencement du Jeu, on se met au nombre 26. où est le premier Appel.

*Nous feront reculer un peu*
*Pour reprendre plus haut l'histoire.*
*Rapellez en votre mémoire*
*Ce grand* jour que le Seigneur fit.
*Déja tout gronde & tout frémit.*
*Les plus effroiables tempêtes*
*Sont près de fondre sur nos têtes ;* (a)
*Mais son bras n'est point racourci.*
Tu ne viendras que jusqu'ici, (*b*)
*Dit-il à la mer courroucée.*
LOÜIS *meurt.* (c) *A cette pensée*
*Tout respire. On suspend ses pleurs,*
*L'espoir renaît dans tous les cœurs.*
PHILIPPE *qui connoît la France,*
*Sait pour gagner la confiance*
*Rendre aux esprits la liberté.*
*Le Jésuite est déconcerté,*
*Et compte ses jours par ses pertes.*
*Toutes les prisons sont ouvertes.*
*Tous les illustres exilés*
*Sont des Provinces rapellés.*
*Dans sa déroute générale*
*En vain l'expirante cabale*
*Veut se roidir contre le sort.* (d)

(*a*) Le Roi devoit venir au Parlement pour faire enregistrer une déclaration foudroiante contre les Evêques qui refusoient de recevoir la Bulle.

(*b*) Job. c. 38. v. 11.

(*c*) Le 1. de Septemb. 1715.

(*d*) Ce fut alors que se forma *la confédération du faux honneur* entre les Evêques acceptans, ainsi que l'appelle Mons. d'Angoulême dans son Mandement pour l'Appel page 5.

*Elle fit un dernier effort ;*
*Mais l'entreprise méprisée*
*N'excita que de la risée.*
*On sait le projet curieux*
*Dont* Langres *devint furieux* (a)
*La peine étoit trop douce encore.*
*Un Evêque être assez pécore*
*Pour trouver la foi des Chrétiens*
*Dans l'erreur des Pélagiens !*
*Qu'en dites-vous ? Mais sa méprise*
*D'aucun Prélat ne fut comprise.*
*A ce trait jugez, connoisseurs,*
*Du haut savoir de Messeigneurs.* (b)
*Pour* Langres *je sais qu'on l'excuse.*
*Si dans son raport il s'abuse,*
*C'est, dit-on, que dans ce moment*
*Le Prélat parloit* l'Allemant. (c)
*Pendant la Cacade nouvelle*
*Du faux honneur & du faux zéle,*
*Le zéle de la vérité,*
*Que la crainte ou l'autorité*
*Avoit sû réduire au silence,*
*Revient contre la violence*
*Par un généreux désaveu.*

(*a*) Projet de censure raisonnée contre les Hexaples dressé par M. de Langres Chef des Commissaires de l'Assemblée de 1715. Ce Prélat y donna pour la doctrine de l'Eglise les erreurs des Demipélagiens raportées par S. Prosper. On sait quelle impression le desespoir d'une si honteuse bévue fit sur son esprit.

(*b*) Pas un des Evêqu. de l'Assemblée ne s'aperçut qu'on leur débitoit des erreurs au lieu *des vérités dont on vouloit cõsoler leur piété.*

(*c*) Le projet de censure étoit l'ouvrage du P. Lallemant Jesuite.

*Rien n'est égal au premier feu.*
*Tout se ranime, tout s'enflame.*
*Tout contre le passé réclame.*
*La docte & sage Faculté*
*Proscrit le décret inventé* (a)
*Dont on l'avoit deshonorée.*
*A peine on la voit déclarée,*
*Qu'à Reims & Nantes à l'envi* (b)
*Son illustre exemple est suivi.*
*Par force ou par forme acceptée*
*Par tout la Bulle est rejettée.*
*Par tout on revient sur ses pas.*
*L'avenir ne le croira pas.*
*L'un proteste contre un faux Acte* (c)
*L'autre sans honte se retracte,*
*Et fait voir que la vérité*
*Est fille de la liberté.*
*L'Episcopat à cette vûe*
*Sent le danger de sa bévûe.* (d)
*Le dépot de la vérité*
*N'est plus assez en sureté.*

(a) Le Décret du 5. Mars 1714. pour l'acceptation prétendue de la Bulle fut déclaré *faux, vitieux, controuvé, supposé & comme tel effacé des registres de la Faculté.*

(b) Les Facultés de Théologie de Reims & de Nantes déclarérent aussi qu'elles n'avoient jamais reçu la Constitution.

(c) On a fait plusieurs volumes des réclamations ou rétractations des Curés, Docteurs, Chapitres & autres Ecclésiastiques.

(d) *Nous nous étions flatés que la précaution que nous avions prise étoit suffisante pour mettre la vérité à couvert, & pour conserver la paix dans l'Eglise: mais nous avons vû avec douleur que le succès n'a pas répondu à nos vœux.* Lettre des trente-deux Evêques dont on a déja parlé dans l'Enluminure du Schisme page 34.

*La paix de l'Eglise est troublée.*
*Malgré les soins de l'assemblée*
*Le succès a trompé ses vœux.*
*Que faire ? Alors les trente-deux*
*Ecrivent cette lettre sage*
*Dont Philippe fit un usage*
*Qui méritoit plus de succès.*
*Mais Clément ferma tout accès*
*A ceux que députa le Prince.*
*Ici, du fond de la Province,*
*S'éléve le bruit des Tocsins.* (a)
*Les* Montaubans, *ou les* Doucins
*Vomissent sur tout dans leur rage*
*L'aigreur, l'amertume & l'outrage.*
*Mais Themis parle & ses arrêts* (b)
*Confondent leurs injustes traits*
*De* MADOT *la sotte insolence* (c)
*Ne méritoit que du silence :*
*Et ce fut honorer ce fat*
*De le flétrir avec éclat.*
*Mais le succès de son mensonge*

(*a*) On nomma Tocsins des Ecrits furieux que les Jésuites publiérent contre les Parlemens, les Evêques, les Docteurs & tout ce qui n'étoit pas favorable à la Constitution. L'un de ces libelles fut adopté par Monf. de Môtauban Ev. de Toulon. Le P. Doucin Jésuite en étoit le véritable Auteur avec quelques autres de sa Société.

(*b*) Arrêts du Parlement de Paris des 4. & 11. Mai, de celui d'Aix du 22. du même mois 1716.

(*c*) Lettre de M. Madot Ev. de Challon sur Saone où il dit que la Bulle est *une loi de l'Eglise s'il en fut jamais, comme étant un jugement doctrinal prononcé par le corps des Pasteurs qui ont leur Chef à leur tête*, ou leur tête à leur Chef.

*Servit à confondre le songe* (a)
*Qu'on a tant débité depuis*
*Comme un des plus fermes appuis*
*D'une cause desespérée.*
*La vérité fut déclarée*
*Par un Ecrit des trente deux.*
*On sût en un mot que chez eux*
*La Bulle n'étoit acceptée,*
*Que par eux même interprétée.*
*Serrons nos faits. Les furieux*
*Font mille Ecrits séditieux,*
*Des Mandemens de schismatiques,*
*Des procédures fanatiques.*
MAILLY *ne cesse de rugir,* (b)
*C'est à ce prix qu'il doit rougir.*
*La paix fuit, & nos esperances*
*Sont réduites aux conférences,*
*Que le Prince ami de la paix*
*Faisoit tenir dans son Palais.* (c)
*On écrit, on produit, confére.*
*Déja personne ne différe*
Sur la substance de la foi.
*Tout est donc fait? Non. Pourquoi?*
*Le grand objet de la querelle*

(a) L'Evêq. de Challon aïant osé dire dans cette lettre que l'acceptation des 40. avoit été pure & simple, plus de 30. le confondirent par une Déclaration du 8. Sep. 1716. où ils démontrêt qu'on n'avoit reçu la Bulle que relativement à l'Instruction Pastorale.

(b) On s'est contenté de désigner en deux mots les fureurs extravagantes de l'Archev. de Reims, parce qu'elles ne sont ignorées de personne. Il n'a pas joüi long-tems de sa récompense, & Dieu l'a jugé. Nous n'en dirons plus rien.

(c) Conférences tenues au Palais Roïal pour la conciliation des Ev.

*N'est-ce pas la foi ? Bagatelle.*
*La foi n'a rien de si pressant*
*Pour un Evêque qui se sent.*
*Il sait à quoi l'honneur l'oblige.*
*Vous n'êtes point au fait, vous dis-je.*
*N'avez-vous donc jamais conçû*
*Que quand cent Prélats ont reçû*
*La plus détestable des Bulles,*
*Ce sont des propos ridicules* (a)
*De venir leur parler de paix,*
*Sans la recevoir : non jamais*
*Sans ce juste préliminaire*
*Ils n'entendront parler d'affaire.*
*Eh bien, dit le bon Cardinal,*
*Recevons donc tant bien que mal.*
*Mon acte & mon corps de doctrine* (b)
*Sont tous prêts, qu'on les examine.*
*Les voilà. Ciel ! qu'ai-je entendu ?*
*Notre espoir est donc confondu.*
*Déja tout Paris en allarmes*
*Joignoit les prieres aux larmes.*
*Peuple Clergé, petits & grands,*

(a) *Tant que l'on n'aura pas accepté la Bulle* UNIGENITUS *unanimemēt avec nous, nous ne pourons convenir qu'il n'y a entre les Evêques acceptans & nous aucune division sur la substance de la foi. Ils auroient beau répréfenter que nous ne les avons accusés d'aucune héréfie, ils ne peuvent prouver leur catholicité que par l'acceptation de la Bulle.* Avis du Cardinal de Rohan page 6. Ce trait emporté est démenti par la Déclaration du Roi du 7. Octob. 1717.

(b) Ce corps de doctrine fut donné à examiner à tous les Evêques qui se trouvoient à Paris, & quoiqu'on ne convînt de rien, le Cardinal de Noailles fit présenter un projet d'acceptation par M. de Chaalons son frere.

*Tous sont des efforts differens*
*Pour détourner ce coup funeste.* (a)
*L'un conjure, l'autre proteste ;*
*Le zéle se croit tout permis.*
*Mais graces à nos Ennemis*
*Pour la peur nous en fumes quites.*
*Et les choses trop crûement dites*
*Dans l'Acte d'acceptation* (b)
*Choquérent leur prétention.*
*L'affaire donc reste indécise.*
*Et, pour le dire avec franchise ;*
*Ne biaisons point sur les faits.*
*Les uns ne vouloient point de paix ;*
*Et l'autre en effet point de Bulle.*
*Rien n'est plus têtu qu'une mule ;*
*Si ce n'est peut-être un dévot.*
*Noailles* (c) recule *en un mot.*
*Ce trait n'a rien qui me surprenne ;*
*C'est sa marche quotidienne.*
*Il vous amuse, grands Prélats ;*
*Hâtez-vous, ne l'attendez pas.*
*Parlez, que votre zéle éclate.*
*Le vain espoir dont on vous flate ;*
*Ne vous a que trop arrêtez.*

(a) Rien ne fut égal à la consternation de Paris au bruit d'une acceptation du Cardinal. *Hac facies Trojæ, cùm caperetur, erat.* Ov. 1. Trist. Eleg. 3.

(b) C'est que la relation au corps de doctrine y étoit trop marquée. & le zéle des Constitutionnaires pour l'honneur du Pape ne la pu souffrir.

(c) Voïez le dernier couplet dans les régles du Jeu.

*Non, cette paix dont vous traitez,*
*Ne peut être une paix sincére.*
*Cherchez, puisqu'il est nécessaire,*
*Un grand remede à de grands maux*
*Semblables aux quatre animaux,* (a)
*Dont la divine Prosodie*
*Par les viellards est applaudie*
Senez, Boulogne, Mirepoix
*Et* Montpellier *font à leurs voix*
*Répondre la troupe zélée*
*D'une sage & docte assemblée;*
*Et la Sorbonne à leur Appel* (b)
*Souscrit par un Acte immortel.*
*O jour à jamais mémorable!*
*Jour pour la foi si désirable,*
*Où ses saints dogmes furent mis*
*Hors d'atteinte à ses ennemis.*

*Paris aux allarmes en proie*
*Jamais d'une si douce joie*
*N'avoit aprouvé le transport.*
*On croit des portes de la mort*
*Se voir rapeller à la vie.*
*Tout s'empresse, on brûle d'envie*
*De s'unir aux quatre Prélats:*

(a) Apocal. c. 4. v. 8.

(b) L'Appel des 4. Evêques est du 1. de Mars 1717. & celui de la Sorbonne du 5. du même mois.

*Et par de généreux éclats*
*Dès le jour même on se signale.* (a)
*L'impatience est générale.*
*Par tout l'incroiable concours*
*Des Apellans croît tous les jours.*
*Leurs noms seuls forment des volumes*
*De toutes mains, de toutes plumes*
*Il part des Actes solemnels:* (b)
*Et ce sont comme autant d'Autels*
*Qu'on éléve au Dieu de ses Peres.*
*J'en atteste les cœurs sincéres.*
*A ses freres tout des premiers*
Verdun *s'unit avec* Pamiers. (c)
Noailles *appella lui-même;* (d)
*Mais il le fit en* Nicodême.
*Et son Apel tout obscurci*
*Ne doit point se montrer ici.*
*Comptons pourtant ceux dont le Zéle*
*Fut arrêté par un modéle*
*Qu'ils ne suivent plus aujourd'hui.* (e)
*Comptons ce Clergé qui sans lui*
*Sait*

(*a*) Dès qu'on aprit que la Sorbonne avoit adhéré à l'Appel des 4. Evêques, on s'empressa de suivre cet exemple; & plusieurs Actes sont datés de ce même jour.

(*b*) Les Facultés de Reims & de Nantes adhérerent à l'Appel. La premiere le 8. de Mars. Et la seconde les 10. 11. & 12.

(*c*) L'Apel de M. de Verdun est du 22. de Mars 1717. Et celui de M. de Pamiers du 12. d'Avril.

(*d*) Le Card. de Noaill. avec quelques Evêq. appella dès le mois d'Avril de la même année. Mais son Apel demeura secret 18. mois.

(*e*) Plusieurs Evêques qui s'étoient joints au Cardinal de Noailles pour l'Apel, ont refusé d'entrer dans son Accommodement, aussi-bien que tout son Clergé qui persiste dans son Apel.

*Sait briller de ſa propre gloire.*
*Mais quel eſt ce double Mémoire*
*Qu'au Prince on oſe préſenter ?*
*Des noms qu'on voudroit reſpecter,*
*S'aviliſſent par ces Libelles.*
*On y voit les haines cruelles, (a)*
*Le zéle amer, la fiere aigreur,*
*La noire impoſture, l'erreur*
*Et l'audacieuſe ignorance*
*Se déchaîner avec outrance.*
*Curés, Chapîtres, Facultés,*
*Célébres Univerſités,*
*Auteurs, Ecrits, Doctrines ſaines,*
*Juges, Arrêts, Cours ſouveraines,*
*Et les Syndics & les Recteurs,*
*Les Libraires, les Colporteurs,*
*Tout eſt l'objet de la vangeance*
*Qu'ils demandent à la Régence.*
*Que ce qu'ils n'ont pû réfuter*
*Ne puiſſe plus ſe débiter :*
*Que tout ce qui leur eſt contraire*
*Soit puni comme téméraire,*
*C'eſt là pour eux* le moïen court. *(b)*
*J'entens pourtant un bruit qui court*

(*a*) 2. Mémoires datés du 1. Mars & préſentés le 13. à M. le Régent au nom des Card. de Rohan & de Biſſy & de 26. autres Evêques. On répondit à ces Mémoires au nom de la Faculté de Théologie & de l'Univerſité de Paris.

(*b*) C'eſt le titre d'un livret de Mad. Guien fameuſe Quiétiſte.

*Que Bissy par un coup de foudre*
*Va réduire l'Apel en poudre.* (a)
*C'est un terrible Champion,*
*Quelqu'un vit sa production.*
*Mais cette Eminence* Irlandoise (b)
*N'écrivoit point à la Françoise;*
*Et tout ce qu'il avoit écrit*
*Pour proscrire, eût été proscrit.*
*Malgré ce fier Controversiste,*
*L'Apel dans sa force subsiste;*
*Et réünit toutes les voix*
*Des Interpretes de nos loix.* (c)
*Contre un si glorieux suffrage*
*Que fera l'impuissante rage*
*De ceux qu'irrite cet Apel?*
*Elevons Autel contre Autel*, (d)
*Dit cette race schismatique:*
*Mais dans sa fureur fanatique*
*Le Prince sage l'arrêta.*
*Ce coup qui la déconcerta,*
*Ne fit qu'aigrir son insolence:*

(a) Mémoire du Card. de Bissy contre l'Apel. Comme il étoit plein de maximes contraires à celle de l'Eglise de France on lui conseilla de le suprimer, & il ne put même obtenir de M. le Régent la permission de le publier. Il parut sans nom d'Auteur.

(b) Un grand Magistrat appelle cette Eminence notre *Cardinal Irlandois*. C'est peut-être à cause de sa figure dont je n'en puis juger ne l'aïant jamais vû.

(c) L'apel fut autorisé par tous les Parlemens.

(d) Les Constitutionnaires irrités du succès de l'Apel, résolurent dès lors de se séparer des Apellans par des Mandemens de schisme, mais ils furent arrêtés par la Déclaration du Roi du 7. Octobre 1717. qui imposoit un silence général.

*Et pour la réduire au silence,*
*De tout tems ce fût sans succès*
*Que le feu punit ses excès.* (a)
*Mais puisqu'enfin rien ne l'apaise;*
*Laissons lui citer à son aise*
*Ecthese, Type, Henoticon,*
*Héraclius, Constans, Zénon.*
*Qu'à Luther elle nous compare:...*
*Sur tout cela je me prépare*
*A répondre en certain endroit.*
*A présent je m'en vais tout droit*
*Vers Languet à qui ma présence*
*Ne fera pas plaisir, je pense.*

(a) Il parut un nouveau Tocsin qui comparoit la déclaration du Roi à l'Hénoticon de Zénon, à l'Ecthese d'Héraclius & au Type de Constans. Cet Ecrit fut brûlé par la main du Bourreau.



## X. ENLUMINURE.

Un Evêque sonne du cor, & de l'autre main tient une Trompeteavec un Hautbois. Ces trois Instrumens expriment les trois Avertissemens de M. de Soissons.

*AH ! C'est vous ; bon jour, Monseigneur.*
*Eh-bien. Ça, que vous dit le cœur ?*
*Je vous le crois un peu malade :*
*Là... Bonnement. Point de bravade.*
*Mon abord vous-a-t'il fait peur ?*
*Ce port haut, ce front de vainqueur*
*Où sont-ils ? vous baissez la crête.* (a)
*Sans doute les airs de conquête*
*Pour vous ne sont plus de saison ;*
*Et j'en devine la raison.*
*Vous m'entendez. Mais je vous prie,*
*Cet Instrument de vénérie,*
*Cette Trompette, & ce Hautbois*
*Qu'en faites-vous ? Ah ! je le vois.*

(a) Les réponses solides qu'on a faites aux Ecrits de M. de Soissons l'ont assez humilié pour abbattre une partie de sa fierté.

*Ici tout est énigmatique ;*
*Et ce tableau mystagogique*
*Nous offre dans ces Instrumens*
*Vos trois beaux Avertissemens.*
*J'en connois bien un quatriéme :*
*Mais je m'en raporte à vous-même,*
*Si l'Auteur l'a par grace omis ,*
*N'est-il pas bien de vos amis ?* (a)
*Or de ces avis salutaires*
*Examinons les caracteres.*
*Le premier simple & sans hauteur*
*Exprime la voix du Pasteur*
*Par le son du Hautbois champêtre.*
*Vous le fîtes au pied d'un hêtre ;*
*Et je l'aurois intitulé*
*Le* Tytire tu patulæ. (b)
*Par tout vous n'y faites entendre*
*Rien que de doux , rien que de tendre.*
*Pour le second voici son nom.*
Tuba mirum spargens sonum. (c)
*C'est une trompette éclatante*
*Qui pour soutenir notre attente ,*
*Nous dit que la Bulle en tous lieux*
*Par des suffrages glorieux*

(a) Un quatriéme Aver. de M. de Soissons qui contenoit ses lettres à M. de Boulogne, aïant été déféré à la Sorbonne, M. le Régent obligea ce Prélat à le supprimer.

(b) C'est ainsi que commence la 1. Eglog. de Virgile.

(c) Ces mots sont de la Prose des Morts.

*Devient enfin la loi ſuprême ;*
*Que deſormais eſt Anathême,*
*Qui lui refuſe ſon reſpect.*
*Ce langage eſt un peu ſuſpect,*
*Et mérite qu'on l'examine.*
*Mais ſi le deuxiéme fulmine,*
*Le troiſiéme fait pis encor.*
*Le ſon du redoutable cor*
*Ne nous annonce que carnage.*
*Quittez ce vilain perſonnage ;*
*Ne ſoufflez pas ſi fort : eh-fi*
*Vous reſſemblez* Pilo Boufi.
*Sur les murs on va vous écrire.*
*Mais enfin qu'avez-vous à dire*
*Sur tant d'Inſtrumens & de tons ?*
*Commencez : nous vous écoutons.*



# LE HAUTBOIS,

## OU LE I. AVERTISSEMENT.

M. de Soissons y fait les excuses de la Bulle, & conclud qu'il étoit inutile d'en appeler, parce qu'on peut la recevoir sans cesser d'être Catholique.

*LEs tendres sons ! le doux langage !*
*Quels tours ! quel charmant verbiage !*
*Sans mentir il eut mérité*
*D'avoir pour but la vérité.*
*Que nos prétendus Jansénistes*
*Ne se sont-ils faits Calvinistes ;*
*Je le voudrois pour votre honneur.*
*Tant de zéle, tant de bon cœur*
*Vous eut fait combler des loüanges*
*De Dieu, des Hommes & des Anges.*
*Rien n'est si beau que de vous voir*
*Vous allarmer, vous émouvoir,* (a)
*Gémir d'avoir tant à vous plaindre,*

(a) I. Avert. 1. pag. *Quand on entre dans les sentimens du vrai Pasteur, une seule brebis qui s'écarte, afflige plus que la docilité de toutes les autres ne console.... Cependant j'hésite encore à vous reprocher votre entreprise, ma tendresse pour vous voudroit pouvoir se tromper elle-même. Elle désire elle cherche à vous excuser, & quoiqu'elle le cherche*

*Ne l'oser presque, vous contraindre,*
*Vous plaindre enfin, mais sans couroux;*
*Suplier, vous mettre à genoux*
*Pour ramener des réfractaires.*
*O les aimables caracteres!*
*Qu'ils sont dignes du bon Pasteur!*
*Mais ce n'est pas vous, Monseigneur,*
*Vous n'êtes qu'un Pasteur d'Eglogue,*
*Qui par un fade monologue*
*Entretient de ses vains regrets*
*Les montagnes & les Forêts.* (a)
*Un Héros de Michel Cervante..* (b)
*Ma Muse est bien votre servante,*
*Et vous respecte assurément.*
*Je veux dire ici seulement*
*Que vous combattez des chimeres,*
Des Moulins-à-vent *téméraires.* (c)
*Car vos Chanoines en effet*
*Sont-ils coupables? qu'ont-ils fait?*
*Ils ont appellé, le grand crime!*
*Si leur Apel est légitime.*
*Montrez-leur donc qu'il ne l'est pas.*
*Si vous vous tirez de ce pas,*
*Je vous suis, mais vos* c'est-à-dire (*d*)

*en vain, elle ne peut presque se résoudre à vous croire coupables, parce qu'elle désireroit que vous ne l'eussiez jamais été.* Il faut avoüer qu'il ne manque à tout ce langage que de la vérité.

(*a*) C'est le corydon de Virgile. *Incondita solus montibus & sylvis studiojactabat inani.* Eglogue 2.

(*b*) Auteur du Dom Quichote.

(*c*) Le combat contre les Moulins à vent est une des premiéres avantures de Dom Quichote, aussi-bien que de M. de Soissons.

(*d*) I. Avert. 2. p. le Prélat répéte plusieurs fois *Vous avez apellé, c'est-à-dire*, &c.

*Que disent-ils ? ils me font rire ;*
*Et dès la définition*
*Je vous vois dans l'illusion,*
*Dans le faux, dans le verbiage.*
*Apeller, dans votre langage,* (a)
*C'est décider. Pardonnez-moi,*
*C'est le contraire. En bonne foi.*
*N'est-il pas vrai qu'à sept reprises* (b)
*Vous n'avez dit que sept sottises ?*
*Mais de vous suivre pas-à-pas,*
*Ma Muse n'y suffiroit pas.*
*Et je sens en lisant vos titres,*
*L'écueil* de rimer par chapitres,
*Et de* dogmatizer en vers.
*Je m'en vais donc tout à travers,*
*Dusse-je embroüiller la matiere.*
*C'est assez là votre maniere.*
*Vous aimez la confusion.*
*Ce n'est point inclination,*
*Sans doute, & je vous le pardonne.*
*Si votre cause eût été bonne,*
*Vous eussiez été moins confus ;*
*Moins embarrassé, moins diffus.*
*Vos paradoxes, vos sophismes,*

(a) *Vous avez appellé... Et votre rang vous donnoit le droit de décider?* Ibid.

(b) Il répéte sept fois vous avez appellé sans définir l'Apel, parce qu'il suffit de le bien définir pour le justifier.

*Vos détours, vos* Paralogismes, (*a*)
*En un mot tous vos* Ergoglus
*Seroient des secours superflus*
*Pour deffendre une bonne cause.*
*Ici nous faisons une pause* (b)
*Vous & moi. Vous pour éclaircir,*
*Et moi je dis pour obscurcir,*
*La censure faite* in globo,
*Qui nous expose au* Qui-pro-quo.
*Vous nous citez un grand Concile* (c)
*Et plusieurs Papes à la file*
*Qui tous avoient avant Clément*
*Condamné* respectivement.
*Avoient-ils bien fait? vous le dites:*
*Mais, malgré toutes vos redites,*
*Je reste dans mon embarras.*
*De-là je conclus que mon cas*
*N'étoit pas celui du Concile.* (d)
*Le fait des Papes est facile.*
*Un mot pourroit les excuser.*
*Etoient-ils gens à refuser*
*Une explication plus ample?*
*Clément a suivi leur exemple;*
*Ils n'eussent pas suivi le sien.*

(*a*) Paralogisme signifie une absurdité.

(*b*) Ibid. 3. pag. *Arrêtons ici un moment, & éclaircissons d'abord ce que vous alléguez contre les qualifications.* Rien n'est si petit que le début du Prélat à ce sujet.

(*c*) Le Concil. de Constance. Leon X. Pie V. Innocent XI.

(*d*) L'usage des qualifications respectives peut avoir été sans inconvénient dans certains cas. Mais dès que cet inconvénient se fait sentir, l'autorité des exemples ne peut justifier le refus d'y rémédier. Si les Papes & le Concile même l'eussent refusé comme Clément XI. ils eussent aussi malfait que lui. Voilà

*J'en dis peu, mais on m'entend bien.*
*Vos exemples sont sans justesse.*
*Tournez & retournez sans cesse,*
*Vous prenez des soins superflus,*
*J'ai tout dit, & n'y répons plus.*
*J'abrége un peu, mais une page*
*Peut réfuter tout votre ouvrage ;*
*Et je n'abrége pas assez.*

*Deux choses que vous avancez,*
*Font tout le nœud de la dispute.*
*Démontrez les, je m'exécute.*
Primò, *que les points contestés*
*Sont pres*[illegible] *autant de faussetés.*
Secundò, *que leur bonne entente*, (a)
*Leur vérité même évidente*
*Nous est un* frivole argument[illegible]
*Contre la Bulle de Clément.*
*Votre entreprise est délicate ;*
*Et la Logique qui vous flate,*
*Entre nous a de grands défauts*
*Que je rencontre à tout propos.*
*Mon impatience est extrême,*
*Et cent fois je peste en moi-même*
*Contre les gauches raisonneurs.* (b)

la réponse à ces exemples que M. de Soissons rebat sans cesse.

(a) Voici le Paradoxe de M. de Soissons. *C'est alléguer contre la Constitution un argument frivole de dire que les propositions qu'elle condamne, sont si vraies, qu'on ne peut les censurer sans autoriser les erreurs contradictoirement opposées.* I. Avert. pag. 7.

(b) M. de Soissons a prétendu d'abord que la fausseté des contradictoires n'étoit pas une régle sûre pour juger de la vérité des propositions. Il s'est ensuite servi de ce principe contre les Propositions condamnées, mais avec aussi peu de succès. Un célébre Phi-

*Sait-il, disois-je à vos proneurs,*
*Tirer une contradictoire ?*
*Oh!* Vraiment ma commere voüere
*Oh!* Vraiment ma commere voüi.
*Il a par cet art éblouï*
*Un Philosophe très habile.*
*Les flateurs m'échauffent la bile.*
*Soïez-en Juge, Monseigneur,*
*Vous connoissez ce rédresseur,*
*Qui vous fit voir votre* bec-jaune.
*Et fort & tout du long de l'aune*
*Il vous en donna rudement.*
*S'il n'eût pas raison franchement,*
*Vous eussiez bien dû le confondre.*
*Pour moi je n'ai rien à répondre,*
*Quand vous trouverez sans défauts*
Jean Hus, Luther & Molinos. (a)
*Montrez que Quesnel leur ressemble,*
*Je les proscrirai tous ensemble.*
*Mais vous vous mécontez un peu,*
*Si vous croïez avoir beau jeu.*
*Ce n'est point me faire* injustice (b)
*De penser que je crois sans vice*
*Tous les articles condamnés.*

losophe lui a fait voir dans ses lettres qu'il avoit oublié sa Logique, ou qu'il ne l'avoit jamais sçuë.

(a) La proposit. de Molinos que M. de Soiss. veut justifier est *qu'il faut laisser à Dieu le soin de faire en nous sa volonté sans nous-mêmes.* C'est le pur quiétisme. Celles de Luther & de Jean Hus ne sont pas plus saines.

(b) *Je ne vous ferai pas l'injustice de croire que vous vouliez justifier jusqu'à la moindre de ces propositions.* I. Avert. pag. 10. Nous ne nous plaindrons pas de M. de Soissons tant qu'il ne nous fera que de pareilles injustices.

*Tous ſont vrais... Vous vous étonnez.*
*Quoi ! ceux, qui de vous ſe ſéparent,*
*Contre le livre ſe déclarent,*
*Et par leur propre autorité*
*N'eſt-il pas à leur peuple ôté*
*Comme ſuſpect de Janſéniſme ?*
*Pardonnez-moi mon Pyrroniſme.*
*Je doute encor après ces faits*
*Que le livre ait rien de mauvais.*
*Car, pour le dire en Laconiſme,*
*Etre ſuſpect de Janſéniſme,*
*Ce n'eſt être ſuſpect de rien.*
*Vous le niez, je le ſoutien ;*
*Et, s'il faut en venir aux preuves,*
*J'en donnerai de toutes neuves.*
*Un des Conciles généraux*
*Qu'ont tenus certains animaux*
*Contre les pourſuites de l'homme,*
*Réſolut, ſans conſulter Rome*
*Et malgré ſa déciſion,*
*Que deſormais leur nation*
*Profeſſeroit le Janſéniſme.*
*C'eſt-là le vrai Catholiciſme*
*Et le plus ſûr pour le ſalut,*

*Disoient-ils. Et voici leur but.*
*C'est qu'on a beau suivre la piste ;*
*On ne prend point de Jansénîste.*
*Les Liévres donc ; s'ils l'étoient tous ;*
*Ne craindroient ni nos chiens, ni nous.*
*Or je conclus de ce Concile*
*Que, quand on n'est pas imbécile ;*
*Il faut du moins être mitré*
*Pour supposer comme avéré*
*Le fait d'une secte hérétique.*
*Sur ce point tout est chimérique ;*
*Et ne se peut réaliser.* (a)
*Vous avez beau subtiliser ;*
*Tout reproche de Jansénisme*
*N'est pour moi qu'un paralogisme ;*
*Qui sans même être discuté*
*Par mon Concile est réfuté.*
*Le Réglement en fut très sage.*
*Par tout j'en saurai faire usage.* (b)
*En dussiez-vous être jalous ;*
*Les Liévres pensent mieux que vous.*
*Vous enseignez que l'Ecriture*
*Doit être notre nourriture :*
*Et vous essaiez de prouver*

(a) Quelques Evêques par un préjugé d'éducation, d'autres par des ménagemens humains ont supposé le Jansénisme, mais une supposition ne sera jamais une preuve de réalité. J'ai vû définir le Jansénisme *l'hérésie sans hérétiques*, & les Jansénistes *les hérétiques sans hérésie.*

(b) C'est-à-dire qu'à tous les Argumens que M. de Soissons tire du Jansénisme, il ne faut opposer que le Réglement du Concile des Liévres. C'est le précepte du sage. *Répondez au fou selon sa folie, de peur qu'il n'en vienne jusqu'à se croire de la sagesse.* Proverb. 26. v. 5.

*Qu'on a droit de nous en priver :*
*Nous savons que c'est la folie*
*De l'Espagne & de l'Italie.*
*Mais c'est leur* Discipline. *Eh-bien*
*Leur discipline ne vaut rien.*
*Et le Concile de Toulouse,*
*Que dois-je y répondre ? Il se blouse.*
*Par ses* Baroniques *canons* (a)
*Il peut confisquer les maisons.*
*Nous souscrivons à sa censure.*
*Mais qu'il nous laisse l'Ecriture.*
*Ajouterai-je encore un mot ?*
*Non, Monseigneur, rien n'est si sot*
*Que de vous voir plein d'un faux Zéle*
*Peindre aux ïeux du peuple fidéle*
*Le plus juste objet de ses vœux*
*Comme un usage dangereux.*
*N'a-t'il pas sujet de se plaindre ;*
*Quand vous voulez lui faire craindre,*
*Comme un abus, qu'en certain lieu*
*Dans sa langue on bénisse Dieu ?* (b)
*Tonnez contre ce sacrilége.*
*Conservez-nous le privilége*
*De pouvoir, lorsque nous prions,*

(*a*) Les Canons du Concile de Toulouse sont peu conformes à l'esprit de l'Eglise, & ressentent bien plus celui des Barons qui s'y trouvérent.

(*b*) M. de Soissons parle de l'usage de faire les prieres publiques dans la langue du peuple, comme si l'usage contraire n'étoit pas un de ces malheurs que la condition des tems fait tolérer à l'amour de la paix, mais dont la piété ne doit point cesser de gémir.

*Ignorer ce que nous disons.*
*Ce privilége est beau sans doute.*
*Pour moi je laisse sur ma route*
*Huit autres Chefs que vous traitez* (a)
*Pour y trouver des faussetez,*
*Comme c'étoit votre systême.*
*Vous y parlez si faux vous-même*
*Et d'une si mauvaise foi,*
*Que c'est un tems gagné pour moi*
*Et pour vous un vrai coup de grace,*
*Que sous silence je les passe.*
*C'est à regret que je le fais.*
*Mais vous me mettez plus en frais*
*Vous seul que tout le reste ensemble.*
*Je m'en vais donc, si bon vous semble,*
*Entamer le second morceau*
*De votre Ecrit. C'est là le beau.*
*C'est là que fécond en prétextes,*
*Pour censurer même les textes*
*Des Peres & des livres saints,*
*Vous nous expliquez les desseins,*
*Les sublimes & longues vûes*
*Que le Pape peut avoir eües*
*Pour juger que tout dans Quesnel*

(a) Le Prélat avoit réduit à 9. chefs la doctrine des propositions condamnées. Mais ce qu'il dit pour en montrer la fausseté n'est digne que de mépris ou de pitié.

*Etoit*

*Etoit suspect, ou criminel.*
*Que vos régles sont admirables !*
*Oüi, je les trouve incomparables.*
*Et certes, loin d'en murmurer,*
*J'aprens de vous à censurer*
*Jusqu'à votre censure même* (a)
*Car en suivant votre systême*
*Tout peut sans peine être proscrit*
*Jusqu'aux discours de Jesus-Christ.*
*Ses paroles sont scandaleuses* (b)
*Mal-sonnantes & captieuses,*
*Et ses Apôtres à l'envi*
*Dans ce défaut l'ont tous suivi.*
*Là nous conduit votre méthode.*
*Mais quand vous dites que la mode*
*En est ancienne & du tems vieux,*
*Il faut le prouver un peu mieux.* (c)
*Car c'est ou travers ou méprise*
*D'oser avancer que l'Eglise*
*Peut & doit même sans respect*
*Proscrire au moins comme suspect*
*Le saint langage de ses Peres.*
*C'est nous débiter des chimeres,*
*Et lui prêter des visions*

(*a*) Le Prélat soutient que l'Eglise peut condamner des propositions à cause de l'abus. Il avoüe pag. 39. qu'on peut abuser de la censure de certaines propositiõs de la Bulle, donc selon ses principes on peut censurer la Bulle même.

(*b*) M. de Soissons après Melchior Cano cite cette proposition comme scandaleuse. *Un mauvais Pasteur est un voleur.* On voit qu'elle est de J. C. même, & qu'à ce prix l'Ecriture & les Peres sont pleins de propositions scandaleuses. pag. 47.

(*c*) Pag. 58. du I. Avert.

*Pour* de sages précautions. (a)
*En cet endroit votre systême*
*Tend au fanatisme suprême,*
*Et vous êtes dans vos fraïeurs*
*Un vrai Prophête de* Trembleurs. (b)
*A leurs degrez qui peut atteindre ?*
On craint ... On craindroit.... On
peut craindre....
On abuse.... On peut abuser.... (c)
(*Ne nous lassons point de creuser,* )
On peut craindre encor qu'on n'abuse....
*Ah ! je m'y pers ! ma pauvre Muse,*
*En sortirai-je avec honneur ?*
*Où nous menez-vous, Monseigneur ?*
*Qui s'engageroit à vous suivre,*
*Ne pourroit plus lire aucun livre,* (d)
*Fut-il par l'esprit saint dicté.*
*Et pour plus grande sureté*
*Il nous faudroit dans la priére*
*Ne plus dire à Dieu :* Notre Pere.
*Car de ce mot sans tant ruser*
*Quelqu'un pourroit bien abuser,*
*Sans même être Antropomorphite.*

(a) Pag. 63.

(b) Les Trembleurs sont des hérétiques, qui ne font que gémir & pleurer sur tout dans leurs assemblées.

(c) Voïez les craintes de M. de Soissons. I. Avert. pag. 63. 64. 65. & sui. 69.

(d) Pág. 58. & 59. *Direz-vous encore que plusieurs des propositiōs sont vraies, qu'elles expriment les sentimens d'une piété sincére ? Quand toutes ces excuses seroient mieux fondées, l'Eglise veut que vous évitiez cette maniére de vous exprimer... Les Pasteurs en les censurant n'ont fait que ce que leurs prédécesseurs ont pratiquez depuis le commencement de l'Eglise.*

*Vous voiez comme je profite.*
*N'entens-je pas bien vos leçons ?*
*Vous les tournez en cent façons ;*
*Mais plus vous les rendez sensibles,*
*Moins elles paroissent plausibles.*
*Non, vous ne prouverez jamais* (a)
*Que, lorsque des textes sont vrais,*
*Et que chez les Saints on les trouve ;*
*Un Décret sage les réprouve.*
*Ce paradoxe est scandaleux.*
*Aussi ces extraits si nombreux*
*Qu'on a produits contre la Bulle,*
*Sont un fardeau qui vous acule,*
*Et vous jette dans l'embaras.*
*C'est si vous voulez un fatras,*
*Ou selon vous* un rapsodie, (b)
*( La figure est un peu hardie )*
*Mais vous aviez dit le bon mot,*
*C'est que l'argument* prouve trop. (c)
*Pourquoi donc prendre tant de peines ?*
*Pourquoi tant de réponses vaines ?*
*Pour sauver la difficulté,*
*Il valoit bien mieux à côté*
*Mettre :* Ici l'Auteur s'embarasse.

(a) *Supposons que les passages des Peres ont une vraie conformité avec les propositions cōdamnées. Avoüons que ce sont les mêmes frases, je puis le reconnoitre sans vous donner aucun avantage.* pag. 97.

(b) Pag. 79. *Il n'y a qu'à ouvrir ce rapsodie de passages qu'on a donné sous le nom d'Exaples.* C'est-à-dire que quand on produit dans les Conciles les monumens de la tradition, cela s'appelle faire des *rapsodies.*

(c) Pag. 78. *Cette objection prouve trop.* Sans doute elle prouve trop. Parce qu'elle prouve que la Bulle est contraire à toute la tradition.

*A ce titre on vous eût fait grace.*
*Mais on ne lit qu'avec mépris*
*Les détours que vous avez pris*
*Pour affoiblir les témoignages*
*Des saints Docteurs de tous les âges.* (a)
*De tout tems ainsi qu'aujourd'hui*
*La foi dont ils furent l'appui;*
*Chercha chez eux des armes saintes*
*Contre l'erreur & ses atteintes.*
*De tout tems leurs expressions*
*Réglérent les décisions*
*Que les Conciles prononcerent.*
*Toujours par eux ils commencérent*
*Pour éclaircir les points douteux.*
*Nous voulions faire tout comme eux;*
*Mais ce n'est point votre méthode.*
*Tant de travail vous incommode.*
*Vous aimez mieux croire Clément,*
*C'est plûtôt fait assûrément.*
*Si la Bulle leur est contraire,*
*Tant pis pour eux; c'est leur affaire.*

(a) Pag. 79. *Rien n'est plus heureux pour surprendre les simples, que d'entasser beaucoup de passages des Peres.* Voilà comme parle M. de Soissons & voici comment S. Leon parloit. Epit. 103. Ad Protar. Alex. *Commencez par faire lire les propres paroles des Peres, & lisez ensuite mes écrits afin que les fidéles se convainquent par leurs oreilles que nous n'enseignons rien que ce que nous avons reçu de nos prédécesseurs, & que n'étant pas en état d'en juger par eux-mêmes, ils l'apprennent des textes mêmes des Peres.* A cela M. de Soissons répond pag. 93. *Les fidéles acoutumés à se régler dans leur croiance par la décision du Pape & des Evêques, risqueront ils d'examiner les textes des SS. Peres, dont la discussion est au dessus de leur portée.*

*Ira-t'on pour eux la changer ?* (a)
*C'est elle qui doit les juger,*
*Bien loin d'être par eux jugée.*
*Là voilà donc enfin vangée*
*Des insultes des Appellans.*
*Grace à vos soins ces insolens*
*Dont les reproches téméraires*
*N'étoient fondés que sur les Peres,* (b)
*Ont vû tomber ce foible appui.*
*Clément a les vivans pour lui.*
*C'est à ceux-là qu'il en faut croire,*
*Cet argument est péremptoire.*
*Car enfin ces Prélats vivans*
*Tous bien mangeans & bien bûvans*
*Ne sont-ils pas bons catholiques ?*
*Nul, de l'aveu de nos critiques,*
N'a pris le parti de l'erreur.
*Je rougis pour vous, Monseigneur,*
*D'un sophisme si puerile.* (c)
*Il vaudroit mieux être stérile,*
*Que de savoir éloquemment*
*Tourner un sot raisonnement.*
*En voici tout le ridicule.*
*Ceux qui signérent la formule*

(a) Pag. 96. *Ce n'est plus la décisionque j'examine par les SS. Peres, ce sont les SS. Peres que j'examine par la décision.*

(b) *Voïez quel est cet apui que vous croiez trouver dans les passages des Peres. Il n'y en a aucun qui ne tombe de lui-même par les réflexions que nous venons de faire. p. 100.* On peut juger par là de la justesse des réflexions du Prélat.

(c) M. de Soiss. pag. 105. nous fournit lui-même la réponse à son Sophisme. *Ce fut*, dit-il, *aux Peres du Concile de Rimini une étrange prévarication de s'être laissé séduire par une profession de foi captieuse... Nous serons encore plus coupables selon vos principes.*

Nous l'avoüõs, nous ne disons pas que les Evêques de France ont pris le parti de l'erreur; ils ont été catholiques, mais lâches. Leur faute est une *prévarication* & non une apostasie.

*Du Concile de Rimini,*
*Avec tout le broüillamini*
*Qu'y fourrérent les Hérétiques,*
*Dans le cœur étoient Catholiques.*
*Donc on pouvoit la recevoir*
*Sans pécher contre son devoir.*
*Qu'en dites-vous? En vérité*
*Vous avez l'esprit bien gâté.*
*Plus on vous suit, plus on s'étonne*
*De voir un Prélat qui raisonne*
*Sans justesse & sans bonne foi.*
*C'est un vrai suplice pour moi.*
*Et pour cette fois j'y renonce.*
*Je préparois une réponse,*
*Et tout m'inspire en vos Ecrits*
*De la colere ou du mépris.*
*Vous ne débitez que des songes,*
*Des impostures, des mensonges,*
*Que de vaines subtilités,*
*Ou d'inutiles vérités,*
*Que de fausses délicatesses,*
*Que d'orgueilleuses petitesses,*
*Que d'extravagantes fraïeurs,*
*Ou de véritables erreurs.*

*Là se réduit tout votre ouvrage.*
*Pour le lire il faut du courage,*
*Pour le réfuter encor plus.*
*A le mépriser je conclus.*
*Quand à votre* bref Epilogue (*a*)
*J'y répons par un Apologue.*
*Tout, excepté la vérité,*
*S'y joint à votre autorité*
*Pour surprendre la confiance.*
*Vous appellez la conscience*
*Au secours du raisonnement.*
*Vous sollicitez tendrement*
*Ceux que vous n'avez pû convaincre.*
*On est prêt à se laisser vaincre*
*Moins à vos preuves, qu'à vos tours.*
*Mais sous ce séduisant discours*
*La Bulle avec tant d'art ornée,*
*C'est* la Bellette enfarinée. (*b*)
*Tandis que les sots y sont pris,*
*Elle fait fuir les bons esprits.*

(*a*) C'est ainsi qu'on appelle en Rhétorique un précis où l'Orateur recueille les principaux traits de son discours en le finissant.

(*b*) Phœdri lib. 4. 1. Fab. Une souris rusée dit à la Belette : *Portez-vous aussi-bien que vous êtes farine.* J'en dis autant à la Bulle après le I. Aver. de M. de Soissons.

# LA TROMPETTE,

## OU LE II. AVERTISSMENT.

*QUe veut nous dire la Trompette*
*Que le Tableau du Jeu vous prete!*
*Ce n'eſt plus ici le Paſteur*
*Qui, par des ſons pleins de douceur,*
*Rapelle lês Brebis errantes.*
*Sous des figures différentes*
*Il a fallu vous traveſtir,*
*Afin de mieux vous aſſortir*
*Aux perſonnages que vous faites.*
*La Trompette à la main vous êtes*
*Un curſeur du Pape, un Héraut*
*Qui venez nous crier bien haut*
D'adorer la bête & l'image.
*Vous voulez que tout rende hommage*
*A l'irréfragable Décret.*
*Vous avez trouvé le ſecret*
*De l'exhauſſer d'une coudée.*
*Selon votre premiére idée*
*Il n'impoſoit point de devoir;*

*Mais on pouvoit le recevoir*
*Sans cesser d'être Catholique.*
*A présent c'est être hérétique*
Et Janséniste qui pis est,
*Schismatique & ce qu'il vous plaît,*
*De refuser de s'y soumettre.*
*Qu'avez-vous donc à nous promettre*
*Pour nous parler d'un ton si vif?*
*C'est le* suffrage décisif *(a)*
De tous les Evêques du monde.
*Preuve après tout qui surabonde;*
*Car vous* n'en aviez pas besoin.
*Vous eussiez pû sans autre soin*
*Nous dire* la cause est finie.
*Comment? La preuve est toute unie.*
*Augustin, si je m'en souviens,*
*La donnoit aux Pélagiens.*
Des rescrits sont venus de Rome, *(b)*
*Tout de même tout ainsi comme*
*L'*Unigenitus *de Clément.*
*Quoi par la poste? Justement.*
*C'est le vrai point du parallele.*
*Mais venons à la Kyrielle*
*De ces témoignages divers*

*(a)* II. Avert. pag. 3.

*(b)* Pag. 4. Il étoit venu de Rome des rescrits contre les Pélagiens. Il en est venu contre le P. Quesnel une Bulle. C'est un trait de ressemblance dont il faut féliciter M. de Soissons. On n'en trouve pas toujours tant entre les faits qu'il cite & l'application qu'il en fait.

*Des Eglises de l'Univers.*
*J'ai déja dit ce que j'en pense,*
*Et j'en ai fait voir par avance*
*Et le ridicule & l'erreur.* (a)
*Vous auriez dû pour votre honneur*
*Suprimer ce fatras informe.*
*Attendez que la France dorme*
*Pour lui conter de tels fagots.*
*Vous nous produisez des nigauts*
*Pour qui le Pape est un idole,*
*Qui jurent tous sur sa parole,*
*Qui, sans nulle discution,*
*Nous prêchent leur soumission,*
*Leur respect, leur obéissance*
*Pour son infaillible puissance.*
*Sont-ils juges? sont-ils témoins?*
*Que disent-ils? ni plus ni moins,*
*Que s'ils gardoient tous le silence.*
*Leur suffrage dans la balance*
*Ne pése donc pas un fêtu.*
*J'ajoute qu'il n'est revêtu*
*D'aucune forme Canonique:*
*Et malgré votre Rhétorique,*
*Nous savons ce que peut sur eux*

(a) Voïez la fin de l'Enluminure de *l'Acceptation* pag. 29.

*La crainte des tourmens affreux*
*Que fait souffrir le saint Office.* (a).
*N'est-ce pas même un vrai supplice*
*Que de païer deux cens ducats ?*
*Vous ne parlez point de ce cas ;*
*Est-ce par honte, ou par méprise ?*
*Ce qu'un tel motif autorise,*
*Doit être au moins un peu douteux.*
*Lors donc qu'en des termes pompeux*
*Vous nous étalez leur suffrage,*
*C'est perdre en vain votre étalage.*
*Avec des principes certains*
*Tous vos raisonnemens sont vains.*
La grande autorité visible (*b*)
*Est pour nous un guide infaillible.*
*Fort bien. Mais cette autorité*
*Annonce quelque vérité*
*Sur qui notre humble foi se fonde.*
*Or vos Prélats de tout le monde,*
*Leur consentement positif*
*Et leur concert si décisif*
*Ne nous en annonce pas une.*
Leur Prédication commune (*c*)
*Que vous vantez tant, la voici.*

(*a*) Le Prélat demande fadement : *Qu'est-ce donc que cette Inquisition? est-ce un Tribunal de Mahométans ou de Huguenots ? Ce sera tout ce que vous voudrez* II. Avert. pag. 36. On ne répond qu'un mot du Mandement du Cardi. Del-Giudice Grand Inquisiteur d'Espagne pour la publication de la Bulle. *Si quelqu'un contreviēt à cette ordre, il encourera l'excommunication majeure par le seul fait, & païera deux cens ducats au S. Office.*

(*b*) C'est un principe que M. de Soissons tire des préjugés légitimes de M. Nicole.

(*c*) II. Avert. pag. 19. Le Prélat cite de M. de Meaux *qu'on trouvera éternel-*

*Que vous êtes tous, Dieu-merci,*
*D'honnêtes valets du S. Pere.*
*Que tout Evêque est téméraire*
*Qui prétend juger avec lui.*
*Que toute Bulle sans l'appui*
*De votre autorité chétive*
*Devient une loi décisive.*
*Qu'on doit traiter d'Antichrétien*
*Tout jugement contraire au sien,*
*Même ceux des plus grands Conciles.* (a)
*Que nous sommes des indociles,*
*Des Catholiques insensés,*
*Des hérétiques déguisés,*
*En un mot des* abominables,
*Nous qui nous croïons raisonnables*
*De ne pas croire aveuglément.*
*Que dites-vous du compliment?*
*Cette vérité vous plaît-elle?*
C'est votre Eglise Universelle
*Qui nous* la prêche avec éclat.
*Pour moi je rejette tout plat*
Sa Prédication commune.
*Allons, poussez votre fortune.*
*Parcourez tous les lieux communs,*

*lement dans la commune Prédication des Pasteurs non pas quelques vérités principales, mais l'entiere plénitude des vérités chrétiennes.* On demande quel usage il peut faire de ce principe en faveur de ses *témoignages de l'Eglise Universelle*. Quelles vérités nous prêchent les Evêques étrangers?

(a) Lettre du Chapître de Seville. *On ne peut appeller du Pape au Concile général, parce que le Pape est supérieur à tout le Concile. Croire qu'on peut appeller du Pape au Concile, c'est un sentiment hérétique. Lettre de l'Evêque de Badjos. Nous faisons profession de croire que le Jugement définitif apartient au*

*Et par des extraits importuns*
*Compilez nos Controverſiſtes.*
*Vous n'en faites que des Sophiſtes:*
*C'eſt là votre art. Les bons Auteurs*
*Chez vous ſont des déclamateurs.*
*Tout juſqu'à la vérité même*
*Devient faux dans votre ſyſtême.*
*Prendre le change ou le donner;*
*Confondre au lieu de raiſonner;*
*Tirer de folles conſéquences;*
*Pouſſer juſqu'aux extravagances*
*Des principes mal expliqués,*
*Sur quelques faits mal appliqués*
*Se former un plan chimérique,*
*Voilà votre Dialectique.*
*La raiſon s'y caſſe le cou.*
*Vit-on jamais rien de ſi fou, (a)*
*Que d'avancer qu'on doit vous croire,*
*Lors même qu'il ſera notoire*
*Que l'erreur, la prévention,*
*La lâcheté, l'oppreſſion*
*Vous ont dicté votre ſuffrage?*
*Ne faut-il pas avoir la rage*
*Ou dans le corps ou dans l'eſprit,*

*ſiége de Rome, en quoi nous ne ſommes contredits que par les Luthériens, les Calviniſtes & les Janſéniſtes.* Je prie M. de Soiſſons de nous dire de laquelle de ces trois ſectes il eſt. Car il ne croit pas le Pape au deſſus du Concile.

(a) *Que ce ſoit prévention, précipitation, politique ou ignorance, qui ait entraîné tous les Evêques dans l'acceptation. Il eſt évident après tout qu'ils ont accepté. Il n'eſt pas moins évident que c'eſt le conſentement des Evêques qui fait la marque ſûre pour reconnoître la vérité.* II. Avert. page 35.

*Pour s'écrier que tout périt ;*
*Que l'Eglise n'est plus visible,*
*Universelle, indéfectible,*
*Parce qu'un Pape & ses échos*
*Ont répété de certains mots*
*Dont le sens seroit hérétique ?*
*Mais ce sens aucun ne l'explique,*
*Aucun n'en fait profession.*
*Avec votre permission*
*Votre Grandeur a la berluë.*
*Non, l'Eglise n'est point perduë.* (a)
Où donc est l'Eglise à présent ?
*Le doute est fort embarassant.*
*Où est-elle ? A la même place.*
*Voïez : rien n'a changé de face.*
*Et la Bulle qu'en fera-t-on ?*
*Rien. Mais dans* cette occasion
*Que croira le peuple fidéle ?* (b)
*Tout ce qu'il croïoit avant elle.*
*Il peut, s'il veut, la rejetter ;*
*Mais du moins il peut en douter*
*Jusqu'au Jugement du Concile.*
*C'est le parti le plus facile,*
*Et malgré vous le plus certain.*

(*a*) II. Avert. pag. 36. *Le Pape & plusieurs Evêques de différentes nations les uns par ignorance, d'autres par politique, presque tous par foiblesse, par violence, par crainte, par prévention ont acquiescé* (cela veut dire ont reçû sans examen) *à une Constitution qui renverse la foi, la morale & la discipline. Où est donc à présent l'Eglise ? où est-elle depuis cinq ans?* La réponse est dans la question.

(*b*) Pag 37.

*Avez-vous donc l'esprit mal sain ?*
*Est-ce vertige ? Est-ce manie ?*
*N'est-ce que travers de genie ?*
*Définissez-nous, Monseigneur,*
*Votre démence, ou votre erreur.* (a)
*Quoi ? Quiconque à l'Eglise appelle*
*Est dès l'instant séparé d'elle.*
*Il est d'une société*
*Qui ne tient plus à l'unité,*
*D'une Eglise mal assortie*
*Qui n'est plus ni tout, ni partie.*
*Où prenez-vous ces visions ?*
*Vous aurez vos provisions*
Au Régiment de la Calote.
*Mais sur une idée aussi sote,*
*Si je m'amuse à raisonner,*
*On pourroit aussi m'en donner* (b)
*Démembrez donc à votre guise*
*Le corps de la nouvelle Eglise ;*
*Coupez lui la tête & les bras ;*
*Je vous laisse à votre embarras,*
*Et n'y vois rien qui m'intéresse.*
*Mais enfin quelle ardeur vous presse*
*De foüiller dans l'antiquité*

(a) *Cette société que vous formez avec ceux qui portent avec vous le nom d'Apellans, n'est point une société avec laquelle J. C. a promis d'être jusqu'à la fin. Il faudroit qu'elle fit partie de l'Eglise ou qu'elle fût elle seule la vraïe Eglise.* pag. 39. pag. 43. *Cette société n'a point pour elle le centre de l'unité* ( voilà la tête coupée, )*elle n'a point l'étendue* ( voilà les bras coupés. )

(b) *Ne répondez pas au fou selon sa folie, pour ne pas paroître aussi fou que lui.* Prov. 26. v. 4.

*Pour y chercher l'autorité*
*Qu'eut toujours la Chaire Romaine?*
*C'est prendre en vain beaucoup de peine.*
*Ce qu'il vous eût fallu trouver,*
*Ce qu'il nous eût fallu prouver,*
*C'est que la Bullé Clémentine*
*De son siége étoit la doctrine :*
*Nous montrer par des faits constans*
*Que Rome a cru dans tous les tems*
*Ce que son dernier Pape enseigne.* (a)
*Mais sur ce point le nez vous seigne.*
*Ce seroit trop vous engager,*
*Vous aimez mieux verbiager.*
*Si pourtant vous voulez m'en croire;*
*Laissez-là les faits de l'histoire.*
*Malgrez le fard & le verni*
*Honorius & Rimini*
*Font toujours tort à votre cause.*
*Vous avez beau doubler la dose.*
*Eussiez-vous des mondes entiers*
*Et des Evêques à milliers,* (b)
*Autant que de Rats à la tête;*
*Je ne sais, le monde s'entête*
*A croire que dans ce tems-là*

(a) *Il ne s'agit que de faire voir après tout que la Bulle ne s'écarte en rien des sentimens des Peres.... Mais elle succombe sous le poids de cette méthode invariable qui décide de tout dans l'Eglise.* Rep. de M. d'Aux. à un Evêque pag. 7. & 9.

(b) Tout le monde sait la folle imagination des milliers d'Evêques que M. de Soissons fait rester dans leurs siéges, & réclamer contre les Conciles de Seleusie, de Rimini. Il est vrai qu'à force de chercher dans toutes les parties du monde, il n'a pas laissé de trouver jusqu'à 14. ou 15. Evêques qui ne souscrivirent point à ces Conciles.

*Ce*

*Ce grand nombre au manche branla ;*
*Et qu'aujourd'hui c'est tout de même.*
*Si c'est selon vous un* blasphême, (*a*)
*Le pardon peut s'en obtenir*
*Dans ce siécle & dans l'avenir.*
*Dans ce siécle on nous le pardonne,*
*Après vous je ne vois personne*
*Qui ne soit bien persuadé*
*Que nos Evêques ont cédé*
*Non pas tous à la violence,*
*Mais à la crainte, à l'esperance ;*
*A mille autres égards humains.*
*Les uns se sont liés les mains*
*Par respect & par déférence.*
*D'autres trompés par l'apparence*
*Se sont flatés d'avoir la paix.* (b)
*Leurs motifs sont moins imparfaits ;*
*Mais font-ils honneur à la Bulle ?*
*C'est en vain qu'on le dissimule,*
*Pas un n'a pû la recevoir*
*Par estime, ni par devoir.*

( a ) *O Dieu, pardonnez ces blasphêmes contre votre Epouse & contre ses Anges.* II. Avert. p. 36. Ces blasphêmes sont de dire que le Pape & presque tous les Evêq. peuvent faire ce qu'ils firent au tems de Rimini. C'est apparemment quelque blasphême de cette espéce qu'on a trouvé dans les propositions du P. Quesnel qui sont qualifiées de blasphématoires.

(b) *On a vû les uns accepter par déference, les autres par ménagement, ceux-ci par des raisons d'œconomie & de paix, ceux-là par respect pour le Pape & le plus grand nombre des Pasteurs.* Réponse d'Aux. pag 11. Voilà les motifs les moins imparfaits avoüés ; la preuve des autres n'est pas plus dificile. On sait combien la Bulle a fait de Cardinaux & d'Evêques, &c.

*Pas un ne voudroit l'avoir faite.*
*Du moins leur concorde est parfaite.*
*En ai-je jamais douté moi ?*
*La Tour de Babel en fait foi.*
*Mais ils ont tous dit* A ces causes (*a*)
*Avec toutes les autres clauses*
*Que Quesnel apelle* un Rolet.
*Or c'est un argument complet*
*Qui tranche & finit cette cause.*
*Ils ont tous dit la même chose.*
*Fort bien. Mais l'ont-ils pensé tous ?*
*Autre chicane, dites-vous,*
*C'est bien là le nœud de l'affaire.*
*Quoi, sans y penser on peut faire*
*Un Article de foi ? Suffit*
*Qu'ils ont parlé. Mais qu'ont-ils dit ?*
*Ils ont dit que la Bulle est Bulle ;*
*Ils ont tous souscrit la formule ;*
*Ils ont tous redit* le Rolet. (*b*)

(*a*) M. de Soissons *croit avoir compté jusqu'à* 103. *Mandemens d'Evêques dans lesquels il n'y a pas le moindre changement dans l'énoncé qui commence par ces mots* A ces causes. II. Avert. 2. part. pag. 36. Il faut avoüer que ce concert est admirable, & qu'il prouve beaucoup. C'est que les Evêques ont tous publié ce qu'on leur envoïoit sans oser rien changer. Le sort de M. de Metz étoit à craindre.

(b) *Voilà donc ce rolet (puisqu'il plaît au P. Quesnel de le nommer ainsi,) le voilà dans la bouche de cent Evêques. Il est dans la bouche de tout le reste des Evêques, voilà le point décisif qui nous unit tous. Malheur à vous, Mes Chers Freres, si enfin il ne vous unissoit pas vous-mêmes avec nous.* Ibid. Au reste il est faux que *ce rolet* soit dans la bouche de tout le reste des Evêques, puisque la Bulle n'est publiée que par les Inquisiteurs en Espagne & en Italie, & qu'ils ne disent point *A ces causes*, parce qu'ils la publient sans causes.

*Ainsi les grains du Chapelet*
*Passent-ils tous l'un après l'autre ;*
*Ainsi finit la Patenôtre,*
*Ainsi le dogme est défini.*
*Malheur à qui n'est pas uni*
*Dans ce point-là. Quel Anathême !*
*Il m'a, je crois, rendu tout blême.*
*J'en frissonne. Mais, Monseigneur,*
*Aiez pitié de mon erreur,*
*Et daignez lever mon scrupule.*
*Est-on bien uni sur la Bulle,*
*Quand l'un l'a reçoit purement ;*
*Et l'autre relativement ?*
*J'y crois voir de la différence ;*
*N'est-ce qu'une vaine apparence ?*
*C'est moins encor, répliquez-vous,*
*C'est une fausseté. Tout doux.*
*Quoi, vous osez traiter* de fable (*a*)
*Le fait le plus inconte stable ?*
*Sauf le respect de votre rang,*
*Votre impudence me surprend.*
*Vous nous direz bien-tôt sans doute*
*Qu'en plein midi l'on ne voit goute.*
*Mais on ne vous en croira pas.*

(a) *Les Evêques de France sont, dites-vous, divisés entre eux dans leur Acceptation. Autre fable.* II. Avert. pag. 34. *Cependant, ajoute-t'on, tandis que les Evêques disoient que leur Acceptation étoit pure & simple, d'autres ont dit qu'ils acceptoient rélativemẽt aux explications. Ils l'ont dit ! Et où l'ont dit ?* 2. part. pag. 37. Voilà les questiõs impudentes que fait le Prélat sur un fait si public, qu'on ne gagne rien à le dissimuler, dit M. d'Auxer. p. 12. Il est atesté par les Evêques en tant d'endroits que M. de Soissons n'ignore pas qu'on ne sauroit trop s'étonner de son effronterie.

*Soit, dites-vous : mais en tout cas*
*Le petit nombre au grand ſuccombe.*
*Ainſi la difficulté tombe.*
*Suppoſons-le ; nous compterons.*
*Mais en attendant nous rirons*
*De vos chicanes puériles,*
*De vos diſtinctions ſubtiles*
*Sur la double relation.*
*Vous en cédez l'invention*
*A cet eſprit rare & ſublime,*
*Cet eſprit Eminentiſſime*
*Qui de votre cauſe eſt l'appui.* (a)
*Mais de nous renvoïer à lui*
*Votre grandeur eſt-elle ſage ?*
*Il nous aprend que le ſuffrage*
De tout votre monde chrétien
*Doit être ici compté pour rien.*
*Tout net lui-même il le recuſe.*
*C'eſt donc à tort qu'on nous accuſe*
*D'en mépriſer l'autorité.*
*Oh ! Monſeigneur, en vérité*
*Vous ménagez mal vos affaires.*
*Joignons vos deux aveus contraires.*
*D'un côté l'acceptation*

(a) C'eſt à la lettre du Cardinal de Rohan à l'Archev. d'Arles que le Prélat nous renvoïe ſur la puérile diſtinction des deux eſpéces de relatiōs. *Il a*, dit-il, *dévelopé ce point avec une netteté & une ſolidité digne de ce grand genie.* Il faut cōvenir que ce qui manque le plus dans cette lettre, c'eſt la ſincerité & la verité, ce qu'il y a de trop, c'eſt le parallele de la Bulle avec l'Ecriture Sainte.

*Qui se fait sans discussion,*
*Par votre Auteur est rejettée.* (a)
*Si la Bulle n'est acceptée*
*Qu'avec quelque restriction,*
*Ce n'est plus acceptation;*
*Vous nous l'abandonnez sans peine.*
*Si donc la preuve en est certaine,*
*S'il n'est pas permis de douter*
*Que nos Prélats pour accepter*
*Ont presque tous restraint la Bulle;*
*Sentez-vous votre ridicule?*
La Montagne fit de grands cris,
Et n'enfanta qu'une Souris.
*Vous avez grossi notre nombre;*
*Et le vôtre n'est plus qu'une ombre.*
*Sur vos aveus tous deux constans,*
*Hors de France point d'acceptans,*
*Et dans la France une poignée.*

(a) *Acceptation pure & simple dans laquelle on ne feroit que les fonctions d'exécuteurs des ordres du Pape. Rejettons celle-là. Elle suposeroit le Pape infaillible, elle dérogeroit aux droits des Evêques.* Lettre du Cardinal de Rohan à l'Archevêq. d'Arles. Voilà l'Acceptation des Evêques étrangers bien nettement rejettée. M. de Soissons continuë *s'il se trouvoit parmi nos Confreres quelques-uns qui soutinssent que leur acceptation restraignoit ou modifioit la Bulle, & que ce Décret dangereux avoit besoin de cette modification pour être recevable, nous vous les abandonnons sans peine... Grossissez votre parti de ce petit nombre.* II. Avert. 2. part. pag. 38. Or ce petit nombre est certainement le plus grand parmi les Evêques de France. Leur Acceptation est abandonnée par M. de Soissons, celle des Evêques étrangers est rejettée par le Cardinal de Rohan. Par qui la Bulle est-elle acceptée?

Adieu la toile d'araignée : (*a*)
*De mouches vous n'en prendrez plus,*
*Vos soins pour nous sont superflus.*
*Laissez-nous notre conscience*
*Pour guide : & prenez patience.*

# LE COR,

## OU LE III. AVERTISSEMENT.

*Quoi ! vous y revenez encor ?*
*Et c'est le redoutable Cor*
*Que votre* impatience (*b*) *embouche.*
*Que votre prélude me touche !*
*Sur tout lorsque je m'aperçois*
*Que c'est pour la troisiéme fois*
*Que vous revenez à la charge.*
*Vous citez saint Paul à la marge ;* (c)

(*a*) C'est ce que dit M. de Blois en voïant les Décrets de l'Empereur cōtre la Bulle. C'est le coup de Balay qui a rompu la toile d'Araignée de l'Acceptation universelle que M. de Soissons avoit tendue pour prendre les mouches.

(*b*) *Ce n'est pas par orgueil que je compte les pas que je fais vers vous.... Si je les compte, ce n'est que par l'impatience que je ressens pour votre retour.* III. Aver. pag. 1.

(*c*) Le Prélat cōmence son III. Avert. par ces paroles de S. Paul aux Corinthiens 2. Epist. c. 13. *Je m'en vais vous trouver pour la troisiéme fois.* Il est sans doute fort heureux que cet Apôtre soit allé trois fois à Corinthe pour figurer les trois Avertissemens de M. de Soissons. S'il avoit cité le *ter conatus ibi collo dare brachia circùm, ter frustrà comprensa manus effugit imago.* Il y auroit eu plus de justesse & de vérité dans son application. On y auroit vû la véritable image & le succès de ses Avertissemens. Virg l. Æneid. lib. 2.

*C'est sans doute que dans son tems*
*Il fit trois Avertissemens ;*
*La rencontre est tout-à-fait belle.*
*Achevez donc le paralléle.*
*Prenez enfin* la verge en main
*Contre ce complot inhumain*
*Dont la sanguinaire entreprise*
*Déchire la Bulle & l'Eglise.*
*La Bulle seule c'étoit peu.*
*Le peuple après le premier feu*
*Revenoit au Catholicisme.*
*Il trouvoit dans son Cathéchisme*
*Qu'il falloit croire aveuglément*
*Son Evêque joint à Clément.*
*Qu'a-t-on donc fait pour le séduire ?*
*On a conspiré pour détruire*
*L'Eglise & son autorité.* (a)
*Contre l'infaillibilité*
*De ses décisions suprêmes*
*l'Enfer* enfante des systêmes
Qui feront chacun leur pareil. (*b*)
On va marier le Soleil,
Et que deviendront les Grenoüilles ? (*c*)

(a) *Plus on décrioit la Constitution & les Evêques, plus on se décréditoit aux ïeux des gens de biens, qui trouvoient dans leur Cathéchismes dequoi démentir toutes les fables dont on vouloit les amuser.* III. Avertissement pag. 2. Le Prélat parle des peuples de la Lune.

(b) *C'est l'Eglise même qu'ils attaquent, c'est son autorité qu'ils détruisent.* Ibid. La Scene est toujours la Lune.

(c) Phœd. lib. 1. Fab. 6.

*Vîte, Monſeigneur, chantez poüilles*
*A ces impudens d'écrivains.*
*Frondez tous leurs ſyſtêmes vains*
*Dont les principes téméraires*
*Etoient ignorez de nos Peres*
*Et n'auroient* au plus que cinq ans (*a*)
Sans les Schiſmatiques Okans. (*b*)
*Faites-leur voir que ſans Concile*
*Les ſeuls textes de l'Evangile*
*Sont un très puiſſant préjugé*
*Que Clément a fort bien jugé.*
*Mais ſouffrez que je vous arrête.*
*Vous allez comme votre tête.*
*Trop vîte un peu communément.*
*A votre avis, c'eſt vainement* (c)
*Que les prétendus nouveaux Maîtres*
*Ont étendu juſques aux Prêtres*
*Les promeſſes de Jeſus-Chriſt.*
*Eh, pour qui donc eſt-il écrit,*
Avec vous je ſerai ſans ceſſe? (d)
*Ceci, répliquez-vous, s'adreſſe*
*A ceux qui* nous enſeigneront, (*e*)

(*a*) Pag. 3.

(*b*) P. 4. Gerſ. adopte les Principes d'Okan ſur les Apels au Concile; mais ces principes déplaiſent à M. de Soiſſons, & ils ne pouroiēt, dit-il, trouver d'apui que dans les Ecrits d'un Schiſmatique.

( c ) *C'eſt vainement qu'on s'efforce aujourd'hui d'étendre ces promeſſes du Fils de Dieu aux Prêtres.* pag. 12.

(*d*) Matth. 28. v. 18.

( e ) *Je ſuis avec vous, lorſque vous enſeignerez. Je ſuis avec vous, lorſque vous baptiſerez.* p. 13. On conclud fort bien de ces paroles que la promeſſe s'étend juſqu'aux Prêtres. Il faut que M. de Soiſſons réponde que, s'ils joüiſſent de l'aſſiſtance de J. C. ce n'eſt qu'en vertu de la procuration des Evêques, & qu'ils ne ſont infallibles que par commiſſion.

Qui prêcheront, baptiseront, &c.
*Le sot est pris dans la sotise.*
*Celui qui prêche & qui baptize,*
*A donc Jesus-Christ avec lui.*
*Or ceux qui prêchent aujourd'hui,*
*Sont-ils Evêques, je vous prie?*
*Souffrez qu'avec vous je m'écrie:*
C'est un miracle. *Oüi c'en est un.* (a)
*Mais un miracle peu commun*
*De voir un Evêque qui prêche.*
*Autre sotise encor plus fraîche.*
*Citer de saint Paul un endroit* (b)
*Qui contredit ce qu'on voudroit.*
*C'est vous contredire vous-même*
*Dans le plan de votre systême;*
*Mais c'en est le moindre défaut.*
*A droite à gauche quelque saut*
*A tous momens nous dépaïse.*
*Vous nous présentez pour l'Eglise*
*La République de Platon.* (c)

(*a*) Si c'est un miracle que les Evêques soient infaillibles, c'en est presqu'un aussi grand de les voir prêcher aujourd'hui. L'étonnement des peuples est presqu'égal à celui qu'on eut de voir un Cardinal en Chaire, quand le Cardinal de Lorraine y parut la première fois.

(*b*) Le Prélat pour confirmer sa restriction de la promesse de J. C. aux seuls Evêques, cite ces paroles de S. Paul. *Il a donné lui-même à son Eglise des Apôtres, des Prophêtes, des Evangelistes, des Pasteurs & des Docteurs.* Ce qui comprend manifestement tous les dégrez du ministere. II. Avert. pag. 15.

(*c*) L'idée que M. de Soissons nous donne de la conformation du Corps de l'Eglise & de ses opérations n'est pas moins Métaphysique que celle de la République de Platon. pag. 16. 17, &c.

*Et vous nous assurez d'un ton*
*Aussi grave que puérile*
*Que c'est là le pur Evangile.* (a)
*Votre impudence m'étourdit.*
*Ainsi l'Evangile aura dit*
*Tout ce qu'il vous a plû de dire*
*Même au fort de votre délire.*
*Car il faut ici sans façon*
*Nommer les choses par leur nom.*
*Jesus-Christ veut que le fidéle*
*Ait contre chaque erreur nouvelle*
*Un réméde sur, prompt, aisé.*
*Or ce principe ainsi posé ;*
*Voici quel est votre réméde,*
*S'il est aisé, je vous le céde.*
*D'abord le peuple doit savoir*
Quel est son Pasteur ; *& puis voir* (b)
*Comme il devide sa bobine,*
S'il est uni dans la doctrine
Avec le reste des Pasteurs.
Plus avec leur *Chef. Je me meurs.*
*Ah ! Bon Dieu ! je n'y vois plus goute.*
*Quoi !* Rien n'est plus aisé ? (c) *Sans*
*doute*

(a) *A Dieu ne plaise que j'ajoute ici à l'Evangile... Ce que je dis c'est l'Evangile dans sa pureté.* pag. 21. Si l'Evangile lui paroît si pur, c'est qu'il l'a fait passer par son Alambique.

(b) Pag. 18.

(c) *Rien n'est plus aisé. Où est mon Pasteur ? Est-il uni dans sa doctrine aux autres Pasteurs & avec le Chef des Pasteurs. Je m'atache à lui sans savoir précisémēt de quoi on dispute.* pag. 18. Si la contradiction ne va pas ici jusqu'au délire, je ne sais plus définir. On impose au simple fidéle la discussion de la doc-

trine de son Evêque, la confrontation de cette doctrine avec celle des autres Evêques & du Pape; & *rien n'est plus aisé*. Ce n'est pas tout, cette discussion se fait sans savoir précisément de quoi on dispute, on s'y perd.

*Le peuple peut en venir là*
*Sans savoir ceci, ni cela.*
*Sans être au fait de la dispute,*
*Sans savoir ce qui se discute,*
*Il peut savoir qu'on est uni.*
*Vous le voulez; Dieu soit beni.*
*Une extravagance si vaine*
*Vient d'un systême* à la douzaine
*Qui ne vaut pas le refuter.*
*Je vous laisserai disputer*
*Contre les onze imaginaires* (a)
*Qu'ont inventé vos adversaires.*
*C'est un grand préjugé pour eux*
*De ne voir que des songes creux*
*Dans les conséquences du vôtre.*
*Vous me forcez d'en prendre un autre,*
*Quand vous m'en donnez un si faux.*
*Si les autres ont des défauts,*
*Sans façon je les abandonne.*
*Sur le vôtre seul je raisonne*
*Retournons-le par tous les bouts.*

(*a*) Le Prélat entreprend de refuter onze systêmes qu'il a lui-même formés de quelques principes qu'il a recueïllis de divers ouvrages contre la Bulle. Principes qu'il n'entend pas ou qu'il affecte de confondre, parce qu'ils ne sont pas favorables à son acceptation universelle. Il ne faut que joindre son propre systême aux onze autres. Et cela fait la *douzaine*.

*Les seuls Evêques selon vous*
*Sont les objets de la promesse.*
*C'est avec eux seuls que sans cesse*
*Jesus-Christ doit être présent.*
*Par tout depuis le jour naissant*
*Jusqu'où son bel astre se couche*
*Ils ouvriront toujours la bouche*
*Pour enseigner & baptiser.*
*Seroit-ce trop subtiliser*
*De dire qu'ils ne le font pas ?*
*Or je vous demande en ce cas*
*Si la promesse est accomplie,*
*Et comment tout se concilie.*
*Les Prêtres font vos fonctions,*
*Ils enseignent les nations,*
*Et sont laissés à leur foiblesse.*
*Ils sont exclus de la promesse*
*De votre infaillibilité.*
*Suis-je donc bien en sureté*
Moi pauvre enfant *qui les écoute ?* (a)
*C'est me jetter dans un beau doute,*
*Tandis qu'on s'en vient me conter*
*Que* je ne puis jamais douter.
*Avançons. Je vis mal à l'aise*

F (b) *Je suis un enfant. La dispute est au dessus de mes forces.* pag. 18.

*Où ne vient carosse, ni chaise,*
*Point d'Evêque par conséquent.*
*Dites-moi donc comment & quand*
*Je saurai ce que le mien pense.*
*C'est mon Curé qui me dispense*
*La doctrine que je reçoi.*
*Voilà le Juge de ma foi.*
*Je ne puis en consulter d'autres ;*
*Ou ce ne sont pas des Apôtres*, (a)
*Mais de bons Curés comme lui.*
*Or vous me dites aujourd'hui*
*Comme le plus pur Evangile,*
*Qu'on m'offre un réméde facile*
*Contre l'erreur ; & le voici.*
Où est mon Pasteur ? (b) *Jusqu'ici*
*Mon Curé même avoit crû l'être :*
*Mais mon Curé n'est qu'un bon Prêtre.*

(a) *Si c'est aux Apôtres que J. C. a dit, allez, enseignez, tout ce qui n'est point Apôtre est du nombre de ceux qui doivent être enseignés.* Les Prêtres sont de ce nombre. III. Avert. pag. 109.

(b) Pag. 92. *Mais si un Evêque fait une décision contre la foi, que faut-il faire ? il faut voir non pas si le jugement de l'Evêque est conforme à la prétendue tradition, ce seroit s'arroger à soi-même le droit de décision entre le Pasteur & les brebis. Mais il faut voir si l'Archevêque pense comme l'Evêque, si les Evêques de la nation parlent comme l'Archevêque, & sur tout si dans le point disputé, ces Evêques s'accordent avec le saint Siége. Voilà la seule discussion qu'on doive imposer au peuple. Et rien n'est plus aisé*, dit le Prélat. On répondroit que rien n'est si fou que de le penser. Mais on se contentera de l'interroger par ses propres paroles. Pag. 112. *Tout cela donc doit être connu, discuté, examiné par chaque fidéle ? La vie de l'homme suffira-t-elle pour toutes ces recherches ? Le simple, l'artisan, le paisan en sera-t-il capable ?* Il le faut bien puisque *rien n'est plus aisé.*

*Et le Pasteur dont vous parlez,*
*C'est mon Evêque. Vous voulez*
*Que je connoisse sa doctrine,*
*Que je sache ou que je devine,*
*Et* cela sans discussion,
*S'il est uni d'opinion*
*Aux autres Pasteurs de l'Eglise;*
*Et selon vous cette entreprise*
*Est facile. Ce n'est pas tout,*
*Lorsque de l'un à l'autre bout,*
*Tant sur la terre que sur l'onde,*
*J'aurai parcouru tout le monde;*
*Il me faudra courir encor*
*A Rome. Eh-bien, prenons l'essor.*
*Partons. Nous ferons le voïage*
*Sans fatigue & sans équipage :*
*Car* rien n'est plus aisé, *dit-on.*
*Sur tout c'est* sans discussion
*Qu'on reconnoît que par tout régne*
*La même doctrine qu'enseigne*
*Ce Pasteur aux Pasteurs uni.*
*Le travail seroit infini*
*De les confronter tous ensemble;*
*D'éplucher si tout se ressemble*

*Dans leur doctrine ; & cependant*
*Le fidéle sera* flotant.
*S'il ne le sait. C'est votre Oracle.*
*Il faudra donc par un miracle*
*Que rien ne soit, tout bien pesé,*
*Plus difficile &* plus aisé.
C'est une vérité constante.
*Votre Grandeur est bien contente*
*De l'avoir dit jusqu'à neuf fois.* (a)
*Les figures sont d'un grand poids*
*Pour appuïer votre systême.*
*Pour moi c'est la vérité même*
*Que je prens pour appui du mien.*
*Je dis que le simple Chrétien*
*Contre l'erreur a pour reméde*
*Le don de la foi qu'il posséde.*
*L'objet n'en est pas infini.*
*Ce qu'il faut croire est défini.*
*Desormais on ne nous révéle*
*Ni faits, ni vérité nouvelle.*
*Et si le peuple est bien instruit,*
*Il n'est pas aisément séduit.*
*Qu'un imposteur, qu'un faux Apôtre*
*Pour Jesus-Christ lui prêche un autre ;*

(a) Pag. 19. & suiv. il répéte 9. fois. *C'est une vérité constante.* Et c'est dans ces vérités constantes qu'il nous fait cette Eglise Métaphysique que j'ai comparée à la République de Platon.

*Qu'il entreprenne de changer*
*Sa foi par un dogme étranger ;*
Fut-ce un Paul, fut-ce un Ange même,
Il n'a qu'a lui dire Anathême. (*a*)
Rien n'est plus aisé. (*b*) *Son Pasteur*
*Peut lui-même être dans l'erreur*
*Sans rendre son ame flotante.*
C'est une vérité constante.
*Vous l'avoüez en certain cas ;* (c)
*Mais au fond vous ne l'aimez pas.*
*Ce cri du peuple qu'on vous vante,*
*Pour la Bulle vous épouvante.*
*S'il en est cru, tout est perdu.*
*Vous vous êtes* donc étendu (d)
*Pour décrier ce cri frivole.*

*Il*

(*a*) Aux Galat. c. 1. v. 8.

(*b*) M. de Soissons le dit de son systême, & S. Cyprien le dit du mien. *Rien n'est plus facile pour les ames simples que de se débarasser de l'erreur... Il ne faut que remonter à la source de la tradition divine.* Cyp. ad Pomp. Ep. 74. C'est ce moïen si facile que l'Auteur des Avertissemens rejette par tout comme peu favorable à la Bulle.

(*c*) L'Auteur de l'Avertis. avoüe qu'un peuple fidéle peut résister quelquefois à son Evêque, comme fit celui de Constantinople à Nestorius. Mais qu'on ne croïe pas que ce peuple résista, parce qu'il trouva le dogme de Nestorius contraire à ce qu'il avoit apris par la tradition. *Ce qui fait* alors *la sureté de ce peuple*, dit-il, *ce n'est pas le prétendu droit qu'il a de contredire la doctrine de son Evêque : mais la docilité avec laquelle il se soumet sans reserve au consentement des autres Evêques dont il écoute l'unité préférablement aux nouveautés prêchées par son Pasteur.* Vit-on jamais de plus folles imaginations ? pag. 51.

(*d*) Pag. 74. *Je me suis étendu sur ce systême du cri du peuple, & il le falloit.* Toujours sans doute, parce qu'il est fatal à la Bulle.

*Il faut en croire à la parole,*
*Du plus grand nombre des Pasteurs,*
*Eussent-ils signé des erreurs,*
*Et proscrit la verité même.*
*L'à nous conduit votre sistême,*
*Et si vous le poussez si loin,*
*C'est que la Bule en a besoin,*
*Il faut prouver qu'elle est reçûë;*
*Et vous montrez une cohuë,*
*Qui le redit confusément;*
*N'importe, c'est votre argument.*
*Il suffit que chacun le dise,*
*C'est toûjours la voix de l'Eglise.*
*Vous vous fâchez quand nous disons,*
*Que vos Pasteurs sont des* Oisons: (*a*)
*Sommes-nous donc des Saints* Gregoires,
*Pour l'âcher ces injures noires?*
*Non. Ces traits l'à sont trop méchans:*
*Mais* quand les Cannes vont aux champs,
La premiere va devant. *Passe*
*Pour celui là. Non, point de grace,*
*Vous êtes d'une étrange humeur;*
*Tout vous déplait, tout vous fait peur.*

(*a*) II. Avert. pag. 41. III. Avert. pag. 70 S. Greg. Naz. Carm. 10. *On ne me verra plus assis dans les Sinodes des Gruës & d'Oisons.*

*Tout vous est suspect jusqu'aux Cannes.*
*Çà, Monseigneur, point de chicannes:*
*Voïons:* Quand le Chef va devant, (a)
Tout le Corps des Pasteurs suivant,
Ils nous répresentent l'Eglise.
*Malheur donc à qui les déprise*
*Par ces sottes comparaisons,*
*Et des Cannes & des Oisons!*
*L'Eglise ainsi representée*
*Merite d'être respectée,*
*Et ce concert seul est de soy*
*La Loi suprême de la foi.*
*A cela laissez-moi, de grace,*
*Dire un mot qui vous satisfasse.*
*Je vois à votre authorité,*
*Une nouvelle parité,*
*Dont la réponse m'embarasse.*
*Un jour, j'aperçûs dans la place,*
*Des enfans en procession,*
*Ils portoient au bout d'un bâton*
*La Bulle en guise de Banniere;*
*Et tous chantoient en leur maniere:*

(a) M. de Soissons adopte ici les paroles de l'ancien Evêque de Fréjus. *Le guide assuré que Jesus-C. nous a laissé pour nous conduire, c'est son Eglise, & elle n'est autre que son Chef visible marchant à la tête du Corps des Pasteurs.* Cette définition lui plaît infiniment: Ce n'est pourtant pas celle de nos Cathechismes. Au reste nous avoüons avec le P. Quesnel que si cette Eglise ou le Corps des Pasteurs qui la representent, avoit canoniquement accepté la Constitution nous ne resisterions point à leur authorité : mais nous sommes bien loin de là.

Constitus.. us.. us.. usi.. on..
Ungeni... tongenit... on... on..
*Faut-il que comme eux, tout le dise*,
Car ils representoient l'Eglise,
*Et ce n'étoient plus des Oisons*,
*C'étoit-là, selon vos raisons*,
*La Prédication commune.*
*Toutes leurs voix n'en faisoient qu'une*,
*Et pour vous ce concert suffit :*
*Votre monde Chrêtien n'en dit*
*Pas plus que mes petits Evêques.*
*Que s'ils celebroient les Obseques*
*De Dame Constitution*,
*Je n'en sçais rien : Mais tout est bon*,
*Pourvû seulement qu'on le nomme*,
*C'est toûjours parler comme Rome*;
*Et cet accord est décisif*,
*La maniere, ni le motif*, (a)
*Ne sert de rien. Sans connoissance*,

(*a*) C'est le principe de M. de Soissons; Il ne veut ni examen, ni connoissance; il suffit que les Evêques signent par quelque principe que ce soit; & dans la persuasion même qu'il ne leur est pas permis d'examiner. *pag.* 102. jusqu'à la 112. Il insinuë seulement que ceux qui n'examinent point peuvent se convaincre qu'un décret du Pape est bon par la comparaison de sa forme avec d'autres décrets; comme on juge qu'une action de la Compagnie des Indes est bonne quand elle a tous ses timbres. *pag.* 103.

*Sans examen, ſans qu'on y penſe,*
*Sans ſçavoir comment ni pourquoi,*
*On fait un article de foi.*
*Toutes les Loix qu'on vous impoſe,*
*Et ces regles qu'on vous propoſe,*
*A ſuivre dans vos jugemens,*
*Sont des tardifs raiſonnemens,*
*Et des chicannes d'indociles,* (a)
*Ces regles ſont pour les Conciles:*
*Mais les Evêques ſeparez,*
*De leur fait ſont plus aſſurez.*
*Par eux doit s'opérer ſans ceſſe*
Le miracle de la ſageſſe,
Et du pouvoir de Jeſus-Chriſt, (*b*)
*Là tend votre troiſiéme écrit.*
*N'en parlons plus. Je me propoſe*
*De vous conter le reſte en proſe.*
*Adieu: nous nous retrouverons.*
*Sui-moi, ma Muſe, & reſpirons.*

(*a*) III. Avert. *pag.* 94. I. Condition que les Evêques examinent avant d'accepter. &c, *Qui ne voit d'abord que ce ſont ici des chicannes forgées à plaiſir par l'indocilité.*

(*b*) Ce miracle conſiſte ſelon le Prelat, en ce que les Evêques ſont toûjours infaillibles par quelques motifs qu'ils ſignent une déciſion, même par des motifs qui excluent l'examen & la connoiſſance; à ce compte là les ſignatures de Seleucie & de Rimini ſont encore aujourd'hui la regle de notre foi. *pag.* 108.

# XI. ENLUMINURE.

La prison, c'est la Bastille, & cette figure nous rapelle que la Constitution ne doit ses progrés qu'à la violence.

*Que vois-je ici! Ces tours affreuses,*
*Où par des* Lettres (*a*) *vigoureuses*,
*Le Zele de la verité*
*Gemit de sa captivité.*
*L'erreur par cette violence*,
*A crû tout reduire au silence*,
*Et n'oposer à nos raisons*,
*Que des exils & des prisons:*
*Mais sa malice est confonduë*,
*La liberté nous est renduë.*
*Sortez illustres Confesseurs*,
*Sortez genereux defenseurs*
*Des traditions de nos Peres.*
*Venez vous rejoindre à vos freres;*
*Et tous ensemble offrons des vœux*
*Au Dieu dont la main rompt les nœuds*
*Des chaines qu'une troupe fiere*

(*a*) Lettres de Cachet.

*Préparoit à la France entiere :* (a)
*Par sa puissance un Roi pieux*
*Servoit ce corps ambitieux ,*
*Lors qu'il croioit servir l'Eglise,*
*Triste erreur , funeste méprise !*
*Le plus souvent sans le sçavoir,*
*Il oprima par son pouvoir,*
*Ou fit trembler par ses menaces*
*Ceux qu'il eut comblez de ses graces.*
*Tel est , ô Roi ! votre destin ,*
*Tel jadis le grand Constantin*
*Plein du Zele le plus sincere ,*
Se fit , *dit Sulpice-Severe ,*
Un devoir de religion,
D'exercer la persecution. (*b*)
*Il le sentit : mais sa droiture* (c)
*Découvrit trop tard l'imposture ;*
*Et la mort qui suivit de prés ,*
*Prevint le fruit de ses regrets.*
*Loüis est moins heureux encore ;*
*Un secret souci le devore ;*
*Son bon cœur a sçû s'allarmer;* (d)
*Il craint tout : mais pour le calmer*
*Tout le seduit , & le parjure*
*Vient au secours de l'imposture ,*

(*a*) Par un marché fait entre les Jesuistes & le Pape, il devoit leur livrer toute l'ancienne doctrine de l'Eglise pour les libertés de celle de France. C'étoit un nouveau concordat où chacun donnoit ce qui n'étoit pas à lui.

(*b*) Dum sibi religionis officium videtur implere, vim persecutionis exercuit. *Hist. Sac. Lib.* 2.

(*c*) Constantin donna ses ordres en mourant pour le rapel de S. Athanase qu'il avoit relegué à Treves : mais il ne fût rapellé que par ses fils.

(*d*) Loüis XIV. eut à la mort beaucoup

*Il meurt enfin dans ſon erreur,*
*Et ſur la foi de l'impoſteur*
*Qui pour lui ſe fait anatême,*
*Il va ſubir l'arrêt ſuprême:*
*Quels garants à ce Tribunal,*
*Qu'un Jeſuite, & qu'un Cardinal,*
*Dieu vengeur de la perfidie,*
*Reçûtes vous la garentie.*
*Que je les plains au dernier jour!*
*S'ils n'ont des garants à leur tour,*
*Dont le credit plus efficace*
*Les ſauve de votre diſgrace:*
*Où les trouver? mais quelque ſort*
*Qui les attende après la mort.*
*Quel prejugé contre la Bulle,*
*Que le Prince le plus credule*
*Ait enfin pû s'en allarmer:*
*Ses seducteurs ſçûrent l'armer*
*Contre la plus pure innocence:*
*On abuſa de ſa puiſſance*
*Pour renverſer les plus ſaints lieux* (a)
*Rien ne lui pût ouvrir les yeux,*
*Sur l'impoſture la plus noire,*
*Il fût capable de tout croire* (b)

d'inquietudes ſur les violences qu'il avoit exercées pour faire recevoir la Conſtitution. Il vouloit voir le Cardinal de Noailles: Mais le Pere le Tellier & le Cardinal de Rohan l'en detournerent & ſe rendirent officieuſement ſes garants auprès de Dieu.

(*a*) La diſperſion des religieuſes de Port Royal & la deſtruction de leur maiſon.

(*b*) Les Lettres ſuppoſées

*Et sur des préjugés constans,*
*On le vit pendant soixante ans*
*Combattre contre une chimere.* (a)
*Il fit tout ce que lui fit faire*
*L'orguëilleuse societé,*
*Poür établir l'impieté*
*De sa pelagienne école.*
*La Bulle vint sur sa parole,* (b)
*Et pour la faire recevoir,*
*Il engagea tout son pouvoir:*
*Il en fit trop, ce fût sa peine;*
*Et malgré la promesse vaine*
*Qui parût calmer les remords;*
*C'est un temoin d'entre les morts:*
*Qui dépose à jamais contre elle,*
*Ce sera la honte éternelle*
*De ce decret antichrêtien,*
*De n'avoir trouvé de soutien*
*Que dans la seule violence.*
*Ce préjugé dans la balance,*
*Doit peser seul mille raisons.*
*Suprimons-les. Et nous taisons.*

que le P. Tellier lui rendoit au nom des Evêques contre le Cardinal de Noailles. Cette imposture fût decouverte par la lettre de l'abbé Bochart.

(*a*) Il persecuta pendant plus de 60 ans le fantôme du Jansenisme.

(*b*) Le Roi avoit écrit au Pape pour solliciter la Bule, & s'étoit engagé à la faire recevoir.

# XII. ENLUMINURE.

## Le Puits de Democrite, ou la verite cachée dans le Corps de Doctrine.

R*Eprens, Muse une ardeur nouvelle,*
*Un nouveau travail nous rapelle.*
*C'est dans ce puits qu'on a jetté*
*L'irrevocable verité.*
*L'infatigable Démocrite,* (a)
*Pour l'en tirer en vain s'irrite;*
*Ce maudit puits est si profond,*
*Qu'on ne peut en trouver le fond.*
*A ce discours chacun devine*
*Qu'il s'agit du Corps de Doctrine.*
*Voici donc ce projet si beau,*
*Cette glose d'un gout nouveau,*
*D'autant plus sûre de nous plaire*
*Qu'elle est au texte plus contraire.*
*Lisons: Mais en viendrai-je à bout?*
*J'ai sçû, jadis, lire par tout,*
*J'ai déchiffré plus d'un Grimoire,*

(*a*) Democrite étoit un de ces Philosophes qui doutoient de tout, parce qu'il croioit que nos connoissances n'avoient aucun principe de certitude, & c'étoit à ce sujet qu'il disoit que la verité avoit été jettée dans un puits d'où personne ne pouvoit la retirer.

*Pour ceci, c'est une autre histoire,*
D'abord, c'est une verité (a)
*Dont il ne fût jamais douté,*
*Qu'on me débite avec emphase,*
*Le Docteur comme en plaine rase,*
*Marche au large, & s'etend au loin,*
*Il propose il prouve avec soin*
*Ce que personne ne conteste:*
*Mais plus reservé sur le reste;*
*Il n'ose presque l'avancer;*
*On voit bien qu'il craint de passer*
*Les bornes que prescrit la Bulle.*
*Il enveloppe, il dissimule,*
*Il obscurcit les verités,*
*Il y mêle des faussetez,* (b)
*Et la Doctrine la plus pure,*
*Entre ses mains se défigure,*
*Jusqu'à ressembler à l'erreur,*
*Avec une égale faveur,*
*L'une & l'autre se voit traittée,*
*L'une est de l'autre supportée,*
C'est un vrai traitté d'union,
*Il reduit à l'opinion*
*Le dogme que la foi revele.*

(a) Ce sont les premieres paroles du corps de Doctrine. Le caractere de cet ouvrage est de s'étendre beaucoup sur les verités dont on ne doute point, & quelquefois il les explique assez clairement: mais sur les points contestez il broüille tout, afin de pouvoir condamner dans les propositions du Pere Quesnel, les mêmes principes qu'il vient d'établir. On le cite ici tel qu'il est dans le mandement de Mr. le Cardinal de Noailles.

(b) Ceux qui ont lû le corps de Doctrine re-

*Il met l'opinion nouvelle*
*A coté du Dogme de foi.*
*Par-tout il se fait une loi*
*De forger quelque erreur cornuë,*
*Que la Bulle a, dit-il, en vûë.*
*Alors contant de son succès,*
*A ce titre il fait le procez,*
*Et nous dicte l'arrêt d'un homme*
*Qu'il ne designe, ni ne nomme.*
*Ainsi met-il en sûreté*
*L'innocence & la verité.*
*Or que penser de son ouvrage?*
*S'il ne falloit que mon suffrage,*
*Je vous aurois dit sans façon*
*Que c'est l'ouvrage d'un fripon.*
*Mais il ne faut pas qu'il se plaigne*
*Que j'ai mal pris ce qu'il enseigne,*
*Ni qu'on le juge sur ma foi.*
*Voions: s'agit-il de la Loi?*
*Elle étoit dit-il impuissante;* (a)

connoitront ici les traits que l'auteur a voulu marquer; il étoit impossible d'en indiquer les endroits sur une si petite marge.

(*a*) pag. 14. *Elle ne donnoit point par elle même la grace & la force d'accomplir ce qu'elle commandoit.* De ce principe on conclud fort bien que la Loi laissoit l'homme *à son impuissance*; Puisque l'homme ne peut rien sans la grace, qu'elle ne donnoit point, c'est une expression consacrée chez les Theologiens. Cependant on ajoûte ici qu'il n'est pas vrai que les Juifs fussent dans l'impuissance, ce qui est établir la grace generale donnée avec la Loi dont on vient d'établir *la sterilité*, comme une de ses differences d'avec la Loi nouvelle.

*Ainsi l'a crû la foi naissante,*
*Ainsi le croit-elle à present.*
*La Loi donc sous son joug pesant,*
*Laissoit l'homme à son impuissance:*
*C'est une fausse consequence,*
*Dit le nouveau Commentateur.*
*Il va plus loin: C'est une erreur,* (a)
*Erreur d'une datte nouvelle.*
*(Car c'est lui qui nous la revele,*
*Et qui nous dit obligeamment*
*Que c'est ce qu'à proscrit Clement.)*
*Le voici: Sur tout prenez garde*
*Que son décret ne vous regarde;*
*Si vous vous mettiés dans l'esprit*
*Que la grace avant Jesus-Christ,*
*Ne fût à nul homme donnée;*
*Ce seroit* l'erreur *condamnée:*
*Mais qui l'a crû? mais qui l'a dit?*
*On ne le dit pas. Il suffit*
*Que c'est ce que Clement condamne,*
*C'est la miserable chicanne,*
*Qui fait confondre indignement*
*L'esprit du double Testament;*
*Pour flater la troupe d'Ignace,*

(a) pag. 17. *C'est une erreur, & c'est ce que la Bulle condamne d'enseigner que la grace n'a point été communiquée aux hommes avant Jesus-Christ. La Bulle condamne des erreurs nouvellement inventées:* mais l'invention de celle-ci est assurément plus nouvelle que la Bulle meme.

*Elle en conclûra que la grace,*
*De garder les Commandemens,*
*Etoit commune à tous les tems.* (a)
*Passons: Que dit-il sur l'Eglise?*
*Il cherche il tourne il subtilise,*
*Il nous peint ses états divers,*
*Au Ciel, sur la Terre, aux Enfers:*
*Mais où tend tout le verbiage?*
*A nous prouver que le langage*
*Du St. Apôtre est criminel;*
*Il est complice de Quesnel,*
*Tous deux ont fait le même crime:*
*Ils n'ont pas suivi la maxime*
*Que l'Auteur établit ici:* (b)
*Mais lui-même il s'y trompe aussi;*
*Et peu maître de sa matiere,*
*Il applique à l'Eglise entiere*
*Ce qui ne convient qu'à ses Saints.*
*C'est qu'il convient à ses desseins*

(*a*) Si c'est *une erreur d'enseigner qu'excepté un petit nombre, Dieu a laissé tous les autres Juifs sans le secours de la grace*; On en conclura tres naturellement que la Grace étoit donnée à tous les Juifs, & qu'il n'est pas vrai *que sous le I. Testament la grace étoit moins repanduë que sous le second*: Cependant le Corps de Doctrine decide l'un & l'autre, *pag.* 17.

(*b*) Voici la maxime. *C'est mal definir l'Eglise de l'apeller simplement l'assemblée des predestinez, &c.* A ce compte S. Paul definit souvent tres mal l'Eglise: mais l'Auteur du Corps de Doctrine pêche bientôt contre sa propre regle. Il applique à l'Eglise sans distinction ce que St. Augustin dit sur le Pseaume 91. *Que sa vieillesse brillera par l'éclat des bonnes œuvres*, Ce qui ne convient qu'à l'Eglise des Saints.

*De tout broüiller, de contredire,*
*Ce que lui-même il vient d'écrire,*
*Selon lui, c'est un point de foi,*
*Que je puis voir lorsque je vois,*
*L'Eglise visible est visible,* (a)
*N'est-ce pas un Dogme risible?*
*Et celle qui ne se voit pas,*
*Est elle visible? Autre cas,*
*A proposer au nouveau maître;*
*Que sçait-on? Il le croit peut-être,*
*Peut-être aussi que les demons*
*Ont, selon ses décisions,*
*Le Christ pour Chef, & Dieu pour Pere;*
*De ses paroles je l'infere:* (b)

(*a*) On soûtient qu'il y a dans le monde une societé toûjours reconnoissable où la vrai foi se perpetue sans interruption : mais ce dogme ne peut-être plus mal exprimé qu'il l'est dans le Corps de Doctrine. *Il est de foi*, dit on, *que l'Eglise est une societé visible*. Cela veut dire que la societé visible qu'on appelle l'Eglise est visible, d'ailleurs il y a quelque chose qui ne se voit pas, qu'on apelle aussi l'Eglise. C'est le Corps des Elûs. Il n'est donc pas de foi que l'Eglise sans distinction soit une societé visible.

(*b*) pag. 20. *Les méchans, en qualité de fidels, ont interieurement Jesus-Christ pour Chef.* On pouvoit en dire autant des demons; car ils croient: mais joignons ceci avec ce qui suit. *L'Eglise cesseroit d'être le Corps de Jesus-Christ, si elle n'avoit pas des membres vivans, & si la charité étoit generallement éteinte dans tous ceux qui la composent.* Or ce qui est vrai du tout est vrai de ses parties : donc ceux en qui la charité est éteinte cessent d'être membres de J. Christ, cependant le contraire est un *dogme constant*, selon le Corps de Doctrine; la seule exposition de ce dogme fait fremir.

*Mais ce n'est point là son esprit,*
*N'ajoûtons rien à son écrit.*
*Il ne le dit pas, on voit même,*
*Qu'il détesteroit ce blasphême,*
*S'il osoit s'expliquer tout haut.*
*Pour s'unir, dit-il, comme il faut,*
*A Jesus-Christ, une foi morte*
*N'est pas une chaine assez forte :*
*L'Eglise avec tous membres morts,*
*Dés là ne seroit plus son corps,*
*Et ne lui seroit pas unie,*
*Comme elle le doit, sans la vie,*
*Qu'elle reçoit de son esprit.*
*Courage, allons, c'est fort bien dit ;*
*Donc si c'est esprit ne m'anime,*
*Si, mort pour Dieu, je vis au crime,*
*Je ne lui serai plus uni.*
*Or le contraire est defini ;*
*Me dites vous. d'aignez m'aprendre*
*En qu'el lieu, pour ne pas l'entendre,*
*Je fuirai : mais voici le fin.*
*C'est que Clement pour Augustin,*
*Fût rempli d'un respect sincere.*
*Ici la preuve est necessaire ;*

*Car le fait est un peu douteux :*
*Mais on vous la met sous les yeux,*
*Lisez : elle n'est pas nouvelle,*
*C'est certain Bref contre un Libelle,*
*Sous le nom du Docteur Launoi.* (a)
*Fort bien : mais de grace, pourquoi,*
*Puisqu'il nous falloit une preuve,*
*Ne pas nous la donner plus neuve ?*
*Pourquoi pas l'Unigenitus ?*
*C'eût été le plus sûr abus,*
*Comment ? on eût pû s'y meprendre ;*
*Il valoit bien mieux nous apprendre,*
*Qu'écriture & tradition* (b)

*Nous*

(a) pag. 23. *N. S. P. le Pape Clement XI. a fait connoître par son bref contre le Libelle attribué au Docteur Launoi, qu'il étoit bien éloigné de s'écarter du ressentiment de ses predecesseurs sur la Doctrine de St. Augustin.* La bonne foi demandoit qu'on ajoûtat : & par sa Bulle *Unigenitus il a démanti tout ce qu'il avoit dit dans ce Bref :* mais chercher de la bonne foi dans le Corps de Doctrine, c'est vouloir cueillir des raisins sur les épines, & des figues sur les ronces. *Math. 7. v. 16.*

(b) pag. 23. *L'Ecriture & la Tradition nous apprennent que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez.* On voit ici dans la mauvaise foi de l'Auteur une impudence qui revolte. L'Ecriture dit que *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez :* mais depuis l'heresie de Pelage, Saint Augustin & ceux qui l'ont suivi ont donné à ces paroles des sens tres éloignez de celui qu'elles presentent & n'ont point reconnu en Dieu de volontè réelle de sauver tous les hommes. En un mot depuis les disputes sur la grace, ce passage n'est mis en principe que par les Pelagiens & les Molinistes, chez les autres, comme chez Saint Thomas, &c, c'est une objection. I. p. 4. 19. a. b. La mauvaise foi est plus insigne encore dans le sens que l'Auteur donne aux paroles de Saint Paul : *Qui est Salvator omnium maxime fidelium,* où il ne s'agit nullement du salut éternel : mais de la conservation,

*Nous dit ( noteZ l'expreſſion)*
*Que Dieu veut ſauver tous les hommes;*
*Pauvres ſtupides que nous ſommes?*
*Pour reſoudre une objection,*
*Que n'avons nous l'invention*
*De la poſer comme un principe;*
*Par cette ruſe on la diſſipe,*
*Car s'aviſe-ton d'attaquer*
*Un principe? C'eſt ſe mocquer.*
*Dieu veut donc ſauver tous les hommes;*
*Et moi gagner de groſſes ſommes:*
*Mais quoi qu'en diſe notre foi,*
*Nous ne ſçaurions ni lui ni moi.*
*Eh quoi! Dieu ne peut-il pas faire*
*Tout ce qu'il veut! C'eſt un myſtere,*
*Et difficile à concevoir:*
*AyeZ ici des yeux pour voir,*
*Et des oreilles pour entendre,*
*Notre Docteur va vous aprendre*
*La trinité des volonteZ.* (a)
*Dieu veut.. un peu... beaucoup. com-*
*pteZ,*
*Voila trois volonteZ, dont l'une,*
*Eſt une volonté commune,*

(a) C'eſt pour la premiere fois qu'on admet dans une expoſition de la foi de l'Egliſe trois ſortes de volontez en Dieu ſur le ſalut des hommes: mais il falloit bien qu'un écrit *tombé du Ciel* nous revelat quelque nouvel article de foi.

L.

*De tout sauver, sans sauver rien.*
*Par la seconde il voudroit bien*
*Sauver au moins chaque fidele:*
*Par la troisiéme plus formelle,*
*Il veut, & sauve les Elus.*
*Dieu donc, ne vous y trompez plus,*
*Ne peut que de trois choses l'une.* (a)
*La consequence est importune:*
*Mais elle est claire. Aussi l'Auteur*
*Nous dit-il que c'est une erreur* (b)
*Que sa volonté souveraine*
*De son fait, soit toûjours certaine,*
*Et qu'il est faux que tout souhait*
*De Jesus-Christ ait son effet.*
*Tel est le nouvel Evangile.*
*L'ancien n'étoit pas si fertile,*
*En subtiles distinctions.*
*Simple dans ses expressions,*
*Il nous dit du Fils & du Pere,*
Que l'un fait tout ce qu'il veut faire, (c)
Que l'autre est toûjours écouté: (d)

(a) pag. 23. *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez...* ibid. *Dieu veut plus particulierement le salut des Fideles.* pag. 24 *Dieu veut d'une volonté tres speciale & absolue le salut des Elûs, & ces derniers seuls sont sauvez.* Cela s'appelle *ne pouvoir que de trois choses l'une.*

(b) pag. 24. *C'est une erreur d'attribuer à toute sorte de volontez de Dieu & à tous les desirs de J. C. un effet & un accomplissement infaillible.* C'est l'erreur de toute l'Ecriture & du 1. article de notre Symbôle qui confesse un Dieu Tout-puissant.

(c) Omnia quæcumque voluit fecit.

(d) Sciebam quia semper me audit. *Joan. 11. v. 24.*

*Mais c'est trop de simplicité.*
*J'ai crû qu'en parlant de la grace,*
*On alloit marcher sur la trace*
*D'Augustin qu'on avoit loüé:* (a)
*Mais ce n'étoit qu'un jeu joüé,*
*Pour faire avaler la pilule;*
*L'Auteur qui veut suivre la Bulle,*
*Doit aux Peres tourner le dos.*
*Au fond, c'étoient de vrais lourdauts.*
*Vive un Auteur plein de souplesse,*
*Qui sçait adoucir ce qui blesse,*
*Dans la trop dure verité.*
*Quand un Moliniste entêté*
*Viendra vous soutenir en face,*
*Qu'à tout Pecheur Dieu doit sa grace,*
*Et qu'il ne peut la refuser.*
*Croïez vous le desabuser,*
*En lui disant que le contraire*
*Est une verité trés claire,*
*Et que c'est même un point de foi.* (b)
*C'est trop avancer, croiez-moi.*
*On ne voudra pas vous entendre:*

(*a*) Il ne convenoit pas de nommer les Peres dans un Corps de Doctrine qui n'est qu'un simple exposé de la foi: mais le comble du ridicule est de loüer Saint Augustin dans un écrit qui condamne partout sa doctrine.

(*b*) St. Augustin met entre les articles de notre foi, *que la grace n'est pas donnée à tous:* mais ici on nous dit, pag. 27. *que ce seroit une temerité de traitter d'erreur l'opinion de plusieurs Theologiens qui enseignent que la grace suffisante n'est pas donnée aux aveugles & aux endurcis, & qui ne croient pas qu'elle soit accordée à tous les infideles:* cela veut dire que ce seroit une temeritéde dire qu'un article de foi est une erreur. La qualification est un peu plus douce que celle de la Bulle.

*Mais reduisez-vous à prétendre*
*Que c'est une indiscretion*
*De condamner l'opinion*
*Des Savans de certaine classe;*
*N'accordez donc pas que la grace,*
*Se donne à chaque instant précis,*
*Aux aveugles, aux endurcis,*
*Ni même à tous les infideles:*
*On vous passe ces bagatelles,*
*Accordez moins si vous voulez,*
*Soutenez que ces aveuglez,*
*Dans leurs excés abominables,* (a)
*Sont pour le moins un peu coupables,*
*Quoique privez de tous secours.*
*Passe encor; pourvûque toûjours,*
*La grace actuelle & suffisante*
*Soit à tout Juste si presente,*
*Qu'elle lui donne un plein pouvoir*
*D'être constant dans son devoir.*
*Sans elle, écoutez ce blasphême,*
*Il pouroit accuser Dieu même*
*D'être cause de son péché.* (b)
*Le Juste est donc toûjours touché*
*De quelque grace prevenante?*

(a) *Il seroit encore plus temeraire de dire que les aveugles & les endurcis ne pechent pas:* & par la raison des contraires; on peut dire sans temerité que ceux qui firent mourir Jesus-Christ ne furent pas sans peché. Cela est bien consolant.

(*b*) C'est une étrange Theologie que celle qui enseigne que la grace est necessaire pour pécher, & c'est celle du Corps de Doctrine, *pag.* 27. à ce prix-là les pechez d'ignorance, de surprise, d'oubli, &c. ne sont plus de pechez.

*Oüi. quoi ! sans même qu'il le sente ?*
*Car quelquefois il ne sent rien.*
*N'importe il doit sentir : Fort bien.*
*Selon votre Theologie,*
*Que ce soit miracle ou magie,*
*Il faut que je croie en tout cas*
*Que je sens quand je ne sens pas,* (a)
*Sur un point de cette importance*
Captivons notre intelligence, (*b*)
*Entrons dans les* hautes raisons
*De ce* mystere *& nous taisons :*
*Mais qui le pouroit sur la grace,*
*Quand de toute son efficace,*
*On ne lui laisse que le nom ?* (c)
*Dans un équivoque jargon ;*
*On nous dit qu'elle est necessaire,*
*Pour chaque bien qui s'offre à faire :*

(a) *La grace est toûjours si presente aux Justes qui tombent, qu'ils ne tombent que par leur faute :* Il n'est point de Juste qui ne sente que cette décision est contraire à son experience : mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il insinuë qu'ils ne tomberoient point par leur faute, si la grace ne leur étoit presente, ce qui est l'impieté même.

(*b*) pag. 30.

(*c*) C'est ne conserver à la grace efficace que son nom, que de mettre en question si elle est efficace par elle même, ou seulement par la determination de la volonté de l'homme. Car cette grace efficace dont *le Dogme est constant dans l'Eglise*, est celle dont St. Prosper dit *Carm. de ingratis*. cap. 13. *Ipsa suum consummat opus.* C'est à dire qu'elle est efficace par elle même. Cependant, c'est-là ce que le Corps de Doctrine appelle un sentiment de l'ecole de St. Thomas. Ses gradations là-dessus sont merveilleuses. *pag.* 27. C'est un Dogme constant dans l'Eglise qu'il y a des graces efficaces, pag. 28. *C'est un senti-*

*ment conforme à l'Ecriture & à la Tradition, & ſoutenu par les écoles Catholiques (mais non pas un Dogme conſtant) que l'on ne fait aucune action de la pieté Chrêtienne ſans le ſecours de la grace efficace :* mais enſeigner que cette grace eſt efficace par elle même, ce n'eſt plus qu'un *ſentiment de l'école de S. Thomas*; galimatias, contradictions, abſurditez, artifice indigne, inſigne friponnerie pour favoriſer une opinion contraire *au Dogme conſtant de l'Egliſe, à l'Ecriture, à la Tradition, à toutes les écoles Catholiques*, & pour reduire au contraire à un terme vuide de ſens ce qu'on reconnoit comme un Dogme conſtant dans l'Egliſe.

*Mais dans celui qui fait le bien,*
*Que fait-elle enfin? Tout, ou rien;*
*Pair ou non, choiſiſſez, qu'importe*
*Que l'un prêche une grace forte,*
*L'autre une foible? Il eſt certain*
*Que Molina comme Auguſtin,*
*A ſon école dans l'Egliſe.*
*Tant-pis pour qui s'en formaliſe,*
*Molina même en plus d'un cas,*
*Sur Auguſtin prendra le pas.*
*Quelqu'honneur qu'à ce Pere on faſſe,*
*Il s'énonce mal ſur la grace,*
*Encor pis ſur la liberté,*
*On peut pourtant en ſûreté*
*Le lire, & penſer ce qu'il penſe :* (a)
*Mais il faut beaucoup de prudence,*

(a) *S. Auguſtin, ſur les matieres de la grace, eſt regardé comme le Docteur de l'Egliſe; on ne peut ſans peril s'écarter de ſa doctrine, pag. 28.* Cependant on va voir qu'il ne faut point parler comme lui ſur cette matiere.

*Quand on veut parler comme lui,*
*On ne le peut guere aujourd'hui,*
*Sans s'attirer une querelle.*
*Souvent son texte renouvelle*
*Certains vieux Dogmes surannés*
*Que le St. Siege à condamnés*
*Par de tres prudentes censures,*
*Ainsi prenez quelques mesures,*
*Et dites que votre dessein,*
*Quand vous parlez comme Augustin,*
*N'est pas d'exprimer sa pensée.* (a)
*Sur une regle si sensée,*
*Vous pouvez même en sûreté*
*Parler comme la verité,* (b)
*Sans crainte de dire un mensonge;*
*Est-ce que je reve? est-ce un songe?*
*Ai-je bien lû? quoi la pudeur*
*Jusqu'à ce point manque à l'Auteur.*
*Ce n'est pas tout: plus on avance,*
*Plus on lui trouve d'impudence,*
*Sur l'article des trois vertus,*

(a) Ibid. *Pour prevenir les abus que l'on pouroit faire de la doctrine & des expressions de St. Augustin; il est important d'observer que c'est mal s'énoncer sur la grace que d'attribuer à la grace de J. C. en general, ce qui ne convient qu'à la grace speciale.* Il s'ensuit de là que St. Augustin s'est toûjours mal exprimé, car il n'a jamais reconnu deux especes de grace de J. Christ.

*(b)* C'est une grande grace que le Corps de doctrine nous fait ici, de nous permettre, après certaines précautions de parler comme Jesus-Christ, & une grande consolation de nous assurer que nous le pouvons *sans crainte de blesser la Foi Catholique*, pag. 72.

*Louche, obscure, ambigû, confus,*
*Il dit plus ou moins qu'il ne semble,*
*Dans un même point il rassemble*
*Le vrai, l'équivoque & le faux,*
*Qui peut compter tous ses defauts?*
*La Foi dans sa nouvelle idée,*
*De quelque grace est precedée:* (a)
*Mais toute grace avant la Foi,*
*N'est d'aucun merite pour moi,*
*Quoique je n'y sois point rebelle,*
*Cependant quand je suis fidele,*
*Ma Foi par son commencement,*
*Merite son accroissement.*
*Accordez ces Dogmes bizares:*
*Voici des traits encor plus rares,*
*Et de riches distinctions.*
*La Foi selon vos notions,*
*Quand elle opere est operante,*
*Non. C'est une foi differente:* (b)

(*a*) Pour montrer ici le faux du Corps de Doctrine, il ne faut qu'en rejoindre les pensées, pag. 36. *C'est une erreur d'avancer que la foi est la premiere de toutes les graces. C'est par la foi que tous les merites commencent. Il est certain que l'homme par la grace merite l'accroissement de la grace.* Retorquons : toute grace est pour nous une source de merites. C'est par la Foi que tous les merites commencent : donc c'est une erreur d'avancer que la Foi n'est pas la premiere de toutes les graces.

(*b*) pag. 37. *La Foi qui justifie doit avoir 3 caracteres, le 1. doit être une Foi en Jesus-Christ. Le 2. une Foi qui opere. Le 3. une Foi operante.* La distinction est sans fondement: mais elle n'est pas sans dessein ; on veut insinuer contre l'expression de l'Ecriture & des Peres, que la Foi opere autrement que par la

charité. En effet on ajoûte, pag. 38, *que la Foi & l'Esperance peuvent agir sans elle.*

*Ici tout perd sa verité,*
*L'esperance est sans charité,*
*Comme la foi sans esperance,*
*Tout est réduit à l'aparence,*
*La charité prise en deux sens,*
*Tantôt dehors, tantôt dedans,*
*Pour la bonne œuvre est necessaire :*
*Mais sans elle on peut bien la faire,* (a)
*La crainte de l'Enfer en soi*
*Est bonne : devinez pourquoi ?*
*Vous n'y pourez jamais atteindre,*
*C'est que quoi qu'on aime on peut craindre*
*Un Dieu juste prompt à s'armer,*
*Et que quand on craint sans aimer,*
*C'est par hazard, ne vous déplaise.*
*Ainsi la crainte n'est mauvaise*
*Que par hasard. Qu'en dites-vous ?* (b)
*Nos Prelats ne sont-il pas fous*

(*a*) pag. 40. *On ne sçauroit douter de la necessité de la charité pour faire des actes meritoires du salut : Mais sans cette vertu on ne laisse pas de faire des actions veritablement chrêtiennes. Il est vrai que pour être telles il est necessaire qu'elles soient raportées à Dieu.* Ce qui ne se fait que par la charité. Accordez cela.

(*b*) pag. 43. *Si la crainte servile est bonne; on ne peut pas dire la même chose de la servilité : mais cette servilité mauvaise n'est point essentielle à la crainte.* Pour comprendre ce galimatias, il faut le reduire à ce raisonnement : la crainte de l'Enfer est bonne quand on aime Dieu ; dont elle est bonne aussi quand on ne l'aime point. voila une Logique toute nouvelle.

*D'aprouver de telles chimeres?*
*Quand à ces regles si severes*
*Qu'on observoit dans le vieux tems,*
*Pour éprouver les penitens,*
*Qu'el en est aujourd'hui l'usage?*
*Ce qu'on peut faire de plus sage,*
*C'est de remontrer aux pecheurs,*
*Qu'être affranchis de ces rigueurs*
*Par l'indulgence de l'Eglise,*
*(Quoique le rigorisme en dise)*
*C'est pour eux un profit tout clair,* (a)
*L'Auteur ne le dit pas en l'air,*
*Car enfin*, l'Eglise enseignante, (*b*)
*De ses maximes est garante?*
*L'Eglise enseignante! Ce nom*
*M'est nouveau, de qui parle-ton?*
*EcouteZ: La chose est plaisante,*
*Qu'est-ce que l'Eglise enseignante?*
*C'est celle qui n'enseigne pas.*
*Ce sont en un mot les Prelats,*
*Peuple plus muet que la carpe,*
*Gens dont la langue est en écharpe.*
*Certes s'ils sont* les enseignans,
*Les quinze-vingt sont* les voyans.

(*a*) pag. 43. *Il est tres utile de representer aux pecheurs l'ancienne severité de l'Eglise, pour les animer à profiter de l'indulgence dont elle use à present.*

(*b*) Les premiers Pasteurs sont l'Eglise enseignante, pag. 49.

*Finissons par ce trait risible:*
*Pourquoi par un travail penible,*
*Nous lasser sans utilité?*
*Chercher ici la verité,*
*C'est un peché contre nature:*
*Ne disons rien de l'Ecriture,*
*Des souffrances & du serment,*
*Si ce n'est que* communément (a)
*Dieu rend assez justice à l'homme:*
*Mais que souvent il nous assomme,*
*Seulement pour se divertir.*
*A ce dernier trait sans mentir,*
*On diroit que l'Auteur blasphême:*
*Mais ne le jugez pas lui même*
*Sur l'exposé de son écrit:*
Car il respecte Jesus-Christ. (b)

(a) pag 59. *Communément Dieu ne fait souffrir que ceux qui ont merité d'être punis.* Cela veut dire que communément Dieu est assés juste : car St. Augustin enseigne sans distinction que *sous un juste Juge personne n'est malhûreux, s'il n'est coupable.*

(b) L'Auteur du Corps de Doctrine, pressé par quelqu'un qui lui faisoit voir que la premiere proposition condamnée n'étoit que l'expression de J. Christ qui dit *que sans lui nous ne pouvons rien faire*, s'écria, ah! Monsieur, nous respectons Jesus-Christ. Il est bon d'en être averti quand on lit son ouvrage.

## XIII. ENLUMINURE.

Les Evêques Réappellans sont placez à douze points du Concile, pour marquer qu'à la fin du Jeu le grand nombre sera pour eux, Comme il étoit au commencement pour les acceptans.

*Que je les respecte ces hommes,*
*Pour qui, dans le siecle où nous sommes,*
*La verité seule a du prix!* (a)
*Ils n'ont montré que du mépris*
*Pour la faveur & les disgraces.*
*Les promesses ni les menaces*
*N'ont point eû sur eux de pouvoir.*
*Soumis aux Loix de leur devoir,*
*Et toûjours constans à les suivre,*
*Soit qu'il faille mourir ou vivre,*
*Tout leur paroit indifferent,* (b)
*Quand pour resister au torrent,*
*Je vois leur zele & leur courage*
*Souffrir outrage sur outrage,*
*Et s'affermir par les affronts:*

(*a*) On s'est reduit à ne dire que peu des Evêques Appellans par ce qu'on en avoit trop à dire.

(*b*) Mrs. de Mirepoix & de Montpellier ayant été exclus des états de Languedoc à cause du refus qu'ils faisoient de recevoir la Constitution. Le premier écrivit au second qu'il falloit être ferme & jusqu'à la déposition: *& celui ci repliqua: jusqu'à la mort.*

*Je me rapelle ces grands noms,*
*Dont nous reverons la memoire.*
*Noms dont l'Eglise fait sa gloire,*
*Et la Foi son plus ferme appui,*
*Oui, tels sont pour nous aujourd'hui,*
*Ces noms qu'on lit dans notre image,* (a)
*Aussi dignes de notre hommage,*
*Et pour nous d'un secours égal.*
*Ils ont par un double signal,* (b)
*Ranimé la Foi de la France*
*A prendre sa propre defense.*
*Par eux les supots de l'erreur*
*Se sont vûs frapez de terreur.*
*Il les ont fait fremir de rage,*
*L'Apel enfin fût leur ouvrage,*
*Et sous ce mur ils nous ont mis*
*Hors de prise à nos ennemis.*
*Peu touchez de leur multitude,*
*Nous suivons sans inquietude,*
*De plus sûres guides. Ils sont peu :* (c)
*Mais le droit & l'ordre du Jeu*
*Les met dans une grande avance,*

(*a*) on voit au nombre 51 du jeu d'oye, 4 Evêques representés avec les noms *Mirepoix*, *Montpellier*, *Senez* & *Boulogne*.

(*b*) Ces quatre Evêques apellerent les premiers & ont renouvellé leur Apel depuis l'accommodement.

(*c*) Les Evêques reappellans & ceuxqui leur sont unis pouroient faire à ceux qui leur reprochent leur petit nombre la reponse de Lib. à constance qui lui demandoit pour combien il se contoit dans le monde. *Prenés que je sois seul, la cause de la foi n'en est pas plus foible. Car autre fois il n'y eût que trois jeunes hommes qui refuserent d'obeir aux ordres de Nabuchodonosor. Concil. tom.* 2. pag. 778.

*Desormais d'une seule chance,*
*Le Dé peut les conduire au but:*
*Quand on va trop vite au debut,*
*Avec le grand nombre on se blouze,*
*Malheur à celui qui fait douze.* (a)
*Il ne trouve plus sous ses pas*
*Que precipice; qu'embaras,*
*Dont il se dégage avec peine:*
*Mais heureux ceux que le Dé mene,*
*De point en point aux Apellans,*
*Les douze là sont excellens,*
*Plus heureux quand par cinq & quatre,* (b)
*Au Réapel ils vont rabatre.*

(*a*) Tout ceci fait allusion aux regles du jeu qu'il faut consulter.

(*b*) Quand on fait 5 & 4 en commencant on va se placer au nombre 53 où est le second apel.

## XIV. ENLUMINURE.

Le ſecond Apel eſt un renouvellement du premier, & une proteſtation de nullité contre l'accommodement.

*LE voici ce lieu fortuné.*
*Eh ! De quel droit n'eſt-il donné*
*Qu'aux ſeuls joüeurs qui réapellent ?*
*Ce même Acte qu'ils renouvellent*
*Avoit-il ceſſé d'être bon ?*
*Quelqu'un peut-il l'annuler ? Non.*
*Sans donner dans cette mépriſe,*
*Contre une nouvelle entrepriſe,*
*On doit faire un effort nouveau.*
*Quoi ! Si quelque foible cerveau,*
*Par le nez ſe laiſſe conduire,*
*On croira pouvoir tout reduire ;*
*Et par un indigne traité*
*Sacrifier la verité,*
*Au mépris des droits de l'Egliſe,*
*Sur une diſpute indeciſe*
*On previendra ſon jugement ;*
*Et nous ſur ce renverſement,*

*Que quand on leur fait violence.*
*Ici je garde le silence :*
*Les discours y sont superflus,*
*Qu'aurois-je pû dire de plus*
*Pour rejetter cette censure ?*
*Pretend-on qu'en lache parjure,*
*Et par des sermens insensez,*
*Je dirai que des sens forcez,* (a)
*Sont des sens vrais, & que j'accepte*
*Un décret qu'au fond je rejette.*
*Si la droiture & l'équité*
*Peuvent souscrire à ce traité,*
*Là doit finir notre dispute,*
*Et le refus qu'on nous impute,*
*N'est plus qu'un pur entêtement :*
*Mais quoi ! Si de ce jugement,*
*La probité se scandalise,*
*Est-il bien digne de l'Eglise ?*
*Y voit-on d'ailleurs l'unité,* (b)

(*a*) Les sens que le Corps de Doctrine donne à la Bulle sont encore plus forcés que ceux qu'on donne aux propositions condamnées quoiqu'on impute à plusieurs le contraire de ce qu'elles expriment, & ce sont tous les sens qu'on veut que nous recevions comme veritables. Nous avons en vain reclamé la simplicité Chrêtienne : mais nous demandons qu'au moins on conserve avec nous le droit des gens, qu'on nous traite en païens & qu'il nous soit permis d'être sinceres.

(*b*) On voit par l'Instruction pastorale du Cardinal de Noailles & par d'autres ouvrages sans replique, qu'il n'y avoit point d'unanimité dans l'acceptation de la Bulle avant l'accommodement. Il y en a d'autant moins depuis, que le Corps

de Doctrine est plus éloigné du vrai sens de la Bulle, d'ailleurs les explications du Cardinal ne sont que pour lui seul, & tout au plus pour la France, par tout ailleurs on prendra la Bulle à la lettre.

*Qui fait toute l'autorité*
*Des jugemens qu'elle prononce?*
*Tandis que Rome nous annonce*
*Que le décret qu'elle a rendû,*
*Doit être à la lettre entendu.*
*Les accommodans l'abandonnent,*
*Et dans un autre sens le donnent.*
*Encore si ce sens étoit bon:*
*Mais nous avons montré que non,*
*Et nos preuves sont sans replique,* (a)
*Qu'est-il besoin que je m'explique*
*Sur le défaut d'authorité*
*Qui porte en soi la nullité?*
*N'a-ton pas fait une entreprise*
*Sur les droits sacrez de l'Eglise,*
*Quand on a jugé sur l'Apel,*
*Sans le Concile universel?*
*Oüi sans le Tribunal suprême,*
*Tout autre Juge & Rome même* (b)
*Etoit un Juge incompetent;*
*L'avœu de ce point important*

(a) On n'a pû s'étendre autant que l'on auroit voulu sur le Corps de Doctrine: mais ce qu'on en a dit suffit pour en montrer les faux principes & le ridicule.

(b) Le Cardinal de Noailles a montré dans son Apel des Lettres *Pastoralis officii*, que le Pape lui même ne pouvoit plus juger depuis l'Apel de sa Bulle. Comment des Evêques particuliers ont-ils donc pû juger, non sur l'Apel: mais contre l'Apel.

*Est décisif dans notre affaire.*
*Ce qui s'est fait, n'a pû se faire,*
*Que si nous venons au comment:*
*Ciel! quel affreux renversement,*
*Je ne vois que Loix violées,*
*Sans Synodes, sans assemblées,*
*Sans conference, sans concert,*
*Rien ne se sert qu'à plat couvert,*
*On cache tout avec adresse*
*A ceux que la cause interesse,*
*Et sans parler d'autres excez,*
*On juge en un mot le procez,*
*Sans les Juges & les Parties* (a)
*De trois piéces mal assorties,*
*On fait un tout qui se dément*, (b)
*Et cet informe Jugement*
*Nous est donné pour légitime.*
*En verité: C'est un grand crime*
*De ne nous y soûmettre pas.*
*Nous étions dignes du trépas:*
*Mais on veut bien nous faire grace,*
*On ne reprime notre audace*
*Que par l'exil: Dieu soit loüé,*
*Je m'attendois d'être roüé.*

(*a*) Les Evêques Appellans qui sont les Parties ne sont point admis au traité de l'accommodement & il est conclu sans ceux qui doivent le signer, comme Juges.

(*b*) C'est reduire les fideles à deviner ce qu'il faut qu'ils croient, de leur proposer des formules de foi qui se contredisent. Or il est visible que la Bulle, l'Instruction des 40, & le Corps de Doctrine sont de ce caractere.

## XV. ENLUMINURE.

Le Portrait de Loüis XV. Le commencement de ſon regne prometoit la paix à l'Egliſe. Le preſage change, & nous donne de juſtes allarmes ſur l'avenir.

*QU'apercoi-je ! Eſt-ce une figure*
*De bon ou de mauvais augure ?*
*Excuſez ce doute, ô mon Roi !*
*C'eſt bien plus pour vous que pour moi,*
*Que j'éprouve ici des allarmes.*
*Vous vintes eſſuyer nos larmes,*
*Et votre regne pour jamais,*
*Sembla nous annoncer la paix.*
*Quel jour ! quelle douce éſperance,*
*Et pour l'Egliſe & pour la France,*
*Quand le ſort remit en vos mains*
*Le Sceptre & les droits ſouverains,*
*Avec vous tout parût renaître ;*
*Et l'Etat ſous ſon nouveau Maître,*
*Crût voir la fin de ſes malheurs.*
*Déja ſe déclare en vos mœurs*
*Une vertu dont les premices*

*Nous promettent un Roi ſans vices,*
*Un Roi de qui l'autorité*
*Fera regner la verité;*
*Un Roi qui toûjours juſte & ſage.*
*O Dieu! Confirmés ce preſage,*
*Et défendez ſon jeune cœur.*
*Des aproches du ſeducteur.*
*Qu'entens-je? Helas qui l'eût pû croire!*
*Quel demon jaloux de ſa gloire,*
*Cherche à borner ſitôt le cours*
*De l'innocence de ſes jours?*
*Faut-il que pour guide on lui donne*
*Un ennemi de ſa Couronne,*
*Un adverſaire de nos Loix,*
*Un des meurtriers de nos Rois,* (a)
*Dont la doctrine empoiſonnée*
*Corromproit l'ame la mieux née!*
*Quoi! nos Princes infortunez*
*Leur ſont-ils à jamais donnez*
*Pour être les triſtes victimes*
*De leurs erreurs ou de leurs crimes?*
*Eſt il reglé par les deſtins,*
*Ou qu'ils feront leurs aſſaſins,*
*Ou qu'ils auront pour les ſéduire,*

(*a*) On a nommé pour confeſſer le Roi le Pere de Ligniere Jeſuite.

*Un droit acquis de les conduire ?*
*Faut-il que vos jours innocens*
*Soient commis aux ſoins ſéduiſans*
*D'un faux guide dont l'artifice*
*Va vous conduire au precipice ?*
*Que de maux on nous fait prévoir !*
*Mais que dis-je ! un reſte d'eſpoir*
*Contre ce coup nous luit encore,*
*Et Noailles ſe dèshonore,*
*S'il n'eſt conſtant dans ce refus :* (a)
*Ainſi le Jeſuite confus,*
*Et contraint de ceder la place,*
*Ira gemir de ſa diſgrace.*
*Puiſſe le Ciel, de cet affront,*
*Faire à jamais rougir le front*
*De la Societé ſuperbe !*
*Puiſſe ſa gloire, ainſi que l'herbe,*
*Se fletrir, puiſſe dans l'oubli*
*Son nom même être enſeveli !*
*Puiſſe Loüis plein de ſageſſe,*
*Sauvé du piége qu'on lui dreſſe ;*
*Aller de vertus en vertus !*
*Puiſſent, ſous ſes pieds abbatus ;*
*Fremir de rage tous les vices !*

(a) Le Cardinal de Noailles a refuſé ſes pouvoirs au Pere de Ligniere.

*Que l'erreur par ses artifices*
*Ne trouve jamais près de lui*
*Ni libre accez, ni sûr appui,*
*Qu'à la verité seul il donne*
*Un asile à l'abri du Trône;*
*Et qu'à son tour la verité*
*Soit sa force & sa sûreté.*

## XVI. ENLUMINURE.

La mort de Clement XI. represen-tée par un squelete, qui, avec la Thiarre sur la tête, étand la main pour benir un jeune enfant à genoux à ses pieds.

*Eh quoi! La mort sous la Thiarre?*
*Qu'elle mascarade bizare!*
*On veut nous dire apparemment*
*Qu'il est mort le Pape Clement.*
*Faisons donc l'éloge funébre*
*De ce Pontife si célebre*
*Par ses paternelles vertus.*
*Pour son cher* Unigenitus,
*Disons quelle fût sa tendresse:*
*Helas! Il mourut de détresse*

*De ne le pas voir triomphant.*
*Qu'il a perdu, le pauvre, enfant,*
*En perdant un si tendre Pere!*
*Péignons ici son caractere,*
*Et jusqu'aux races à venir*
*Faisons passer le souvenir*
*D'un mérite si specifique.*
*Il fût doux, humble, pacifique,*
*A l'exemple de Jesus-Christ:*
*Mais quoi qu'il eût le même ésprit,*
*Sa conduite fût differente,*
*Sous une rigueur apparente*
*Clement cacha de la douceur,*
*Et sous une feinte rigueur,*
*L'humilité la plus profonde:*
*Ainsi sçût-il tromper le monde,*
*Ainsi par l'amour de la paix*
*Il troubla tout. Citons les faits,*
*Dont il orna ses quatre lustres.* (a)
*Quand cinq fois huit Docteurs illustres*
*Eurent signé le cas fameux,* (b)
*Qui sur un fait plus que douteux,*
*Nous perémttoit de ne rien croire,*
*Contre une entreprise si noire;*

(a) Clement XI. a vecu 20. ans depuis son Pontificat.

(b) Le fameux cas de conscience signé par 40 Docteurs de Sorbonne, en 1702.

*Clement ſaintement irrité,*
*S'arma de ſon authorité:* (a)
*Mais en reprimant leur audace,*
*Il voulût qu'on leur fit la grace*
*De les écraſer ſeulement ;*
*C'étoit les traiter doucement,*
*Comme vous voiez. Tout de même,*
*Quand il vît l'inſolence extrême*
*De ces petits valets mitrez,*
*Pour qui ſes décrets ſont ſacrez*
*Oſer pourtant s'en dire juge,* (b)
*Qu'eſt-ce, dit-il, que ce grabuge?*
*Deſormais l'Egliſe, je croi,*
*Aura d'autres Juges que moi,*
*Vraiment j'en ſuis d'avis. Courage,*
*Souffrons en paix un tel outrage,*
*Et ces Meſſieurs viendront un jour*
*M'inſulter juſques dans ma cour,*
*Et traiter le Pape de Rome,*
*Comme ſi ce n'étoit qu'un homme:*
*Non non, je leur aprendrai moi,*
*Que ſeul à tous je fais la Loi;*

(a) Le Pape condamna le cas deconſcience par la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*;& dans ſonBref auRoi, Il diſoitdeceux qui l'avoientſigneé *que la Puiſſance Roïale les écraſe*, &c.

(b) Les Evêques de France de l'aſſemblée de 1705, diſoient dans leur acceptation de la Bulle *Vineam*, qu'ils avoient jugé avec le Pape, *Conjudices*. Clement XI. irrité de cette expreſſion écrivit auRoi pour s'en plaindre & lui dit, en parlant des Evêques: *Qu'ils aprennent à reſpecter mes décrets, & à les executer : mais qu'ils n'aïent pas la préſomption de les examiner & d'en juger.*

*Et que sous ma vaste Puissance,*
*Leur partage est l'obéissance.*
*Il dit, il fit, & fit tres bien,*
*Ses Devanciers n'entendoient rien*
*A se prévaloir de leurs titres.*
*Ce n'étoient tous que de vrais blitres,*
*Dont la pusillanimité*
*A pris le nom d'humilité.*
*Les Gregoires & les Pelages,* *
*Tous ces bons Papes des vieux âges*
*Ne sûrent point mettre à profit*
*Certains complimens qu'on leur fit.* (a)
*Au nom d'Evêque Oeumenique*
*On les voïoit faire la nique:*
*Ils disoient qu'il avoit été*
*Par l'orguëil du diable inventé,* (b)
*(Au fond ils ne se trompoient gueres)*
*Toujoûrs pleins d'égards pour leurs freres*
*Ils craignoient d'usurper leurs droits;*
*Sur tout ils respectoient nos Loix,*
*Temoin le grand Pape Gregoire,* (c)
*Quoiqu'un peu jaloux de la gloire*
*De voir son Siege reveré:*
*Mais il se croïoit honoré,* (d)

* Pelage I. & Pelage II.

(*a*) Les titres fastueux queles Papes se donnent n'ont été d'abordquedes termes de compliment que l'éclat de leur Siege ou leur merite personnel leur faisoit faire par ceux qui avoient besoin de leurs services, ou de leur autorité.

(*b*) C'est la pensée de Saint Gregoire dont les termes ne se sont paspresentez à la memoire de l'Auteur.

(*c*) Voici sa Lettre au Moine Augustin qui passoit en france pour aller en Angleterre.

(*d*) L. 8. ep. 30. ad eulog Alex *meus honor est*

*Quand ses freres savoient paroître*
*Aussi fermes qu'il eût pû l'être.*
*O qu'il se seroit bien gardé*
*De leur avoir rien commandé!*
*Oüi. C'eût été lui faire outrage,* (a)
*De lui preter un tel langage.*
*Ses pareils suportoient en paix* (b)
*Qu'on n'eût point d'égard aux décrets*
*Qu'ils avoient rendus par surprise,*
*Avoit-on sur eux quelque prise,*
*Ou quelque doute sur leur foi?*
*Ce leur étoit comme une Loi* (c)
*De s'expliquer! Et le scandale*
*Qu'eût donné la grandeur Papale,*
*En ce tems-là n'eut pas été*
*Une marque d'autorité:*
*Les Papes, malgrés leur puissance,*
*Devoient aux Rois l'obéissance,*
*Ainsi, qu'encore en plus d'un lieu,*
*La leur prescrit la Loi de Dieu.*
*Mais autre tems autre doctrine,*

*fratrum meorum solidus vigor.*

(*a*) C'est encore la pensée de St. Gregoire.

(*b*) Alex 3. ad Archiep. *raven.* Patienter sustinebimus si non feceris quod prava nobis fuerit insinuatione suggestum.

(*c*) Pelage I. sçachant qu'on rendoit sa Foi suspecte envoya sa profession de foi à Childebert Roi de France & lui parloit ainsi: *Quanto nobis studio satagendum est ut pro auferendo suspicionis scandalo obsequium confessionis nostræ ministremus, quibus nos etiam subditos esse sancta scriptura precipiunt.* Ce n'étoit pas là trop bien parler pour un Monarque comme le Pape. C'est que sa Monarchie n'est pas de si vieille datte. 5. tom. concil. lab. pag. 803.

*Plus on vieillit plus on rafine:*
*Et Clement sût bien faire voir*
*Que tout étoit sous son pouvoir.*
*Il se dit le suprême Arbitre* (a)
De ce bas monde ; *& sur ce titre*,
*Il commandoit aux Potentats*,
Aux Patriarches, aux Primats, *(b)*
*En vrai Monarque dont l'Empire*
*S'étend à tout ce qui respire*,
*Vouloir un peu borner le sien*,
*C'étoit être* Magicien, *(c)*
*Double Sorcier & pis peut-être*,
*Comme il se croioit le seul maître*
*Que l'Eglise dût écouter*,
*Etre assez hardi pour douter*
*S'il étoit en tout infaillible*,
*C'étoit un crime irrémissible.*
*N'obéir pas sans repliquer*,
*Le suplier de s'expliquer*,
*C'étoit, ou dégrader son Siege*;
*Ou contester le privilege*
*Qu'il a d'errer impunément.*
*Aussi ne vit-on pas Clement*
*S'avilir jusqu'à s'y resoudre*,

*(a)* Bulle du 11. Janvier 1715 pour la supression du tribunal de la monarchie de scicile. *Romanus Pontifex quem salvator & Dominus noster æqui bonique supremum assertorem in terris constituit.*

*(b)* La Bulle *unigenitus & præcipimus patriarchis &c.*

(*c*) Quasi crimen ariolandi litt. *Pastoralis officii*

*Il s'arma pour reduire en poudre*
*Nos Prélats retifs à sa voix*, (a)
*Et pour mieux établir ses Loix*,
*Il les jugea sans les entendre*,
*N'eût-il pas sujet de s'atendre*
*D'être, aprés un si beau début*, (b)
*Mieux secondé qu'il ne le fût ?*
*S'il fit à sa gloire une tache*,
*Ce fût pour l'honneur d'un corps lache*,
*Que son exemple eut confondu* ;
*Jusques là s'étoit-il rendu*,
*Malgré les plus vives instances ?*
*Lui vit-on faire des avances*
*Pour une paix qui l'eut couvert*
*De la honte de s'être ouvert*
*Sur ce que decidoit sa Bulle ?*
*Contre un projet si ridicule*,
*Il fût ferme comme un rocher*,
Et n'eut rien à se reprocher.
*Tel fût ce Pape sans foiblesse*,
*Qui n'eut point peur de ce qui blesse*

(*a*) Les Let- *Pastoralis officii* contre les Evêques Apellans.

(*b*) Lettre des Jesuites à Mr. de Soissons. *Le Pape n'a rien à se reprocher, jusqu'à l'accommodement, & s'il n'a pas temoigné plus de vivacité ; c'est qu'il n'a pas vû seconder assez bien ses premieres démarches, pour en faire de nouvelles. Sa Sainteté en retenant son indignation, a menagé l'interest particulier des Evêques de France* (En effet n'est-ce pas une honte pour eux qu'il n'y en ait eû qu'environ trente qui aïent publié des Mandemens de schismes) *à cela près on ne lui a jamais vû faire nulle avance pour un accommodement honteux*. Ce temoignage doit immortaliser la gloire de Clement XI.

*La justice & la verité.*
*Jaloux de son autorité,*
*Il reduisit là tout le reste,*
*Il en fit du Dogme celeste,*
*La seule regle : & Jesus-Christ*
*N'en eut pas tant fait qu'il en fit.*
*Un seul regret troubla son ame,*
*Il laissoit l'objet de sa flamme*
*En bute encore à des rebuts.*
*Je mœurs, cher* Unigenitus,
*Lui dit-il, en versant des larmes.*
*Ah que vous me causés d'allarmes !*
*Helas ! Qui sait le triste sort*
*Qui vous menace aprés ma mort !*
*Mais après tout, preneZ courage,*
*Vous fûtes plus hûreux que sage,*
*Quand plein de defauts éclatans,*
*Vous allates à contre-tems*
*Vous montrer aux Prelats de France,*
*Sans le secours de l'esperance*
*Qui les interessa pour vous,*
*De leurs antiques Loix jaloux,*
*Ils vous eussent chargé d'outrages :*
*Mais vous aveZ eu leur suffrages,*

*Rassurez vous sur l'avenir,*
*Ils sauront bien vous soutenir*
*Aux depens de leur propre gloire,*
*Je les connois, on peut m'en croire.*
*A ces mots il rendit l'esprit,*
*Et l'Unigenitus contrit*
*Pleura pendant quelques semaines*
*Sur des paroles incertaines,*
*Il craignoit d'être abandonné*
*Par celui qu'on avoit donné*
*Pour Successeur à son cher Pere:*
*Mais il n'est rien qu'il n'en espere,*
*Depuis qu'il a parlé plus clair.*
*On faisoit cent contes en l'air*
*Des talens de ce nouveau Pape.*
*Il devoit en sage esculape*
*Guerir promptement tous nos maux;*
*Et tous ces bruits étoient plus faux*
*Que le P. du Cheval de bronze.*
*On crût voir aprés Clement onze*
*Un Benoît onze renaissant,*
*Et ce n'étoit qu'un* Innocent.
*Passés moi cette fade chute...*
*Ici quelqu'un vers moi depute.*

*Eh bien ! qu'est-ce ? les Brefs nouveaux :* (a)
*Lisons-lès donc, O qu'ils sont beaux!*
*Les Brefs d'un* Innocent treiziéme,
*Sans doute il les a fait lui-même,*
*Si ce n'est qu'ils ont quelquefois*
*Les tours de l'idiome françois.* (b)
*A cela prés ils sont très dignes*
*Du Successeur* d'un Jean des Vignes. (c)
*Mais laissons là ce pauvre Saint,*
*Toûjours plus malhûreux que plaint.*
*Le* Ciel *à ses travaux immenses*
*Devoit toutes ses recompenses;*
*Et le* Ciel *vient de s'aquiter,* (d)
*Il n'est plus permis d'en douter;*
*C'est innocent qui le decide.*
*Et lui que fera-t-il ? quel vuide*
*Une mort lui laisse à remplir!*
*Comment poura-t-il accomplir* (e)
*Ce que Clement lui laisse à faire ?*
*Il sera damné le St. Pere,*

*Oüi*

(a) Bref d'Innocent XIII. du 24 Mars, au Roi & à Mr. le Regent.

(b) *Nihil est quod non possimus nobis polliceri.* Cela sent bien le Jesuite François.

(c) Clement XI. a fait une Bulle qui commence par ces mots, *Vineam Domini Sabaoth.*

(d) *Ille ad laborum ac virtutum præmia justitiæque coronam evocatus.*

(e) *Hanc partem nobis qui in ejus locum successimus conficiendam reliquit. Cui certè sine nostræ salutis periculo deesse non possumus.* Si tou tes ces pensées sont sérieuses, elles sont impies. C'est l'impieté même, *Hæc est impietas.* Zach. 5. v. 8.

*Oüi : son salut est en danger,*
*S'il ne travaille à tout ranger*
*Sous la très salutaire Bulle,* (a)
*Sous la trés sainte Bulle. Mule !*
*Ce terme est trop fort, Innocent.*
*Car c'est en un mot comme en cent,*
*Ce qu'on peut lui dire de pire,*
*Trop heureux que ce soit pour rire.*
*A prendre un ton plus serieux,*
*Ses Brefs sont des Brefs furieux,*
*Remplis d'orgüeil & de blasphême,*
*Dictez par l'impieté même,*
*Dignes enfin du même esprit*
*Qui doit inspirer l'Antéchrist.*
*Faut-il prouver ce que j'avance;*
*Soit : On y donne à l'innocence*
*Les noms des plus affreux excez,* (b)
*On y veut faire le procez*

(a) *Nisi ad saluberrimam ac sanctissimam Constitutionem, debitâ submissione suscipiendum pauci quidam; &c.* C'est cette trés salutaire & sainte Bulle dont *tous les Ordres du Royaume étoient plus disposez à s'offenser qu'à s'édifier,* disoit Mr. le Cardinal de Noailles : Il faloit qu'il fût un grand calomniateur, ou qu'Innocent XIII. soit un grand impudent.

(b) Les 7 Evêques sont appellez *des Ouvriers d'iniquité.* Le Pape n'a reçû *qu'avec horreur leur Lettre vraiment schismatique, écrite avec l'amertume du fiel, pleine de l'esprit d'heresie, calomnieuse, impudente. Le comble de leur temerité est execrable. C'étoit une calomnie très audacieuse des enfans d'incredulité, de donner des mauvais sens à la censure des Propositions. C'étoit s'élever contre le Seigneur & contre son Christ.* A tout ce langage je répons encore *hæc est impietas.*

*A ceux, dont le Zele intrépide*
*S'opose au progrez trop rapide*
*De la licence & de l'erreur.*
*On y rejette avec horreur*
*Des Lettres pleines de justice ;*
*On y soupçonne d'artifice*
*Le cri de la simplicité,*
*On y nomme témerité*
*La liberté de l'Evangile.*
*Et par un tour du même stile*
*L'emportement & la fureur*
*Pour la défense de l'erreur,*
*Y prennent le nom de saint zele,*
*Et de charité paternelle.* (a)
*On y voit par tout confondus*
*Les vices avec les vertus.*
*Le scandale le plus étrange*
*Y paroit digne de loüange.*
*Enfin jugez si tout est feint,*
*Ou de Clement on fait un saint.*

(a) Le refus des explications & les excés des Lettres *Pastoralis officii* sont nommez une juste détestation de la temerité des Calomniateurs & des témoignages de la charité paternelle de Clement XI. La mémoire du scandale qu'il a laissé dans l'Eglise est jugée digne de louanges éternelles. Je le redirai toujoûrs : *hac est impietas.*

## XVII. ENLUMINURE.

Le Portrait du Cardinal est à la porte du Concile, & lui tourne le dos.

*ET celui-ci qu'en faut-il dire ?*
*Quand ce seroit un pauvre Sire :*
*Ce terme-là m'est interdit ;*
*Je ne voudrois pas qu'il fût dit*
*Que je le tourne en ridicule.*
*Qu'en dirai-je donc :* Qu'il recule, (*a*)
*Non, je ne puis dissimuler*
*Qu'on l'a toûjours vû reculer :*
*D'abord il marcha sur la trace*
*D'un Saint dont il tenoit la place ;* (b)
*Et sous la même autorité*
*Fit paroître la verité.*
*Lisez le glorieux suffrage* (c)
*Qu'il donnoit au pieux ouvrage ;*
*Que lui même a depuis proscrit :*
*Mais dès qu'un malhûreux écrit*
*Eût, par un trompeur parallele.* (d)
*Donné naissance à la querelle,*
*Il commença de reculer,*

(*a*) Voïez le dernier couplet des regles du Jeu.

(*b*) Mr. Felix Vialart predecesseur du Card. dans l'Evêché de Châalons.

(*c*) La Lettre Past. qui est à la tête du N. Testament du P. Quesnel.

(*d*) Le Problême dont il est parlé dans la 2. Enluminure.

*Frapé d'un Libelle à bruler,*
*Il craint de donner trop d'ombrage,*
*Il fait retoucher tout l'ouvrage,*
*Retrancher, ajoûter, changer;* (a)
*Et ses soins vont jusqu'au danger*
*De corrompre notre croïance*
*Par sa timide prévoïance.*
*Envain l'illustre Bossuet*
*Veut rendre l'imposteur muet,*
*Par une docte apologie* (b)
*A toute sa Theologie:*
*Noailles n'ose se fier,*
*Il aime mieux sacrifier*
*Quelque bagatelle inutile*
*Des Peres ou de l'Evangile,*
*Le tout par l'amour de la paix.*
*Racontons quelques autres faits.*
*Il en est un, dont je puis faire*
*Un sûr raport. Voici l'affaire:*
*Quand par un décret solemnel*
*Forestat eût proscrit Quesnel,* (c)
*Contre ces chrêtiennes canailles*
*Je fis inspirer à Noailles*
*Un conseil trop sage pour lui.*

(*a*) Après le Problême, le Cardinal fit faire des cartons où ses reviseurs étoient allé jusqu'à y inserer des erreurs, au lieu des veritez qu'ils y croïoient trop fortement exprimées. C'est le témoignage qu'en a rendu un illustre Docteur qui n'y fût apellé que sur la fin.

(*b*) Justification des réflexions morales sur le N, Testament par feu Mr. Bossuet, Evêque de Meaux.

(*c*) Evêque d'Apte.

*Il pût se ménager l'apui*
*Du Clergé de toute la France.* (a)
*Pour lui donner cette assurance,*
*Felix par mes soins lui parla:*
*Mais que fit-il?* Il recula,
*En puis-je mais? C'est son allure;*
*Quand depuis Chamflour & Lescure* (b)
*Eûrent fait un nouvel éclat;*
*On vit, il est vrai, le Prélat*
*Faire une démarche plus vive:*
*Mais à mon sens, un peu tardive:* (c)
*Et sitôt que Loüis parla,*
*Noailles tremblant recula.* (d)
*S'il aprend qu'à Rome on défere*
*Le jugement de cette affaire,*
*Il brave alors ses ennemis,*
*Et promet qu'il sera soûmis*
*Aux décisions du Saint Pere.* (e)

(*a*) Durant l'assemblée de 1705, où le Cardinal presidoit, Mr. Felix Evêque de Châlon sur Saone lui proposa de faire imprimer le Livre du Pere Quesnel au nom du Clergé, & lui répondoit du suffrage des Evêques dont il pouvoit s'assurer. Ce fait est très fidelement raporté dans l'histoire des differens des Jesuites avec le Cardinal de Noailles.

(*b*) Les Evêques de la Rochelle & de Luçon. Voïez la 2. Enluminure.

(*c*) Le Cardinal comdamna le Mandement de ces deux Evêques comme un Libelle injurieux à leur nom. Ce conseil lui avoit été donné à l'occasion du Mandement d'Apte.

(*d*) Dès l'année 1711, il fit offrir an Roi de faire tout ce qu'on voudroit sur le Livre, *pour la paix & la verité.*

(*e*) Dans la Lettre à Mr. d'Agen, il dit qu'il sera ravi d'aprendre de sa Sainteté comment il faut s'exprimer.

*C'étoit fort bien dit, mon compere,*
*Car il falloit aveuglément*
*Souscrir au decret de Clement.*
*Dût-il condamner l'Evangile,*
*Il le fit. Hem! qu'en dis-tu, Gille?*
*Avoit-il bien sû calculer?*
*Quel remede donc? Reculer.*
*Point du tout, Noailles s'avance; (a)*
*Par un serment plein d'imprudence,*
*Comme Herodes, il s'est engagé.*
*C'en est fait Clement a jugé,*
*Il ne lui reste qu'à souscrire.*
*Mais enfin, ce n'est point pour rire:*
*C'est tout de bon, dit-il, je croi*
*Que les Prophêtes & la Loi*
*Sont condamnez par cette Bulle.*
*Et voilà l'homme qui recule,*
*Il eût raison, car il vaut mieux,*
*Dit un Proverbe des plus vieux,*
*Se dédire que se détruire.*
*On s'assemble donc pour instruire, (b)*
*Ou pour refaire le procez;*
*On travaille, mais sans succez;*
*De rejetter & texte & glose;*

(a) Mandement du Mois de Septembre 1713, donné avant qu'il eût vû la Bulle. Il y révoque l'aprobation qu'il avoit donnée au Livre du Pere Quesnel, & le défend.

(b) Assemblée de 1713, & 1714, pour l'examen de la Bulle.

*C'est le plus court : mais on ne l'ose.*
*On convient donc d'interpreter*
*La Bulle qu'il faut accepter.*
*Eh-fi! La glose est ridicule,*
*Dit Noailles, zeste, il recule.* (a)
*Il n'eût pas tort encore. Allons,*
*Ne nous lassons point, reculons.*
*Quand? Et comment? suivons l'histoire,*
*L'avenir aura peine à croire*
*Tant de divers reculemens.*
*Pour certains éclaircissemens,*
*Noailles sollicite Rome :*
*Clement par ses rebuts l'assomme,*
*Un autre n'accepteroit pas.*
*Du moins quand on a fait un pas,*
*Que la raison veut qu'on soutienne,*
*Il ne faut pas qu'on en revienne.*
*Non: Mais faut-il tant raisonner,*
*Il vaut bien mieux s'abandonner*
*A son penchant ; ainsi le pense*
*Notre reculante Eminence,*
*Ainsi tandis qu'on croit le voir*
*Rejetter, il va recevoir* (b)

(*a*) Le Cardinal n'ayant pas trouvé l'Instruction des 40. suffisante pour mettre à couvert les veritez condamnées par la Bulle, se sépara d'eux & fit son Mandement du 25 Fevrier 1714, si souvent & si mal à propos rélevé parcequ'il y disoit que les Evêques n'étoient point divisez dans la Foi ; ce qu'il entendoit de leur conscience & non de leur acceptation qui n'étoit pas sincere.

(*b*) Après tous les réfus que le Pape avoit fait des explications qu'on lui demandoit & lors que le succés des conferences du Palais Royal n'alloit

point à l'accommodement. Il fit offrir un projet d'acceptation par Mr. de Chaalons son frere, on en a parlé sur le premier Apel.

*Une Bulle qu'il croit mauvaise :*
*Mais le croit-il, ne vous déplaise?*
*N'en doutez pas, car c'est un fait,*
*Les quatre Evêques en effet*
*Ont-ils apellé de la Bulle?*
*Bientôt pour les suivre il recule :*
*Mais il a soin de le celer,* (a)
*Afin de pouvoir reculer*
*Tant qu'il le voudra, si l'envie*
*L'en reprend encor dans la vie.*
*Que sait-on? Notre volonté*
Est ambulante, *& la bonté*
*Souvent dégenere en foiblesse.*
*Que si ce principe vous blesse,*
*Laissez-là mes réflexions,*
*Et poursuivez ses actions.*
*La chose n'est pas difficile,*
*Noailles apelle au Concile;*
*Et c'est sans doute avec sujet.* (b)
*Or concluez-vous son projet?*
*Et le conçoit-il bien lui-même?*
*Quand il apelle en Nicodeme.*

(*a*) Son Apel suivit d'assez près celui des 4 Evêques : mais il le tint secret.

(*b*) Voïez les motifs de son Apel dans l'acte même. Ils meritoient bien d'être mieux soutenus. C'est que la Bulle donnoit à la foi, aux mœurs, à la discipline. Ce n'est pas la peine d'en parler.

*A t-on vû d'un acte public*
*Faire un secret? C'est là le* hic,
*Et le très fin de sa conduite,*
*Considerez-en bien la suite,*
*Pour venir à ce qu'on vouloit,*
*De jour en jour il reculoit:*
*C'est ce qu'il gagnoit au mystere.*
*Mais enfin il eût beau se taire:*
*Le mystere fût découvert,* (a)
*Il n'importe, il avoit offert*
*Certain modele de formule,*
*Il vouloit recevoir la Bulle*; (b)
*Et son Apel fût resté là.*
*Qu'arriva t-il? Il recula.*
*Les voici donc ces jours célebres,*
*Où l'Apel sorti des ténebres*
*Sur la scene osa se montrer.*
*Cet éclat parût replatrer*
*Toutes les breches que Noailles*
*Avoit fait aux saintes murailles*
*De l'Edifice de la Foi.*
*Tout aplaudit, excepté moi,*
*Qui n'ai jamais loüé personne,*
*Si ce n'est ainsi que l'ordonne*

(*a*) L'Apel du Cardinal fût rendu public avant qu'il le publiat lui-même, par une copie trouvée chez Mr. de Lectoure après sa mort.

(*b*) Nouveau projet d'acceptation presenté un peu avant la publication de son Apel.

(a) *Lauda post mortem.*

*Un trait du Sage*, après la mort. (a)
*Dès ce tems je prévis le sort*
*De son verbiage équivoque.*
*Eh quoi ! Dis-je, est-ce qu'il se moque,*
*Il apelle, & n'apelle pas*, (b)
*Il n'ira pas loin de ce pas,*
*Il est vrai que pour nous instruire,*
*Dans un écrit il fait reluire*
*Sa diffuse érudition :* (c)
*Mais la seconde Instruction*
*Qu'il nous promet, quand viendra t-elle ?*
*Dans trois mois ? Dans six ? Bagatelle,*
*Elle ne viendra point du tout ?*
*Et Noailles jusques au bout*
*Sera semblable à la pendule,*
*Qui va, qui revient, il recule,*
*Et tant enfin il recula,*
*Que pour toûjours il s'accula* (d)
*Pour toûjours ! Non, j'espere encore.*
*Un souci secret le dévore*
*De voir les maux qu'il nous a faits,*
*Sous le nom d'une fausse paix ;*
*Et son cœur en gémit sans doute.*

(b) On parle ici de la momerie d'apeler du Pape au Pape. C'est apeller & n'apeller pas.

(c) I. Instruction Pastorale sur l'Apel. La II. n'est pas venüe.

(d) Il a reculé jusqu'à l'accommodement. C'est ce qu'on apelle son acculement.

*Il voit à regret la déroute*
*D'un Clergé qui lui fût fidéle,*
*Lui qui le loüa de son zele,* (a)
*Doit envier sa fermeté.*
*Il rougira d'avoir été*
*Moins ferme que son peuple même,*
*Plus le trouble devient extrême;*
*Plus sa foi se réveillera,*
*Prédisons le, il reculera.*

(a) pag. 106 de son Instruction pastor. il fait voir de quel poid est le suffrage de son Clergé; ce suffrage subsiste encore : mais contre lui.

## XVIII. ENLUMINURE.

## *LE CONCILE*

*ENfin nous entrons au Concile.*
*O que ce pas est difficile!*
*Comptez les obstacles divers*
*Les contre-tems & les revers*
*Qui vous arrêtent sur la route.*
*C'est à peu près ce qu'il en coute*
*Pour rassembler dans un seul lieu*
*Les Chefs de l'Eglise de Dieu.*
*Rome qui craint cette Assemblée,*
*Voudroit la voir plus reculée*
*Que* la semaine aux deux jeudis:
*Vous comprenez ce que je dis.*

*On connoît Rome & ses manéges,*
*Pour augmenter ses privileges,*
*Pour usurper de nouveaux droits,*
*Elle s'oppòse aux sages Loix*
*Qu'observa de tout tems l'Eglise.*
*Elle déteste l'entreprise*
*De ceux, qui pour la verité*
*Reclament une autorité,*
*Dont les décrets lui sont nuisibles:*
*Les siens passent pour infaillibles,*
*Et sont sans contradiction*
*Par tout où l'Inquisition*
*Fait une loi de l'ignorance.*
*Qui sait si quelque jour la France*
*Ne trouvera pas ce secret*
*Au fond des Lettres de Cachet.*
*Ces Lettres sont fort instructives*
*Et souvent leurs lumieres vives*
*Persuadent en quelques instans*
*Plus que les livres en trente ans.*
*Déja Rome voit avec joie*
*Qu'avec succez on les emploïe;*
*Et si cette méthode là*
*Peut durer dix ans, la voila*

*Plus infaillible qu'un oracle,*
*Elle publiera ſans obſtacle*
*Mille décrets antichrêtiens :*
*Et la Rome des tems païens*
*Paroîtra moins païenne qu'elle.*
*Eſcobar avec ſa ſequelle,*
*Molina ſur tout regnera :*
*Dans l'Egliſe on enſeignera*
*Le Pélagianiſme même,*
*L'erreur, le crime & le blaſphême ;*
*L'athéiſme & l'impieté ;*
*Pourvû que la Societé*
*Sache établir les droits du Pape ;*
*Qu'elle détruiſe, qu'elle ſape*
*Tous les fondemens de la Foi,*
*Que ſur l'Evangile, & la Loi*
*S'exercent ſes mains ſacrileges,*
*Ce ſeront là ſes privileges.*
*Mais contre ces renverſemens*
*Prédiſons des évenemens,*
*Dont la Foi même nous réponde.*
*Quoique juſqu'à la fin du monde*
*Jeſus-Chriſt demeure avec nous,*
*Souvent il permet que les Loups*

*Se déchaînent avec furie*
*Contre sa sainte Bergerie,*
*Et qu'ils ravagent son troupeau.*
*Son Eglise, comme un vaisseau*
*Que bat une horrible tempête,*
*Se voit à périr toute prête,*
*Tandis qu'il se livre au sommeil:*
*Mais bientôt par un promt réveil*
*Il fait calmer les vents & l'onde.*
*Que tout l'enfer irrité gronde,*
*Qu'il souleve les Nations,*
*Que de leurs conjurations*
*Tous les Roïaumes rétentissent;*
*Que les Princes aux Rois s'unissent;*
*Et s'animent d'un même esprit*
*Contre le Seigneur, & son Christ;*
Psalm. 2. Celui qui dans les Cieux demeure
Se moquera d'eux; *& sur l'heure*
*Il dissipera leurs complots.*
*S'il se fait obéir des flots,*
*N'en peut-il faire autant des hommes?*
*Plus maître que nous ne le sommes*
*Des ressorts de nos volontez,*
*Il les tourne de tous côtez*

*Au gré de ſon pouvoir ſuprême,*
*Il ſait diſpoſer des Rois même,*
*Comme du reſte des humains,*
*Et quand ſes heures ſont venües*
*Il les fait ſervir à ſes vuës*
*Avec un empire abſolu.*
*Oüi quand il l'aura réſolu*
*Nous verrons ces nouveaux miracles;*
*Son bras levera les obſtacles*
*Qui s'opoſent à nos déſirs,*
*Attendri par les longs ſoupirs*
*De la Colombe déſolée,*
*Il formera cette aſſemblée,*
*Qui de tout tems fût ſon recours:*
*Mais les verrai-je ces beaux jours?*
*Heureux qui pourra leur ſurvivre!*
*Alors & la Bulle & le Livre*
*Qu'elle a proſcrit, ſeront entre eux*
*Lûs, confrontez; or qui des deux*
*Sera plus digne d'anathême?*
*Soïez-en les Juges vous-mêmes,*
*Vous qui pour trouver des défauts;*
*Des ſens cachez des Dogmes faux,*
*Dans l'expreſſion la plus pure*

*Vous mites tous à la torture,*
*Si long-tems & si vainement,* (a)
*Vous qui montrâtes clairement*
*Que les Peres & l'Ecriture*
*Sont les objets de la censure.* (b)
*Vous qui pour la justifier,* (c)
*Dites qu'on peut sacrifier*
*Le plus ortodoxe langage.*
*Si l'abus en fait prendre ombrage,*
*Que l'Eglise a l'autorité*
*De condamner la verité,*
*Pardonnez moi ces hiperboles;*
*C'est le précis de vos paroles.*
*Or je dis que vous rougirez* (d)
*De ces excés quand vous irez*
*Vous presenter au saint Concile;*
*Plus attentifs à l'Evangile,* (e)
*Et du faux honneur moins jaloux;*
*Vous déposerez contre vous,*
*Vous vous condamnerez vous-même;*
*Cent fois vous direz anathême*
*Tant à la Bulle qu'à l'auteur,*
A Clement prévaricateur. *(f)*
Anathême *donc*, anathême,
*Je crois l'entendre & je vous aime,*
*Quand vous parlez de ce ton là.*
*C'est ainsi qu'Hilaire parla,*
*Quand il vit Libere souscrire.*
*Et je suis tout prêt à redire*
*Anathême de tout mon cœur,*
*Tant à la Bulle qu'à l'auteur.*

**AMEN.**

(a) Les Evêques de l'assemblée de 1713 & 1714. qui furent 3 mois à faire leur instruction Pastorale.

(b) Le Cardinal de Noailles dans la sienne & dans son Acte d'Apel.

(c) Mr. de Soiss. dans son avertissemenr.

(d) Pour anathematiser la Bulle il ne faudra point d'autres Actes que ceux qu'on à fait pour la récevoir. On conclura qu'elle est bien mauvaise puis qu'il à fallu tant d'artifices & de paradoxe pour la justifier.

(e) Joan. 5. v. 44.

(f) *Anathema tibi prevaricator Liberi* c'est ce que disoit St. Hilaire de poitiers, aprés que Libere eut signé la Formule Arienne de Sirmich.

Rs.





